



UN THÉÂTRE, UNE VILLE, UN MAGAZINE  
NUMÉRO 7 SAISON 2014/2015  
LE THÉÂTRE DE LORIENT  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER

LE  
THÉÂTRE  
DE  
LORIENT



CRÉATION • Texte, mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER ♦ Avec BÉNÉDICTE CERUTTI, MATTHIAS HEJNAR, THOMAS PASQUELIN,  
ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT, ZOÉ SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN ▶ Collaboration artistique OLIVIER DHÉNIN, JUTTA JOHANNA WEISS  
▶ Lumière KELIG-LE BARS ▶ Son JOHN KACED ▶ Atelier costumes ANNE-CÉLINE HARDOUIN ▶ Maquillage ANNE BINOIS  
▶ Assistant à la mise en scène OLIVIER DHÉNIN ▶ Assistant au décor VIVIEN SIMON ♦ Production CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT, CDN  
▶ THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE ▶ Avec la participation du JEUNE THÉÂTRE NATIONAL  
♦ LE THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National, direction ÉRIC VIGNER ♦ Billetterie 02 9783 0101 • letheatredelorient.fr

AU GRAND THÉÂTRE DU 4 AU 8 NOVEMBRE 2014

▲  
LE  
THÉÂTRE  
DE  
LORIENT



TRIGTAIN  
MAÛSIAÛ

VIGNER

# AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 7 ET À L'AFFICHE CETTE SAISON!



◆ **4 ZOË SCHELLENBERG:** **Au bord du monde.** Texte de Mariette Navarro. ● **6 ÉRIC VIGNER:** **La part manquante.** «Ce qui me passionne, c'est la part qui reste à inventer.» Propos recueillis par Alban Lefranc. ◀ **10 LÉGENDE VIVANTE:** Genèse éternelle d'un mythe d'amour et de mort mêlé. Texte de Christine Ferlampin-Acher. ● **12 ESPRIT DE TRISTAN:** Lecture-montage autour de la légende de Tristan et Iseult. Texte de Frédéric Boyer. ◀◆ **14 SENS FICTION:** Pas de monde nouveau sans un langage nouveau. Texte de Alban Lefranc. ◀ **16 MADELEINE LOUARN: Haut Bas Fragile.** Qu'est-ce que la culture populaire? De quoi parle-t-on? Propos recueillis par Jean-François Ducrocq. ◆ **18 ÉLÉGIES POUR JEUNES AMANTS:** Immersion musicale en territoire romantique. Texte de Olivier Dhénin. ● **24 FOCUS:** Théâtre, Danse, Musique... Temps forts ◆ **32~38 PROGRAMME** Tous les spectacles de Septembre à Mai ◀◆ **42 Infos pratiques** ●

## Un chant d'amour

L'année dernière, Frédéric Boyer et moi-même éprouvions tous deux le besoin de «rappeler» le fantôme de Roland/Orlando pour faire entendre, chacun à notre endroit, cette figure originelle pleine d'avatars et de déclinaisons, de fréquences, de sons et de sentiments. Une voix à la fois lointaine et extraordinairement proche—han-tée et vivante. **Une figure en appelant une autre, c'est un autre combattant amoureux qui se rappelle à nous cette saison.** Une figure antérieure à Orlando: **Tristan, un «spectre aussi vieux que la tragédie du monde».** À travers ce descendant d'Ulysse, c'est la légende d'un amour insolvable qui nous interpelle—une légende qui traverse le temps, les mers, les livres pour atteindre notre rivage. Si Tristan et Iseult errent parmi les siècles et les continents, c'est «pour rejoindre d'autres corps et s'en séparer» sans jamais songer à se consoler. Ils sont des mythes qui jamais ne grandissent ni ne vieillissent, des figures qui voyagent parmi les siècles pour chanter une histoire d'amour extrême, «immobilisée dans la culminance de la passion», comme écrivait Duras. Il ne s'agira pas de raconter tous les épisodes de la fable mais d'en rendre compte d'une manière sensible et contemporaine pour observer de quelle manière ce chant d'amour opère encore. Au Théâtre de Lorient cette saison de *Elle brûle à Tristan*, de *Clôture de l'amour* aux soirées *Correspondances*, **la jeunesse, l'amour, la mort, le chant des amants, les pensées sauvages ou encore les philtres d'amour** sont autant de thématiques qui continuent à scintiller en nous, à irriguer notre monde intérieur et nos créations collectives.

— Éric Vigner



En couverture,  
Zoë Schellenberg est photographiée  
par Béatrice Cruveiller



**RENDEZ-VOUS** Auteur et dramaturge, Mariette Navarro écrit des textes à forte portée littéraire, quelque part entre le roman, la poésie et le théâtre : son dernier texte, *Elle brûle*, sera joué au CDDDB dans une mise en scène de Caroline Guiela Nguyen du 13 au 15 janvier prochain. Lorsque nous prenons contact avec elle pour écrire ce texte, elle est à l'autre bout du monde, à Saint-Pierre-et-Miquelon. Elle accepte immédiatement d'écrire le portrait de Zoé Schellenberg qui interprétera Iseult dans le *Tristan* d'Éric Vigner.

LA BRUME PERCÉE

En ce mois de juin 2014, je découvre la brume comme un rideau opaque, sur cet archipel d'Atlantique Nord où je suis en résidence artistique : Saint-Pierre-et-Miquelon. J'enregistre en mémoire des paysages dont je n'imaginai même pas jusqu'ici qu'ils pouvaient exister. J'apprends le filtre humide qui masque tout, et l'effet incroyable lors de l'évaporation. Un spectacle qui commence, comme une photo lentement révélée : le vert et le bleu, d'abord, sur cette langue de dune entre deux eaux glacées. Mais plus denses, mais plus fluorescents que le vert et le bleu que l'on connaît. Peut-être parce que, il y a une seconde encore, ils n'existaient pas. Les formes qui se découpent, les trous d'eaux et de neige, les bizarreries de cailloux : tout saute aux yeux plus que d'ordinaire, quand la lumière se met à percer. Les sens sont un peu plus en éveil, branchés au littoral. Dans la promenade, dans le défilé des images, on se prend à attendre le surgissement d'une fiction. On se prend à être attentifs autrement à la magie d'une rencontre, à chaque nouveau visage. C'est depuis cette autre terre que se font les premiers échanges avec Zoé Schellenberg. Un ricochet inattendu entre Saint-Pierre, Lorient, Paris. Des portraits, d'abord, et le nom d'Iseult la blonde. Dans la brume de la virtualité, voilà que nous sommes mises en présence, et que nous nous faisons signe. Encore une fois j'ai cette impression très forte de l'apparition. Quelque chose d'encore jamais vu s'impose aux yeux. C'est la singularité d'un visage. Qui perce très directement la brume de la distance, s'impose comme un nouveau jeu pour la curiosité. Dans les premières photos qu'elle m'envoie, prises par elle, je retrouve la brume, l'aridité de la terre, des lueurs dans la nuit parisienne. Les échos tranchants comme des flashes dans un ciel d'été.



De retour à Paris, je relis *Tristan et Iseult*, et je rencontre Zoé. Au près d'une fontaine où nous nous donnons rendez-vous, dans un bout de jardin préservé en pleine ville, je deviens exploratrice. Je repars en voyage. Continent par continent : une série de mondes organisés les uns avec les autres, où Zoé Schellenberg me guide sur les chemins qui sont les siens.

LA DÉCOUVERTE DES CONTINENTS

Là où d'abord elle m'amène (le premier continent, celui de l'enfance), ça ressemble à la forêt où trouvent refuge Iseult et Tristan pour s'aimer sans barrières. Un monde dans le monde, où la liberté prime, pour vivre ce qu'on a à vivre de joie et d'invention. On y trouve des enfants organisés en bande, déguisés en tout, maquillés en diables, juchés sur les toits des cabanes. Jouant leur rôle d'enfant pleinement, défiant le réel, construisant un grand bateau de carton pour jouer Peter Pan, planter ce drapeau-là des pirates, du pays où il est interdit de grandir et de ne plus croire aux histoires les plus terribles. On y joue à mourir et pleurer pour de vrai. On fait des guerres et des enterrements. Les mots, déjà, ont un effet géant sur soi et sur les autres. Dans ce pays-là, les sœurs, les frères et les cousins ont investi la campagne italienne, la forêt suisse, la canicule et les matins dans la neige pour y démultiplier la vie par le langage. C'est la première troupe. C'est la naissance des premières légendes, de toutes les mythologies. Le sol ferme et odorant où l'on prend appui pour l'envol.

Parce que, très vite, ce continent ne suffit pas. On ne tient pas en place. À quoi ça sert de rêver si grand, si l'on ne peut pas aller voir par soi-même les lieux à nous couper le souffle, si on ne peut pas aller se faire bousculer un peu par les petits boulots et les langues étrangères ? À quoi ça sert, d'aimer tant les livres, si ce n'est pas pour s'inventer des tours du monde ? Alors sur ce second continent, celui du voyage, on n'y va pas par quatre chemins, mais par mille, et qu'importent les obstacles, et qu'on se retrouve un jour sans rien au retour d'une baignade, et qu'on perde mille fois son passeport : il y a toujours un feu à faire quelque part, des bottes de sept lieues à se bricoler aux pieds. On se frotte au plaisir de presque-manquer-les-avions, de retenir les bateaux. C'est le pays du temps différent, sans contrainte, où les semaines passent à se heurter aux paysages, à rejouer les scènes de films aimés dans le désert d'Arizona, à disparaître du monde dans les montagnes de Nouvelle-Zélande. Le plus loin possible, pour se recharger de sensations et d'étonnements. (Depuis mon propre voyage je m'interroge sur cet état de dépaysement et de découverte, si proche parfois de l'état de théâtre : l'outre-mer d'un côté, et de l'autre, une sorte d'outre-vie. Où tout est un peu plus grand, un peu plus lumineux ou un peu plus possible).

**AU BORD DU MONDE**

L'histoire commence par une correspondance transatlantique. Puis, de retour à Paris, la rencontre a lieu. « Continent par continent : une série de mondes organisés les uns avec les autres, où Zoé Schellenberg me guide sur les chemins qui sont les siens. »

Texte MARIETTE NAVARRO Photographie BÉATRICE CRUVEILLER

Le continent suivant est donc tout naturellement celui du théâtre, on y accède d'un pas, à peine, peut-être même qu'on y était déjà. Il ressemble aux deux précédents, il en a la densité, la ferveur. On y croise des images, de la poésie, des silences inouïs. Et puis Sénèque et ses mots précis, et l'absence de détours pour dire la violence exacte, on y croise des êtres décapités et des guerres ancestrales, de l'humanité du fond des âges qui ne cherche pas à faire joli, mais à dire ce feu qui nous bouillonne dans les tripes depuis la nuit des temps. C'est un continent qui s'étend dans le temps autant que dans l'espace, c'est le voyage en profondeur, jusqu'à ce qu'on y rencontre les figures immenses, les archétypes. Iseult est là, passée de la littérature au plateau, maintenant, et à l'aise dans ce nouvel état, débrouillarde comme elle l'est à chaque nouvelle contrainte, sachant exactement à chaque moment ce qu'elle doit faire, concilier le réel et la magie, mener sa barque. Sur le continent du théâtre on bataille durement pour tordre le cou aux clichés, pour ne pas être cantonnée à la douceur, quand on est une jeune comédienne aux longs cheveux blonds, quand on rêve de surgissement, de surprise, et de la force qu'il faut pour soulever les mots et les morts à bout de bras. Ou quand, comme la jeune Iseult, on tient dans sa main la vie des hommes et décide de son propre destin malgré tout ce que la loi des autres nous impose. On y creuse la langue comme on creuse la terre, avec les ongles s'il le faut, pour en percevoir toutes les couches et toutes les nuances. On entaille le réel pour le voir sous un autre biais. On y parle de l'amour dont Iseult et Tristan sont le nom, un autre continent sur lequel ils nous attendent, épuisés, presque morts de faim, puis réellement morts d'avoir voulu se prouver qu'ils étaient vivants, en se faisant souffrir. Et comme ces amours nous ressemblent quand nous traînons nos basques sur ce continent-là. De brume en forêt je suis rentrée chez moi, un peu changée, un monde nouveau dans les bagages, cartographe de nouvelles îles et de nouveaux sourires, puisant dans les histoires médiévales et l'énergie d'une jeune femme du XXI<sup>e</sup> siècle de quoi faire de nouveaux feux dans les nuits à venir. ♦

4-8 Novembre 2014  
**TRISTAN**  
 ÉRIC VIGNER  
 GRAND THÉÂTRE ➤ VOIR P.32



**MYTHES** Alban Lefranc est écrivain. Ses récits retraversent, sur le mode imaginaire, les vies de personnages réels comme Mohamed Ali, Fassbinder ou encore la chanteuse Nico et font par ailleurs entendre les voix de Hamlet, Pasolini, Pialat comme autant de motifs archéologiques et poétiques, de spectres qui viennent nous parler d'eux et de nous-mêmes. Dernier ouvrage paru : *Si les bouches se ferment* (éd. Verticales).

**Alban Lefranc :** *Vous avez mis en scène La Bête dans la jungle. Dans un entretien avec Chantal Lapeyre-Desmason, Pascal Quignard évoque ainsi la nouvelle de Henry James et son titre «paléolithique» : «Vous ne pouvez pas être audacieux sans peur. La peur, la chose qu'il ne faut pas faire, la hardiesse curieuse, le cœur battant sont le fond de la pensée.» Ce fond de violence archaïque est aussi très présent dans le mythe de Tristan et Iseult sur lequel vous travaillez à présent. Est-ce cela qui vous a retenu?*

**Éric Vigner :** C'est une série de rencontres et de hasards, on travaille toujours autour de la même chose finalement. Je suis fasciné par *Partage de midi* depuis l'âge de 17 ans et, dans *Partage de Midi*, il y a Tristan et Iseult. J'ai aussi monté le *Orlando* de Haendel, et j'en suis venu au *Orlando furioso* de l'Arioste, ce grand texte de la passion amoureuse. Il y a *La Bête dans la jungle* dans *Orlando* si j'ose dire : la nature, les éléments sauvages, le désir des lointains. De fil en aiguille, en parlant avec Frédéric Boyer qui travaillait sur *Tristan*, on est passé d'*Orlando* à *Tristan*. Ce que j'aime dans *Tristan*, c'est le caractère inachevé du texte qui m'autorise à m'en emparer. Il se trouve aussi que je suis breton. Il y a une proximité avec la mer, une nature maritime et sauvage dans laquelle *Tristan* est trimballé : il voyage entre la côte bretonne, la mer d'Irlande et les côtes de Cornouailles. Ce qui me plaît, c'est ce personnage projeté sur les côtes puis ramené vers la mer. *Tristan*, c'est une sorte de fatalité posée sur cet homme dès sa naissance. Il s'appelle *Tristan* parce que sa naissance provoque la mort de sa mère. J'ai toujours pensé que *Tristan* avait une énergie hors du commun, léguée par cette mort initiale, et qu'il fallait qu'il la transforme. Il est projeté sur les côtes écossaises, il est recueilli par un roi sans descendance qui l'élève comme son fils et lui apprend la musique et le maniement des armes, ce que je trouve très beau. L'histoire de ce bâtard, dans une toute petite cour, rappelle aussi l'histoire de Pelléas et Mélisande. On est dans des châteaux un peu perdus, coincés entre la forêt et la mer, dans des espaces vides et solitaires. La première histoire de *Tristan*, c'est l'arrivée sur cette côte écossaise de l'oncle d'Iseult, le Morholt, un chevalier invincible, une sorte de monstre mythologique. Moitié homme, moitié animal, il vient tous les ans récupérer 300 filles et 300 garçons pour les emmener en servage en Irlande. «*Est-ce que quelqu'un va oser me braver?*» demande ce chevalier. Un jeune homme, *Tristan*, sort du bois et dit : «*Moi je vais te braver*». Ce combat singulier sur une île écossaise est raconté sans que nous en soyons témoins : *Tristan* revient vainqueur du Morholt. Mais il est empoisonné, il re-

vient et mou- intéressant chez que c'est quelqu'un renaît perpétuellement, fois dans son histoire. peut le sauver du poison. à la tradition celte, on l'envoie avec sa harpe et son épée, et on y l'histoire à ce point-là : on retrouve un jeune homme sur une plage irlandaise, avec une barque à moitié calcinée, une épée et une harpe. La première scène de mon *Tristan*, c'est une jeune femme qui pose des questions à un jeune homme. Ce qui m'intéresse, c'est le rappel de la figure tragique de *Tristan*. Pour moi, la jeune femme est de nouveau convoquée par *Tristan*, de nouveau convoquée à l'histoire tragique. Est-ce que j'y vais? Parce que je sais que c'est lui qui revient ou est-ce que je n'y vais pas? La jeune fille c'est «ici et maintenant», le jeune homme propose de nouveau l'histoire et elle ne peut pas s'empêcher, comme *Iseult*, comme *Bérénice*, comme toutes les héroïnes, de vouloir à un moment donné sauver quelque chose tout en sachant que c'est impossible. Ce qui m'intéresse dans *Tristan et Iseult*, c'est qu'on touche à l'essence même de la tragédie, comme chez Racine. *Bérénice* sait qu'elle ne pourra pas sauver *Titus*, elle sait qu'elle ne le rejoindra pas, mais l'effort tragique est de vouloir y croire tout en sachant que c'est impossible. C'est cet effort-là qui m'intéresse : comment une jeune fille d'aujourd'hui va reprendre à son compte cette impossibilité.

C'est *Ysé* qui dit : «Je suis l'impossible» dans *Partage de Midi*.

C'est la même histoire. Pour moi commence une trilogie. Ce qui m'intéresse dans le mythe de *Tristan*, ce n'est pas l'exactitude des épisodes. Ce n'est pas la version de Bédier, ce médiéviste qui a reconstitué plus ou moins une histoire logique, une version complète de l'histoire, à partir des versions existantes, avec une dramaturgie un peu classique. Ce qui m'intéresse, c'est comment le mythe irrigue toute la littérature et le théâtre jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à Frédéric Boyer par exemple, qui rappelle la figure de *Tristan* dans notre contemporain, comme Racine rappelait Phèdre dans le XVII<sup>e</sup> siècle. Ce qui me passionne c'est la part

qui reste à inventer. C'est de vivre ce mythe à plusieurs âges. L'inachevé originel de ce mythe et sa capacité de se transformer nous autorise à le reprendre pour créer encore et toujours. La première proposition est une proposition de l'extrême jeunesse, dans sa croyance à vaincre l'impossible. Comme *Roméo et Juliette*, *Tristan et Iseult* sont portés par l'énergie folle de la jeunesse. Je veux ensuite continuer l'exploration de *Tristan et Iseult* à travers *Partage de midi*, une pièce qui m'a toujours fasciné mais que je n'ai jamais osé monter. Ce sont les mêmes figures, mais au milieu de la vie : on a construit une famille, *Ysé* a son mari, son amant, son amant potentiel et puis on traverse l'Atlantique pour pouvoir recommencer quelque chose et c'est une catastrophe absolue. Tout le monde meurt, ça ne marche pas. Mais c'est beau de traverser l'Atlantique et d'arriver en Chine pour — peut-être — vaincre quelque chose de la fatalité. Mon troisième projet, c'est de le placer dans le monde des fantômes, et de reprendre *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras. *Le Vice-Consul* c'est aussi un aléa finalement de *Tristan et Iseult* mais dans un monde déjà fantomatique, déjà détruit, où il n'y a plus rien de l'énergie de la jeunesse, ni même plus aucune conscience de la réalité de la deuxième partie de la vie.

**LA PART MANQUANTE**

En portant sur scène la légende de *Tristan et Iseult*, Éric Vigner initie une trilogie sur les rituels de mort et d'amour qui traverse les mers, les siècles et les livres.

Propos recueillis par ALBAN LEFRANC Photographie XAVIER DUBOIS

On est vraiment passé de l'autre côté, on évolue dans un monde imaginaire, c'est le lieu de la littérature pure.

Les figures sont désaffectées complètement, plus rien n'existe.

On voit bien que la grande scène entre le vice-consul et Anne-Marie Stretter n'aura pas de résolution. Il va crier et s'évanouir, puis disparaître dans l'espace. J'ai imaginé l'ensemble comme une trilogie sur les rituels de mort et d'amour, en traversant ces trois textes.

Est-ce que vous envisagez de les jouer ensemble, au cours d'une même soirée?

Oui, car je travaillerai non pas avec les mêmes comédiens mais avec la même esthétique. Le travail plastique est assez singulier et restera le même. Ma formation est en effet d'abord celle d'un plasticien. Le premier élément vient de *La Bête dans la jungle*. Pour cette mise en scène, j'avais utilisé un immense rideau de bambou devant lequel était placé le spectateur. Des morceaux de ce rideau étaient trempés dans l'encre de Chine et l'ensemble dessinait un sous-bois de Fragonard. On voyait par transparence, avec une sensation plastique un peu orientale. Selon les effets de lumière, le rideau était opaque ou transparent. Dans *La Bête dans la jungle*, le rideau ne s'ouvrait pas. C'était la traversée du miroir, on dépassait les images pour arriver à l'essence de quelque chose. Je me suis inspiré de mon musée imaginaire, de Piero de la Francesca et de Fragonard. J'ai réactivé ces éléments plastiques pour la mise en scène d'*Orlando*. Pour moi, il s'agit de parvenir à une proposition théâtrale complète, de réunir l'image, le son, le texte, la mise en scène, la direction d'acteurs, le choix de l'espace dans lequel a lieu la représentation.

Quand vous parlez de *Tristan*, j'ai trouvé assez frappant que vous commentiez par évoquer la mer. Est-ce que c'est une image mentale qui est à l'origine de tout? Une image qui agglomère les différents éléments?

Mon amour de Duras vient de cet endroit-là. Le dernier mot de *Savannah Bay*, c'est la mer, et ça pourrait être le premier.

Vous avez fait entrer Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française avec votre mise en scène de ce texte.

J'ai repris pour cette mise en scène l'idée du rideau, devenu alors un rideau de perles. *Savannah Bay*, c'est la dramaturgie durassienne dans ce qu'elle a de plus radical. Au départ il n'y a rien : les éléments de l'histoire naissent par bribes. Cette histoire naît de la parole, trouve une résolution tragique et retourne à l'oubli. Ce qui m'intéressait, c'était la sensation de la mer et de la lumière. Tout le travail a consisté à rendre compte de la dimension sensorielle de cette littérature, de ces choses évanescences et invisibles. J'ai eu l'idée d'un rideau composé de 3 millions de perles de verre en couleur pour transporter le spectateur dans une iconographie plutôt orientale. J'ai imaginé des successions de rideaux de perles, j'ai

travaillé avec des éléments personnels : un des rideaux était par exemple un ciel que j'avais photographié un matin. J'ai donc déplacé le propos littéraire dans un propos plastique. Le troisième acte, c'était la chute des illusions, on descendait le rideau de perles. Il n'y avait plus alors qu'un espace vide, la cage de scène vide de la Comédie-Française. En fond de scène était placée une photo énorme, de huit mètres de haut, qui immortalisait la rencontre entre ma sœur Bénédicte et Marguerite Duras, pour la première de *La Pluie d'été* à Brest. Car *Savannah Bay*, c'est l'histoire d'une transmission, ce n'est pas l'histoire d'une vieille dame qui souffre d'Alzheimer, mais de quelqu'un qui ne veut pas se souvenir pour accéder à des choses qui sont plus importantes, la littérature et l'écriture. J'avais choisi de confronter deux actrices qui avaient deux mémoires différentes du théâtre—Catherine Samie, qui vient d'une école transmise de génération en génération, de rôle en rôle, une école de la diction, de la profération du texte, marquée par un rapport vertical au monde, et de l'autre côté, Catherine Hiegel, qui est d'une tradition horizontale et qu'on pourrait résumer ainsi : je veux savoir d'où je viens, ce que je fais, où je vais, sinon je ne sais pas jouer. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment ces dimensions, horizontale et verticale, allaient se frotter dans l'espace de la représentation et faire des étincelles. Certaines représentations étaient très abstraites mais incroyables pour cette raison même. On rejoignait le propos absolu de Marguerite Duras, qui est d'accéder à quelque chose de l'ordre de l'écriture, où la fable n'est qu'un prétexte pour accéder à autre chose, qui m'intéresse beaucoup plus, et qui est : qu'est-ce que la littérature ?

*Il y a une très belle définition de l'image par Pierre Reverdy, souvent reprise par Godard notamment : «L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte—plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique.» Est-ce une définition pertinente pour vous, opératoire ?*

C'est très juste—c'est vrai du cinéma de Duras aussi. C'est l'analyse de Deleuze qui parle d'image sonore et d'image visuelle. La friction va se passer à une échelle inconsciente, c'est une rencontre entre une image sonore et une image visuelle. Un choc se produit, qui n'est pas prémédité au départ. Ces deux images sont proposées au spectateur pour que ce soit lui qui fasse le «choc».

*C'est ce que vous disiez dans cet entretien avec Claude Régy : une partie du travail imaginaire doit être délégué au spectateur.*

C'est l'intérêt du travail de Marguerite Duras, d'inventer une part manquante qui est aussi la part du lecteur. Ça n'existe pas sans le lecteur, c'est vrai de toute œuvre d'art. Le théâtre n'existe pas sans le spectateur, ni le livre sans le lecteur. On doit proposer un travail au lecteur et au spectateur. On voit bien la difficulté de la réception de l'œuvre de Duras. Il y a des gens qui sont récalcitrants, et d'autres qui entrent en connexion avec cette littérature, parce que la part manquante est très conséquente. Je le vois bien moi-même. Il y a des jours où je peux entrer en contact avec *Le Ravissement de Lol V. Stein*, je comprends l'évanouissement de Lol, et il y a des jours où je ne le comprends pas. Je peux le relire huit jours plus tard et me dire : là, tu n'y arrives pas. Cet éblouissement de ce qu'est l'amour, dans son absolu, je ne peux pas le vivre à chaque fois que je lis *Le Ravissement*. Ce qui indique bien à quel point je suis un acteur du livre. C'est ça que j'essaie de faire au théâtre : placer le spectateur dans une position de travailleur, d'acteur.

*Quels textes utilisez-vous ?*

J'ai écrit des fragments. J'ai écrit par exemple le suicide d'Iseult.

*J'ai pensé, en vous lisant, quand vous évoquez Tristan, à un texte de John Ford, Domage qu'elle soit une putain, cette pièce élisabéthaine qui a beaucoup compté pour Artaud, dans Le Théâtre et son double notamment. Il parle d'une «liberté de la peste» pour décrire la passion incestueuse qui lie les personnages. De même chez Bataille ou chez Pascal Quignard, l'amour des amants est défini comme ce qu'il y a de plus hostile à l'État ou à la société. Est-ce que la passion entre Tristan et Iseult revêt aussi cette dimension insurrectionnelle ?*

Je crois que ce que j'aime là-dedans, c'est surtout la magie. C'est comme pour Othello et Desdémone : s'il n'y avait pas le mouchoir magique d'Othello, il n'y aurait pas d'amour. Ça a affaire aussi avec Tristan et Iseult, je ne sais pas comment dire ça. Ils sont liés par un philtre.

*Mais Iago joue un rôle déterminant...*

Au départ, l'amour d'Othello pour Desdémone est un amour magique, une sorcellerie africaine. Tout cet amour est tenu dans le mouchoir, le talisman. Quand Iago subtilise le mouchoir, le talisman tombe. Othello découvre la réalité et c'est à ce moment-là qu'il s'évanouit. Je pense que c'est ça, le nœud de la pièce. Ma thèse sur Othello, c'est qu'en fait il n'y a pas de problème au début. Tout est en ordre parce qu'il y a un philtre.

*C'est explicite dans le texte ?*

Oui, même si personne ne le lit comme ça. La médisance de Iago ne marche pas, jusqu'à l'épisode du mouchoir, évoqué dans le premier monologue d'Othello. Ce mouchoir, fait avec des fibres trempées dans du sang de vierge, légué par sa mère, c'est lui qui fait l'amour d'Othello pour Desdémone. Quand on enlève ce philtre, il est confronté à une réalité très brutale, très violente. Desdémone dit : «*Mais moi je t'aime, dans le réel aussi.*» Mais il tue celle qu'il aime.

*Ça rappelle énormément le Vertigo de Hitchcock, ce déni du réel, cette incapacité terrifiante et mortifère à vivre dans le réel.*

Dans *Tristan et Iseult*, le surnaturel et la magie sont omniprésents. Le roi Marc, pressé par ses barons, est obligé de se marier. Mais il trouve un subterfuge : «*Ce matin, une hirondelle s'est posée sur le bord de ma fenêtre, un cheveu blond dans son bec, j'accepte d'épouser celle à qui appartient ce cheveu d'or.*»

Tristan arrive en disant : «*Je vais chercher celle à qui appartient ce cheveu d'or*»—tout en sachant qu'il l'a déjà rencontrée, que c'est Iseult qui l'a sauvé du poison en Irlande. Il revient la chercher, il combat à nouveau un chevalier noir, il est empoisonné une seconde fois et, comme le père d'Iseult avait promis sa fille à celui qui libérerait le pays de ce chevalier, il la donne à Tristan, qui la prend non pas pour lui, mais pour son roi. Sur le bateau du retour, Brangien, la servante d'Iseult, prépare un philtre d'amour pour lier magiquement Iseult au roi Marc qu'elle n'aime pas, et lui épargner la souffrance. Elle prépare aussi un philtre de mort au cas où ça se passerait mal. Iseult, désespérée d'épouser un homme qu'elle n'aime pas, préfère se suicider. Croyant prendre le philtre de mort, elle boit le philtre d'amour, et le premier homme qu'elle voit, c'est Tristan, qui avale le reste du philtre et les voilà liés magiquement l'un à l'autre. La première scène d'amour érotique, la défloration d'Iseult, se passe après avoir bu le philtre. Quand ils arrivent au royaume du roi Marc, ils ne sont plus vierges, et on entre dans une autre histoire de mensonge, d'adultère. Ils prennent la fuite comme dans *Pelléas et Mélisande* et s'en vont dans la nature sauvage. Quand ils quittent le mensonge, ils se retrouvent confrontés à la réalité, à la sauvagerie, c'est ça qui est très beau dans *Tristan* aussi : l'irruption de la faim et du froid, des forêts d'épine. Cet amour s'amenuise dans l'adversité. Iseult est tellement maigre que l'anneau tombe tout seul. Le roi Marc les retrouve dans la forêt et décide de ramener Iseult. Tristan retourne en Bretagne, se marie avec un substitut d'Iseult, Iseult aux Blanches Mains, un fantôme d'Iseult, une Iseult sans amour. Il dépérit auprès d'elle. Tristan et Iseult sont séparés par la mer, elle est en Écosse auprès du roi Marc, qu'elle n'aime pas. On a tort de dire Tristan et Iseult, on devrait dire Tristan, Iseult et le roi Marc. Ils dépérissent chacun de leur côté. Tristan guerroye toujours, il est empoisonné à nouveau.

*C'est Tristan qui ne cesse pas de mourir...*

Il va mourir, il fait appeler Iseult en Écosse et lui envoie un messenger en secret pour la voir avant de mourir. Ils conviennent d'un code : si la voile est blanche, c'est qu'elle est à bord et qu'elle accepte de le secourir, si elle est noire, c'est qu'elle n'est pas à bord. Iseult aux Blanches Mains a tout entendu et va mentir : elle rapporte à Tristan que la voile est noire et il meurt. Quand Iseult arrive sur les côtes de Bretagne, Tristan est mort et elle meurt de chagrin à son tour. On les enterre l'un à côté de l'autre, et, comme dans *Roméo et Juliette*, une ronce se mélange au-dessus de leur tombe.

*On pense à La Mort des amants de Baudelaire : «Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères / Des divans profonds comme des tombeaux.» Vous évoquez la magie, une nature sauvage. Comment aborder, montrer ce merveilleux, dans un monde désenchanté, marqué par la rationalité scientifique, la novlangue techno-scientifique ?*

C'est une question de mise en scène. On montre ce qu'on fait. Dans la première scène par exemple, il n'y a rien. On repart de la page blanche. Il y a une jeune femme inconnue qui interroge un jeune homme inconnu. Dans le deuxième tableau, on s'aperçoit qu'il y a neuf tables en fer et sur l'une d'elles, le corps nu d'un jeune homme empoisonné et mourant, qu'on est en train de laver. On ne sait pas si c'est la toilette des morts ou si c'est pour le faire renaître à la vie. Une femme, Brangien, raconte à Iseult la mort de son oncle car ce jour-là, ce sont aussi les funérailles du Morholt. On entend de la musique celtique. On parle du poison, on

«CE QUI ME PASSIONNE, C'EST LA PART QUI RESTE À INVENTER.»

retrouve le morceau de l'épée dans le crâne du Morholt. Petit à petit, on progresse dans la fiction, à la manière d'un livre d'images. J'ai fait un travail plastique pour une chapelle qui avait servi d'hôpital clandestin pendant la résistance et où les Allemands ont commis un massacre. Quand j'ai visité cette chapelle, j'ai senti que les âmes y étaient encore captives. Si l'art peut servir à quelque chose, c'est à faire entrer un peu de lumière. J'ai donc créé une œuvre qui absorbait la lumière de l'extérieur pour la diffuser à l'intérieur, à travers des formes prises à Paul Klee. Je n'avais encore jamais retravaillé ces éléments plastiques pour le théâtre. J'ai décidé de réutiliser les rideaux de bambous et cette matière-là. La combinaison des deux est le support du spectaculaire, le support esthétique du travail de ce livre d'images qu'on ouvre pour *Tristan*. Il faut raconter à la hauteur du mythe, à la hauteur du merveilleux.

*Pas en surplomb...*

C'est ça. Par exemple, la première scène sur le bateau, c'est Brangien qui raconte au jeune homme comment Tristan est arrivé et a combattu le chevalier noir, comment il a demandé la main d'Iseult et la ramène au roi Marc, comment Iseult ne supporte pas cette trahison et c'est pourquoi elle prépare les deux philtres déjà évoqués. On raconte une histoire concrète, et dans le même temps, on prépare des philtres. Ce qui m'intéresse par exemple, c'est de voir comment Iseult va mettre en scène son suicide. Elle va s'habiller pour se suicider. Elle boit le philtre, elle croit qu'elle va mourir. Elle suffoque, elle vomit. Et puis Tristan arrive qui boit aussi le philtre, et cela se transforme en passion érotique.

*C'est l'amour et la mort qui marchent ensemble, l'ambivalence permanente.*

C'est tout le temps ça, il faut que ça meure pour que ça renaisse. Sinon, ça ne marche pas. Ce type est toujours à la limite de l'épuisement. Il est toujours rattrapé au dernier moment et il est rattrapé par la femme, par l'amour.

*Dans un très beau livre sur Pasolini, Quelque chose d'écrit, Emanuele Trevi montre qu'il découvre, avec Pétrole, le cœur d'une pensée mythologique. Et cette idée, que pour être parfaitement une chose, il faut qu'on soit aussi son contraire. Tirésias par exemple est doué de divination parce qu'il a été femme et homme.*

Je crois à ça fondamentalement pour toute œuvre d'art. Qu'elle soit littéraire ou plastique, cinématographique, architecturale, il faut que l'œuvre repose sur un paradoxe. C'est la friction, l'exaltation des contraires qui va créer l'œuvre. C'est pour ça que les mises en scène d'aujourd'hui sont parfois un peu ennuyeuses, même le cinéma est un peu ennuyeux, parce qu'il n'y a plus cette dimension.

*Vous diriez que c'est trop lisse?*

Aujourd'hui, on croit que l'histoire suffit. Moi je suis durasien : l'histoire n'est qu'un support pour accéder à autre chose de beaucoup plus complexe et paradoxal. Et je suis un fou de peinture. Dans n'importe quelle œuvre de Piero della Francesca, il y a des contraires, le trivial et le sacré. Si on prend la *Madonna del Parto*, on voit deux archanges, deux adolescents, et une Vierge Marie enceinte, l'index pointé sur son nombril. Si on contemple cette œuvre, on est à la fois dans une chose triviale, érotique, et en même temps complètement sacrée. Ça dépasse toute illustration. Toutes les grandes œuvres, littéraires, plastiques, etc. sont des œuvres paradoxales. Mon travail, c'est aussi d'établir ce paradoxe.



*Ce qui me frappe aussi, c'est le refus de l'ironie chez vous, cette ironie qui est un trait contemporain parfois détestable. Cette ironie dont Rilke, dans Les Lettres à un jeune poète, conseillait de se méfier. «Employée pure, elle aussi est pure», dit-il à Kappus, le jeune poète.*

Pour moi, l'ironie c'est le commentaire, ça ne m'intéresse pas du tout. Je n'ai pas de point de vue moral sur l'ironie mais ça ne m'intéresse pas. Je pense qu'il faut faire œuvre, dans ses rapports avec ses contemporains, les écrivains, les plasticiens, les philosophes, les spectateurs aussi. Faire œuvre de l'œuvre. Essayer. Ce qui m'intéresse chez Duras, c'est comment elle sous-titre *India Song: texte, théâtre, film*. Je n'illustre pas Marguerite Duras. Elle me donne des outils pour travailler à mon œuvre. Elle me donne des clés. La littérature voyage dans un médium qui est par exemple celui du théâtre ou celui du cinéma, elle a aussi une part autonome puisqu'elle voyage dans les livres.

4-8 Novembre 2014

TRISTAN

ÉRIC VIGNER

GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.32

C'est le seul texte de Marguerite Duras qui soit sous-titré comme ça et c'est une grande invention. *India Song*, c'est une histoire formidable. Au départ, c'est une pièce de théâtre qu'elle

écrit pour le National Theatre à Londres en 73. Elle ne le fait pas. Elle fait un Atelier de Création Radiophonique et à partir du soundtrack, elle réalise le film *India Song*. Mais en fait, dit-elle, *India Song* vient du *Vice-Consul*, 1966, et fait partie du cycle indien. Je trouve ça incroyable, d'être dans cette écriture perpétuelle et infinie. Elle initie un chemin, elle autorise qui le veut à reprendre ce chemin. C'est pourquoi je pense que c'est un des plus grands écrivains français contemporains. Voilà quelqu'un qui n'est pas dans l'ironie.

*Etes-vous animé par l'idée d'une œuvre d'art totale?*

Ça vient de la mise en scène d'*Orlando*, l'opéra de Haendel. Je repars là où je me suis arrêté la dernière fois, à savoir le rappel des figures dans l'opéra de Haendel. Je l'ai mis en scène comme ça. Il y a un magicien, comme dans *L'illusion comique*. Le théâtre est une caverne où on rapelle des figures.

*Dans Tristan aussi?*

D'une certaine façon oui. J'ai une attitude baroque. Ce n'est pas la pensée rationnelle du XVII<sup>e</sup> siècle, mais des morceaux, une nature sauvage, épineuse, non policée. Je ne revisite pas le siècle de Tristan à l'aune de la rationalité qui viendra après. J'essaie de replonger dans ce que le Moyen Âge a de plus génial. Il a été méprisé pendant très longtemps. Tristan a disparu de la circulation pendant trois siècles. Il est revenu quand on a recommencé à s'intéresser à cette époque. On en a absolument besoin aujourd'hui, parce qu'on est au bout d'une lecture ironique contemporaine, qui viendrait des Lumières et du XVII<sup>e</sup> siècle en France. On n'y arrive plus.

« L'INACHEVÉ ORIGINAL DE CE MYTHE ET SA CAPACITÉ DE SE TRANSFORMER NOUS AUTORISE À LE REPRENDRE POUR CRÉER ENCORE ET TOUJOURS. »

La tension est exacerbée et on voit bien que ça ne tient plus, ni au niveau politique ni au niveau artistique. Le Moyen Âge, c'est un réservoir, ça redevient une source dans laquelle on peut plonger, parce qu'il y a une dimension verticale ET horizontale, en termes de spiritualité, en termes d'image du corps...

*Vous avez une passion pour le mythe. Je suis frappé de voir qu'il a plutôt tendance à disparaître dans les discours qui traversent le champ social aujourd'hui, ou qu'il est trop souvent réduit à de la joliesse, du kitsch, etc.*

Je pense qu'il y a comme un écran aujourd'hui. Écran de fumée construit par quoi? Je n'arrive pas à en démêler l'origine, médiatique ou autre, en tout cas il va finir par se déchirer, il est déjà déchiré. On ne veut pas le voir mais ça va aller très vite dans les prochaines années. On va basculer très vite dans autre chose. La sauvagerie dont on parlait, on va l'éprouver.

*J'aime beaucoup cette citation de Duras que vous faites souvent: «Il s'était produit comme un déchirement de l'air.»*

Ah oui! Il y a un metteur en scène de théâtre que j'admire énormément, Anatoli Vassiliev. C'est quelqu'un qui vient de la science. Il a mis en place des pédagogies particulières. Il a défini un système autour de la réplique centrale, en partant des dialogues platoniciens. Il définit dans chaque œuvre la réplique centrale. «*Il s'était produit comme un déchirement de l'air. Sa jupe contre les arbres. Et ses yeux m'avaient regardé.*» C'est la réplique centrale du *Vice-Consul*. C'est là où Marguerite Duras accède à quelque chose qui est vraiment de l'ordre de la littérature.

*Y a-t-il un point semblable dans Tristan?*

Je me donne l'autorisation d'être traversé par *Hiroshima mon amour*, par Titus et Bérénice, par *Pelléas et Mélisande*. Il y aura des choses en anglais, des choses traduites en breton. J'aime bien faire entendre du son porteur d'une sensation et d'un sentiment. ♦

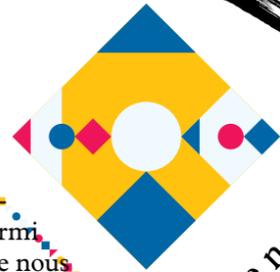
**TRISTAN ET ISEULT, OU TRISTAN SANS ISEULT...** Il est étrange de constater que cette histoire d'amour, avec ses deux jeunes amants, est souvent désignée par le nom seul de son héros masculin. Pourtant il n'y a pas de Tristan sans Iseult. On parle de la légende de Tristan, alors que l'histoire est celle d'un couple; mais ce couple n'existe que dans son impossibilité, ses séparations sur terre, et sa mort. Tristan est bien le héros de cette histoire. C'est lui qui en porte la tragédie, c'est lui dont le nom laisse résonner l'adjectif « triste », comme le rappellent déjà les romanciers du Moyen Âge: sa mère est morte en le mettant au monde, et c'est pour cela qu'il a été nommé Tristan. Sevré de sa mère, séparé d'Iseult qu'il aime (les deux mots, sevrer et séparer, viennent du même terme latin et sont synonymes en ancien français), Tristan est tragiquement déterminé par son nom, son enfance, sa jeunesse. Certes Iseult joue un rôle important, mais c'est Tristan, d'abord, qui incarne la tragédie et la porte en lui, depuis sa naissance. Le Moyen Âge s'en souviendra et inventera un *Roman de Tristan* en prose, dont le titre passe sous silence Iseult et qui ne s'intéresse que secondairement à la jeune princesse.

#### TRISTAN ET ISEULT, COUPLE TRAGIQUE

Peut-être notre regard est-il faussé par l'anachronisme, incorrigiblement romantique? Chrétien de Troyes, l'auteur de génie qui a introduit le Graal en littérature, mentionne parmi ses œuvres un roman de Marc et Iseult, qui ne nous a pas été conservé et qui montre qu'au Moyen Âge le héros n'était pas nécessairement Tristan: la scandaleuse histoire adultère, où un neveu trompe son oncle et son seigneur, pouvait être lue sous l'angle du mariage, à la promotion duquel travaillèrent les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Chrétien de Troyes chercha à concilier le mariage avec la *fin amor*, l'amour parfait des poètes lyriques. Pour lui, le héros n'était semble-t-il pas Tristan, mais Marc, l'époux. Il est peut-être heureux que nous ayons perdu le roman que l'inventeur du Graal a composé sur les amants de Cornouailles...

La légende d'amour et de mort que nous connaissons tous plonge ses racines profondément dans le Moyen Âge. Si le premier témoignage littéraire, le *Roman de Tristan* de Béroul, remonte à la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, on sait que la légende est connue bien avant, comme en témoignent les troubadours: Corcamon, dès avant 1150, dit avoir le cœur de Tristan; Bernard de Ventadour, amoureux malheureux, dit souffrir plus que Tristan. Remontant certainement à des légendes orales, dans ce monde où la littérature passait par le verbe vivant avant de se poser sur le parchemin, l'histoire de Tristan et Iseult remonte soit à une tradition cornique, dans laquelle le nom du héros, latinisé et figurant encore sur une stèle, était Drustanus et celui du mari, Marc, signifiait « cheval », d'où les oreilles de cheval du roi dans le récit de Béroul, soit à une source écossaise, Tristan étant un roi Pict, du nom de Drust ou Drustan. L'histoire irlandaise de la *Fuite de Diarmaid et de Grainne*, qui daterait du IX<sup>e</sup> siècle, a pu jouer aussi un rôle. Il est donc très vraisemblable que le mythe de Tristan et Iseult a une origine celtique. Mais d'autres sources ont été combinées: des motifs folkloriques, largement attestés, se reconnaissent, comme le combat contre le dragon ou l'homme aux deux femmes (avec le mariage de Tristan et Iseult aux Blanches Mains, triste double d'Iseult la Blonde), tandis que la voile blanche ou noire évoque l'histoire antique de Thésée, que connaissaient bien les lettrés du Moyen Âge.

La genèse du mythe, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, reste mystérieuse car rares sont les traces écrites. De fait, c'est du XII<sup>e</sup> siècle, au moment où l'ancien français commence à être employé en littérature (avant seul le latin était langue de culture), que datent les plus anciens témoignages conservés, avec le roman de Béroul, celui de Thomas, ou le *Lai du Chèvrefeuille* de Marie de France, qui raconte un bref épisode de la vie des amants. La version de Béroul n'est conservée que dans un fragment, incomplet, qui commence avec la scène du rendez-vous épié par Marc et se termine par la mort du félon Godoïne: il nous manque le philtre, il nous manque la mort des amants. Il est fréquent que les textes les plus anciens ne soient conservés que dans des fragments, mais il est frappant de constater que le *Tristan* de Béroul a failli disparaître. Et l'on a pu émettre l'hypothèse que l'histoire a choqué, a suscité des réticences, tout en fascinant, ce qui expliquerait une diffusion incertaine et incomplète. Il est possible aussi que la puissance de ce texte, qui place au cœur du récit les tourments du remords, qui met en scène des héros ambigus, avec Iseult qui joue avec les mots et avec Dieu lors du serment à double sens, explique que les manuscrits, trop souvent lus, trop souvent manipulés, aient disparu. Vers 1170-1175, Thomas reprend l'histoire et exalte l'idéal courtois et les choix amoureux. Le philtre n'a plus qu'un effet provisoire, il symbolise l'amour, mais n'en est plus la cause exclusive, magique et fatale. Repo-



# LÉGENDE VIVANTE

Il s'en nomment Pyrame et Thisbé, Roméo et Juliette, Tristan et Iseult...  
Le chant des amants tragiques se déploie et se réinvente à l'infini.  
Genèse éternelle d'un mythe d'amour et de mort mêlé.

Texte CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER

sant sur l'incompatibilité entre l'amour passion, l'amour courtois et la société féodale, plus discrète quant au problème religieux, cette version concurrença celle de Béroul. Un héros et deux Iseult, deux versions principales pour une même légende, des paroles à double entente (comme le serment de la reine): la légende de Tristan est placée sous le sceau du double, du reflet incertain et du verbe ambigu, à l'image de ce héros, à cheval entre la Cornouailles anglaise qui l'a vu naître et la Petite Bretagne (tel était le nom médiéval) armoricaine où il meurt.

#### TRISTAN, LÉGENDE BRETONNE?

Oui, si l'on donne au nom Bretagne son sens ancien, qui englobe la Petite Bretagne et la Grande-Bretagne, les terres continentales et les terres insulaires: Tristan est né en Cornouailles anglaise, le roi Marc est roi de Cornouailles, et il tient sa cour à Tintagel. Oui aussi au sens moderne du nom Bretagne, puisque Tristan le Cornouaillais épouse Iseult aux Blanches Mains, la fille de Hoël, le roi de Petite Bretagne, de Bretagne armoricaine, et c'est en Bretagne qu'il meurt. La Bretagne se dédouble, petite et grande, tout comme il y a deux Iseult, l'une reine de Cornouailles et l'autre fille du roi de Petite Bretagne; tout comme il y a aussi deux Tristan, l'un de Cornouailles, le héros de notre histoire, et l'autre, Tristan le Nain, né à la frontière de Petite Bretagne, qui est, chez Thomas, l'un des acteurs de la mort du héros. En effet, Tristan (le Grand Tristan, né en Grande-Bretagne) prend la défense de Tristan le Nain, à qui le félon Estout l'Orgueilleux, a enlevé son amie. Blessé dans le combat par une arme empoisonnée, Tristan (le Grand) meurt finalement. Au philtre magique répond le venin de l'arme mortelle; Tristan le Nain a perdu sa dame, tout comme Tristan est séparé d'Iseult. Dans le combat contre le ravisseur, Estout l'Orgueilleux, Tristan le Nain meurt, Tristan (le Grand) est blessé mortellement. De ces doubles spéculaires, l'un est breton, l'autre cornouaillais. Tristan est dit « de Leonois »: les plus anciens textes situent cette région en Angleterre et ce serait (les érudits hésitent) le Lothian en Écosse ou la région de Carleon. Elle a cependant été confondue avec le pays de Léon en Bretagne française, d'autant plus facilement que le destin de Tristan se dénoue sur le Continent. Tristan, doublement breton, donc.

L'histoire des deux jeunes amants connaît un immense succès au Moyen Âge: on la représente sur de précieux coffrets en ivoire; on en fait de longs romans aussi bien que des récits brefs, qui racontent par exemple comment Tristan devient fou ou se déguise en jongleur. Si Béroul et Thomas ont écrit au XII<sup>e</sup> siècle, en vers (la littérature ne s'écrivait pas encore en prose à cette époque), le très long *Roman de Tristan* composé en prose par un auteur anonyme dans les années 1230-1250 connut de nombreuses versions et était encore copié au XV<sup>e</sup> siècle: ce récit, accordant moins d'importance aux amours des deux héros, insiste surtout sur Tristan comme héros chevaleresque et preux compagnon de la Table Ronde du roi Arthur. C'est cette version qui eut les honneurs des premières impressions au XVI<sup>e</sup> siècle et qui assura pour plusieurs siècles le souvenir de vaillant Tristan.

Le succès fut européen, Tristan fait partie de ces mythes qui ont contribué à la fois à l'émergence des littératures en langues « nationales » (à une époque où la culture s'écrivait partout et uniformément en latin) et à la constitution d'une culture et d'un imaginaire communs.



Tristan quittant la Cornouailles  
Français 99, fol. 228

Si la légende arthurienne et la légende tristanienne ont une origine qui plonge dans les traditions celtiques, en général insulaires, elles ont été acclimatées et diffusées largement en Europe. La version de Bérout fut traduite par Eilhart von Oberg, en moyen haut-allemand, vers 1170-1180 (et cette traduction, qui donne l'histoire complète, nous permet d'imaginer ce qu'était le texte français original, qui, rappelons-le, n'est conservé que très partiellement), puis par Gottfried de Strasbourg, qui reprend plutôt la version de Thomas (vers 1210) et par Heinrich von Freiberg (vers 1280). L'on conserve aussi dans l'aire germanique médiévale des textes anonymes, comme *Tristan le Moine* ou *Tristrant und Isalde*. Un auteur écossais a composé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle un *Sir Tristrem*; il existe dans le domaine ibérique un *Tristan de Leonis*, et un *Tristan de Leonis el joven*, tandis que dans divers dialectes italiens sont conservés les *Tristano veneto*, *Tristano Panciatichiano* et *Tristano Riccardiano*. En Scandinavie, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'entourage du roi Haako Haakonarson, qui joua un grand rôle dans la diffusion de la matière arthurienne dans le Nord, frère Robert adapte en 1226 le *Tristan* de Thomas dans sa *Tristrams saga ok Ísöndar*. N'oublions pas d'autre part qu'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle nous a conservé le texte d'un *Tristan* biélorusse, qui remonte à une version vénitienne du *Tristan en prose*. Le Moyen Âge n'a pas été un temps de repli: les hommes, les légendes et les manuscrits voyageaient beaucoup. Tristan est cornouaillais de naissance, breton (d'Armorique) d'adoption, mais il a aussi, et surtout au Moyen Âge, la nationalité européenne.

### TRISTAN, AIMER À MOURIR

Tristan est devenu le symbole de l'amour passion, de l'amour mortel. Destin de deux jeunes amants que la société sépare, dont la forêt sauvage abrite provisoirement la passion. Il semble aller de soi que leur histoire ait connu un succès mondial. Et pourtant, au Moyen Âge, ce n'était pas évident. Plusieurs légendes racontant les malheurs de jeunes amants séparés par leurs familles étaient bien connues. La poétesse Marie de France raconte, vers 1190, dans un lai (c'est-à-dire un bref poème narratif), l'histoire des *Deux Amants*, qui se passe en Normandie et non en Bretagne, à Pitres (aujourd'hui dans le département de l'Eure). Un père aimait sa fille d'un amour exclusif et, pour éviter qu'elle se marie, il avait institué une épreuve: seul pourrait l'épouser le jeune homme capable de la porter jusqu'au sommet d'une colline. Tous les prétendants échouèrent. Un jeune homme tomba amoureux de la fille du roi, qui s'éprit aussi de lui. Une parente de la demoiselle donna à l'amoureux un philtre qui lui donnerait la force d'accomplir l'exploit.

Cependant porté par sa passion le jeune homme oublia de boire le philtre, puis refusa de céder à la demoiselle qui le suppliait de s'arrêter pour prendre la potion. Arrivé au sommet, il meurt, et la jeune fille, le prenant dans les bras et l'embrassant, s'éteint dans un souffle. Le philtre, répandu, rendit le sol fertile. On construisit un cercueil pour les *deus enfanz*. Depuis, dit le texte, la colline s'appelle le Mont des deux Amants et les Bretons ont composé un lai à partir de cette histoire. Voilà une histoire normande, racontée par les Bretons, et présentant des motifs très tristaniens, comme les jeunes amours contrariées par la famille, le philtre, la mort dans une étreinte, la métaphore végétale (sur les tombes de Tristan et Iseult poussent des plantes qui se rejoignent, symbolisant leur union au-delà de la mort; la végétation est fertile sur la colline où meurent les deux jeunes amants de Pitres). Ce lai, qui s'appuie sur des légendes locales, normandes, qui ont été transmises jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mettait en scène deux héros fort proches de Tristan et Iseult: ils n'auront pas autant de succès. Ce qui n'est pas le cas de Pyrame et Tisbé, l'autre couple concurrent. Pyrame et Tisbé sont deux héros des *Métamorphoses* d'Ovide. Ce texte d'un poète latin (43 avant J.-C., 18 après J.-C.) était un best-seller au Moyen Âge. On en a conservé de nombreuses copies dans des manuscrits en latin, mais aussi dans des traductions en langue vernaculaire, en ancien français, plus accessibles pour un public de laïcs, qui, contrairement aux clercs, ne comprenaient pas la langue savante. Le récit latin a été adapté et commenté: ainsi il existe un texte, l'*Ovide Moralisé*, qui raconte les différentes métamorphoses qui ont intéressé le poète latin, et qui les commente, en leur donnant des interprétations morales, qui sont de pures inventions par rapport au texte original, mais qui témoignent de la façon dont les médiévaux s'approprièrent les fables païennes en leur donnant un sens chrétien. L'histoire de Pyrame et Tisbé fait partie des récits des *Métamorphoses* les plus connus au Moyen Âge.

L'histoire est simple, et avant Ovide, elle est mentionnée par le grammairien Hygin: Pyrame et Tisbé sont deux jeunes amoureux, que des rivalités familiales séparent. Communiquant par une fente dans un mur, ils se donnent rendez-vous près d'un mûrier. Tisbé arrive la première: un lion surgit, qui la fait fuir. Dans sa course, elle laisse tomber son voile, que le félin saisit dans sa gueule et souille de sang avant de l'aban-

donner par terre et de disparaître. Pyrame arrive, voit le tissu sanglant, s' imagine que Tisbé est morte et se suicide. Tisbé, revenue de sa frayeur, revient près du mûrier, trouve Pyrame mort et se tue à son tour. Le fruit du mûrier, jusqu'alors blanc, souillé de leur sang, est depuis de couleur rouge. La légende ovidienne, comme la plupart des récits des *Métamorphoses* a une valeur étymologique: elle explique l'origine d'un phénomène naturel, ici la couleur des mûres. Dans le récit en vers qui date du XII<sup>e</sup> siècle et qui raconte en ancien français les amours tragiques de Pyrame et Tisbé, le rapprochement avec Tristan et Iseult est flagrant: les deux amants meurent bouche à bouche, dans un souffle. Si Pyrame et Tisbé n'ont pas donné lieu à autant de reprises romanesques que Tristan et Iseult au Moyen Âge, ils étaient eux aussi très souvent cités en exemple quand il était question de passion amoureuse. Si dans le cas de Tristan et Iseult les textes sont réticents à évoquer le suicide, interdit aux Chrétiens, et suggèrent plutôt une ultime étreinte mortelle, un dernier baiser fatal, dans le cas de Pyrame et Tisbé, qui sont deux païens de

Babylone, les auteurs ne rechignent pas à mentionner explicitement de la mort qu'ils se donnent: ils sont païens et échappent à la morale chrétienne. Ce qui serait scandaleux pour les amants de Cornouailles, ne l'est pas pour les deux jeunes Babyloniens. C'est pourquoi leur histoire réussit assez durablement à concurrencer celle de Tristan et Iseult.

### TRISTAN, LA FLEUR DE LA CHEVALERIE

À la fin du Moyen Âge, si les jeunes amants cornouaillais sont toujours bien connus, c'est surtout Tristan comme modèle de chevalier parfait qui intéresse et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la légende, sans être oubliée complètement, est en retrait: la mode sera à l'Antique et le roman, comme genre littéraire, n'est guère en vogue du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les conditions ne sont pas réunies pour que le roman

de Tristan et Iseult, support de la légende, enflamme les imaginaires. Et lorsque Shakespeare invente Roméo et Juliette en 1595, plus que les deux amants cornouaillais, ce sont Pyrame et Tisbé qui lui servent de modèles (à partir d'une nouvelle italienne traduite en anglais) et qu'il transpose à Vérone. Dans *Le Songe d'une Nuit d'Été*, à peu près à la même époque, il met d'ailleurs en scène sur le mode parodique l'histoire de Pyrame et Tisbé: plus que Tristan et Iseult, ce sont eux qui fascinent les imaginaires et stimulent l'invention du dramaturge.

Pourtant Pyrame et Tisbé, aujourd'hui, sont bien oubliés. On connaît Roméo et Juliette, on connaît Tristan et Iseult, mais les deux amants babyloniens ont été éclipsés. L'engouement pour Tristan et Iseult s'affirme en fait particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de la redécouverte romantique du Moyen Âge. Le philtre merveilleux, le tragique de la passion mortelle, séduisent alors un large public. D'abord en Angleterre (où la légende arthurienne a souvent eu une dimension patrimoniale), avec par exemple une édition dès 1816 par Walter Scott du *Sir Tristrem* médiéval, ou les adaptations d'Arnold (1852) ou Tennyson (1885), ou bien encore le poème épique de Swinburne *Tristram of Lyonesse* (1882). Cependant c'est surtout Wagner qui a contribué à l'extraordinaire promotion du mythe tristanien au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la création en 1865 de *Tristan und Isolde* (la première parisienne est de 1899). Wagner a utilisé plusieurs sources allemandes, comme le roman de Gottfried de Strasbourg, mais aussi le *Sir Tristrem* en moyen-anglais ou le *Tristan* de Bérout. Le rôle de Wagner ne saurait être sous-estimé, au point que Denis de Rougemont, dans son ouvrage *L'amour et l'Occident* qui eut un important retentissement (1939), fait de *Tristan et Iseult* revu par Wagner l'archétype de l'amour passion. C'est cependant le philologue Joseph Bédier qui fit découvrir la légende française à un public qui ne connaissait Tristan et Iseult que par l'intermédiaire de Wagner: il publie en 1900 son *Tristan et Iseult* dans lequel, en combinant divers témoins (essentiellement Bérout et Thomas, même si les versions étrangères, comme celle de Gottfried de Strasbourg, sont aussi mises à contribution) il reconstitue ce qu'il considère comme l'archétype de la légende. Cette belle œuvre, d'un poète philologue, est toujours très largement diffusée et c'est encore le plus souvent par son intermédiaire que le lecteur français découvre la légende des deux amants de Cornouailles, qui depuis Wagner, ne cesse de hanter les créateurs.

Les jeunes amants malheureux qui meurent se nomment Pyrame et Tisbé, Roméo et Juliette, Tristan et Iseult. Ils sont bretons, de Babylone ou de Vérone: le mythe se déploie, éternellement, à l'image de ces arbres qui poussent sur les tombes de Tristan et Iseult et qui se rejoignent, par-delà la mort, pour toujours. ◆

— Christine Ferlampin-Acher, ancienne élève de l'ENS et agrégée de lettres, est professeur à l'université Rennes 2 et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle est spécialiste de littérature française du Moyen Âge et travaille en particulier sur la légende arthurienne, le roman et le merveilleux.



*Tristan et Iseult buvant le philtre d'amour*  
Français 112, fol. 239



*Tristan surpris dans la chambre d'Iseult*  
Français 102, fol. 69v

PREMIER CONTACT PERDU. Midi, il fait nuit. Parle, parle, ils sont là. Premier contact perdu. Je les perds, je les perds. Contact lointain. Revenez. Hé ho. Aidez-moi. C'étaient eux. Nous avions si bonne compagnie. Nous étions sur le point de. Commencer quelque chose de nouveau. Comment faire. Quoi dire. Mais enfin tu vois bien. Nous sommes revenus chez nous ce Royaume. Oh Seigneur aie pitié d'eux. Vain de fermer les yeux maintenant. Des baisers sur les restes. C'est tout. Rêves à moitié. Mais ce sentiment de les avoir là. À portée de voix. Je les ai perdus. Ça ne tient à rien. Nous étions comme le feu qui chauffe si heureux. Premier contact perdu. C'étaient eux. Les mêmes. J'en suis sûr. Vous êtes là? Craque une allumette pour voir. Comme on ferait pour dire adieu. Ils errent pour rejoindre d'autres corps et pour s'en séparer. Je nous surprends à être émus. Tu pleures. Tu ne pleures pas. Ne restent que de toutes petites significations qui scintillent dans l'espace noir autour de nous. Des significations indéchiffrables comme ça. Des radeaux minuscules. Toi et moi. Maudits soient nos yeux cernés.

Cette histoire je l'ai trouvée à mon tour. Nombreux me l'ont racontée et dite et je l'ai trouvée par écrit - de Tristan et de la reine de leur amour extrême qui leur a fait si mal jusqu'à mourir tous les deux le même jour.

Cette histoire - celle des vies qui s'aiment et qui une fois perdues ne savent pas résister au désir de se perdre encore.

Écoutez la merveilleuse aventure de ces gens qui sont d'étrange nature et ne se fixent nulle part. Qui sont de nature si changeante qu'ils ne peuvent le pire abandonner ni le meilleur préserver toute leur vie ne cherchant que changement et nouveauté.

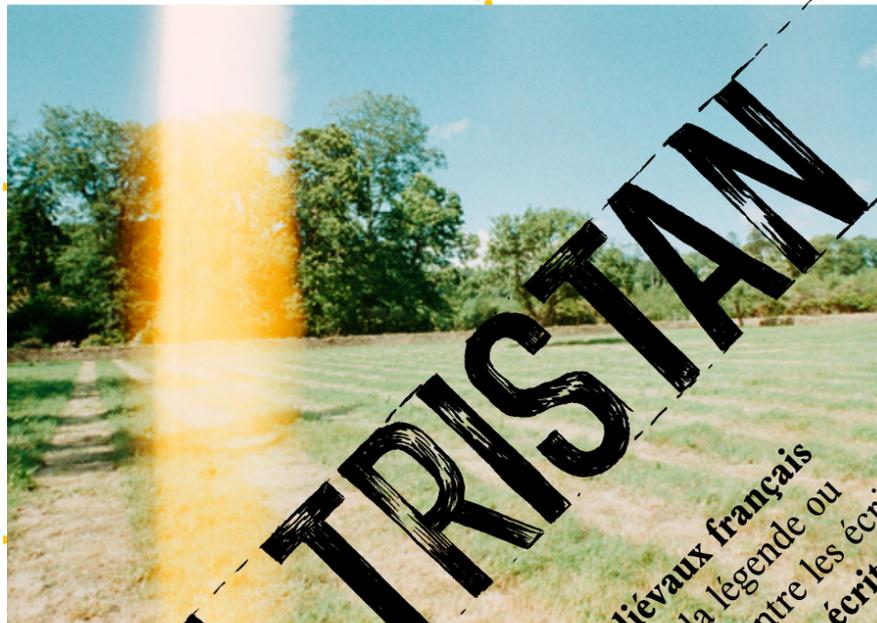
Gens délogés avec grande souffrance l'amour forçat vous maltraite. Oh combien durera votre folie?



# ESPRIT DE TRISTAN

Ces textes témoignent d'un travail en cours. Une sorte de performance littéraire. Une lecture montage réalisée à partir de nouvelles traductions des manuscrits médiévaux français de son histoire de Tristan et Yseut et associés en réponse à une écriture contemporaine de la légende ou de ses échos. Pour réaliser aujourd'hui un vieux rêve médiéval: une sorte d'entrelangue entre les écrits d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, une sorte de littérature hantée et vivante. Il n'y a pas d'autre écriture pour moi que de ce rappel, de cette mémoire qui est invention.

Texte FRÉDÉRIC BOYER



TU VERRAS UN SOIR débarquer sur une plage de l'ouest un très jeune homme excessivement beau de cette beauté qui donne envie de mourir. Tu verras un soir débarquer sur une plage de l'ouest un très jeune adolescent descendant d'Ulysse avec une allure de gamin de quatorze ans et celle d'un spectre vivant aussi vieux que la tragédie du monde. Il fera en silence l'éloge des combats de la drogue de l'amour et du suicide. Tu verras un soir débarquer sur une plage de l'ouest un très jeune homme excessivement beau qui ressemblera à ces enfants soldats que des pères tyrans modernes ont envoyé mourir dans des guerres perdues d'avance. Mais il finira par avouer la réalité insupportable de sa condition l'acte pur de sa condition d'amant. Adulte? jamais il ne vieillira ne grandira jamais mais restera fidèle à la poignante monotonie de la jeunesse qui se sait abandonnée. Il ressemblera à ces très jeunes gens pour qui les femmes sont encore des inconnues défilant sur les podiums de leurs rêves contemporains. Ils savent soudain qu'ils devront avant la fin de la nuit prendre une décision. Il revient ce jeune homme te chercher lui qui vit dans l'action enfantine et mortelle qui a conquis des terres et des files qui a tué déjà des armées entières et abattu le monstre gardien de ton existence de petite fille choyée dans les glaces d'un amour paternel. Il revient pendant que je te vois aujourd'hui encore défilant sur les plateaux exhibitionnistes et voyeurs et t'ensevelir en pleurant dans la lumière morte des astres. La première chose dont il s'est souvenu de toi ce sont tes beaux cheveux d'or électriques qu'une hirondelle dans son bec un soir lui rappela. La première chose ce sont tes yeux de cette tendresse pathétique du cinéma muet. Lui qui est aimé par la force et le pouvoir d'un vieux roi soldat d'autrefois rattrapé par le cauchemar répétitif des guerres et des morts lui qui est aimé de ce roi comme Ivan Illich agonisant aime son valet de ferme comme Thésée aime dans la mort Hippolyte il revient te chercher. Avec son désagréable petit sourire de très jeune héros victorieux frappé d'une beauté antique mais blessé pour toujours il vient te ramener pour comme une proie comme une putain t'offrir selon sa promesse faite à ce vieux roi célibataire qui assiste impuissant au défilé de sa victoire par procuration à ce vieux roi épouvanté qui assiste à ses noces et à l'Office des morts.

TRISTAN

La boisson sur le bateau  
a volé mon cœur et mes esprits.  
Je ne pense plus à rien  
d'autre qu'à servir l'amour.  
Malheur malheur  
mon esprit devient fou.

YSEUT

Je suis épuisée et j'ai si mal.  
Pourquoi la jeunesse  
pour dans les bois n'être  
qu'une esclave ?  
Pourquoi être reine  
et le nom de reine  
l'avoir perdu dans le poison  
que nous avons bu en mer ?

Je suis si faible hélas.  
Vivre est une souffrance.  
Je n'ai connu que le malheur  
sur cette terre étrangère.  
Tristan le maudit  
à cause de toi je suis désespérée.  
Tu m'as amenée dans ce pays  
où malheureuse je suis tous  
les jours.  
Et mon mari me fait la guerre.  
Tu m'as enlevée à mes parents  
et à l'amour de tous les  
autres gens.

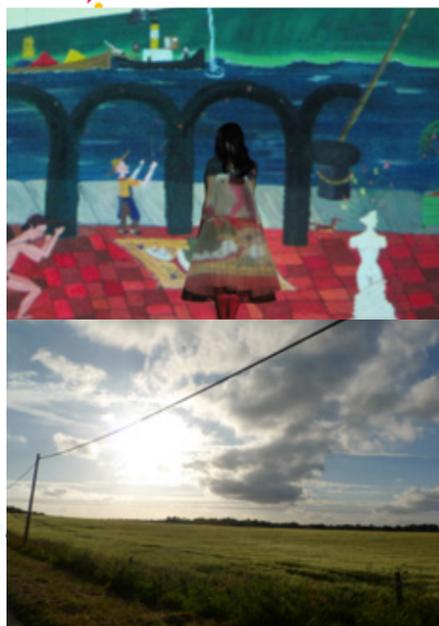
TRISTAN

Mon amour je veux te crier pitié.  
Souviens-toi de ce prisonnier  
qui est épuisé et souffre tant.  
C'est moi qui n'ai plus rien  
que mourir.

LONGTEMPS dans les bois sans  
pain  
ils vivent de gibier seule  
nourriture.  
Impuissants perdent leurs  
couleurs  
habits déchirés  
blessés par les branches.  
Chacun souffre d'une peine égale  
mais l'un pour l'autre oublie  
son mal.



PREMIER MESSAGE REÇU DANS LE NOIR TOTAL. La vitesse de deux corps qui se séparent. Plus la vitesse de la séparation augmente plus l'attraction se renforce. Pour mettre entre eux des distances astronomiques comme deux corps célestes propulsés par le chagrin et l'amour qu'une attraction physique, une sorte de gravitation exceptionnelle, rapprochent dangereusement. Corps dont la fuite à travers l'espace et le monde n'a d'autre but que de retrouver l'amour du corps qui leur manque. Corps entraînés par le poids de leur amour jusque dans les profondeurs du ciel comme un océan inversé.



YSEUT

Tu ne m'aimes pas ni moi je  
ne t'aime  
que de ce vin aux herbes que  
j'ai bu  
et que tu as bu.  
Pour ce poison le roi nous a  
chassés.

Mais j'ai si peur  
que tu regrettes tout  
à cause de moi.

TRISTAN

Je ne supporterai pas  
maintenant que tu as tout quitté  
pour moi  
que tu puisses regretter notre  
folie.

YSEUT

Moi je suis déchirée.  
Je te veux Tristan et c'est  
impossible.  
Mais au roi je dois tenir  
je ne le peux abandonner ni  
laisser  
ni je ne peux avoir avec lui  
de plaisir.  
J'ai son corps mais ne veux pas  
son cœur.  
C'est une torture que j'endure.  
L'autre est de te désirer Tristan  
depuis que Marc nous a interdit  
de nous parler tous les deux  
quand moi je ne peux aimer  
un autre que toi.

TRISTAN

Dans mon cœur je sens très bien  
que tu ne m'aimes pas vraiment  
ou plus du tout  
car si dans ton cœur tu m'aimais  
tu me consolerais.

YSEUT

Mais de quoi ?

TRISTAN

De cet ennui  
de cette souffrance.

YSEUT

Et où te trouverais-je ?

TRISTAN

Là où je suis.

YSEUT

Je ne sais sur quelle terre.

TRISTAN

Non ? et bien fais-moi chercher.

YSEUT

Pour quoi faire ?

TRISTAN

Pour ma douleur.

Yseut voit Tristan désespéré  
et sa douleur veut partager  
comme l'amour qu'elle partagea  
avec lui qui pour elle se  
désespère. Oui partager avec  
Tristan et la douleur et les  
efforts.

Pour lui elle s'inflige de grands  
supplices contraires à sa beauté  
et vit en grande tristesse.  
Elle ne devient son amie qu'en  
pensée avec de grands soupirs  
et s'interdit beaucoup de  
ses désirs.



TRISTAN

Mieux vaut mourir.  
mieux vaut mourir vraiment  
que subir à ce point le tourment.  
Mieux vaut vraiment mourir  
que toujours malheureux languir.

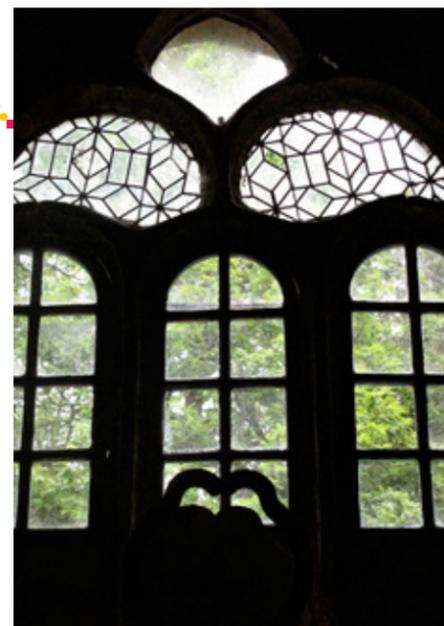
Je ne sais plus quoi faire quand  
je ne te vois pas.  
À cause de toi je suis rempli de  
peur.  
Nuit et jour sans repos quand je  
ne te vois pas  
je deviens fou mais je ne le suis  
pas.  
Je ne sais plus quoi faire à cause  
de toi.

Je ferai le fou je mettrai un  
habit de folie noire.  
Pour toi je me ferai raser et  
tondre.  
Pour toi je ne finirai jamais  
d'errer  
tant que je serai encore capable  
de marcher  
vers toi où que tu sois.

Entre nuages et le ciel  
de fleurs de roses  
loin du gel  
là je ferai une maison  
où jouer toi et moi  
l'un de l'autre.

Je vais vous dire aussi  
d'où je suis et de que je viens  
chercher.

Ma mère était une baleine  
qui hantait la mer  
comme une sirène.  
Et si je ne sais où je suis né  
je sais surtout qui m'a nourri.  
Une grande tigresse m'a allaité.  
Sur un rocher elle m'a trouvé.  
Sur un roc elle m'a trouvé  
et m'a pris pour son petit  
et m'a nourri à sa mamelle.



Si vous la revoyez là-bas  
dites-lui bien salut de ma part.  
Salut impossible pour moi sans  
elle  
que je salue de tout mon cœur  
jusqu'à en perdre le salut.  
Oui tout mon cœur la salue.  
Sans elle santé ne me sera rendue  
je lui envoie tout mon salut.  
Consolation ne me sera jamais  
rendue  
ni salut ni vie ni santé  
si par elle ne me sont apportés  
si elle mon salut ne m'apporte  
et de sa bouche ne me console.  
Ma santé avec elle donc restera  
et moi je mourrai avec mon  
chagrin.

Enfin dites-lui que je suis mort  
si elle ne vient pas me consoler.  
Décrivez bien ma douleur  
et le mal qui me désespère  
et qu'elle vienne me consoler.

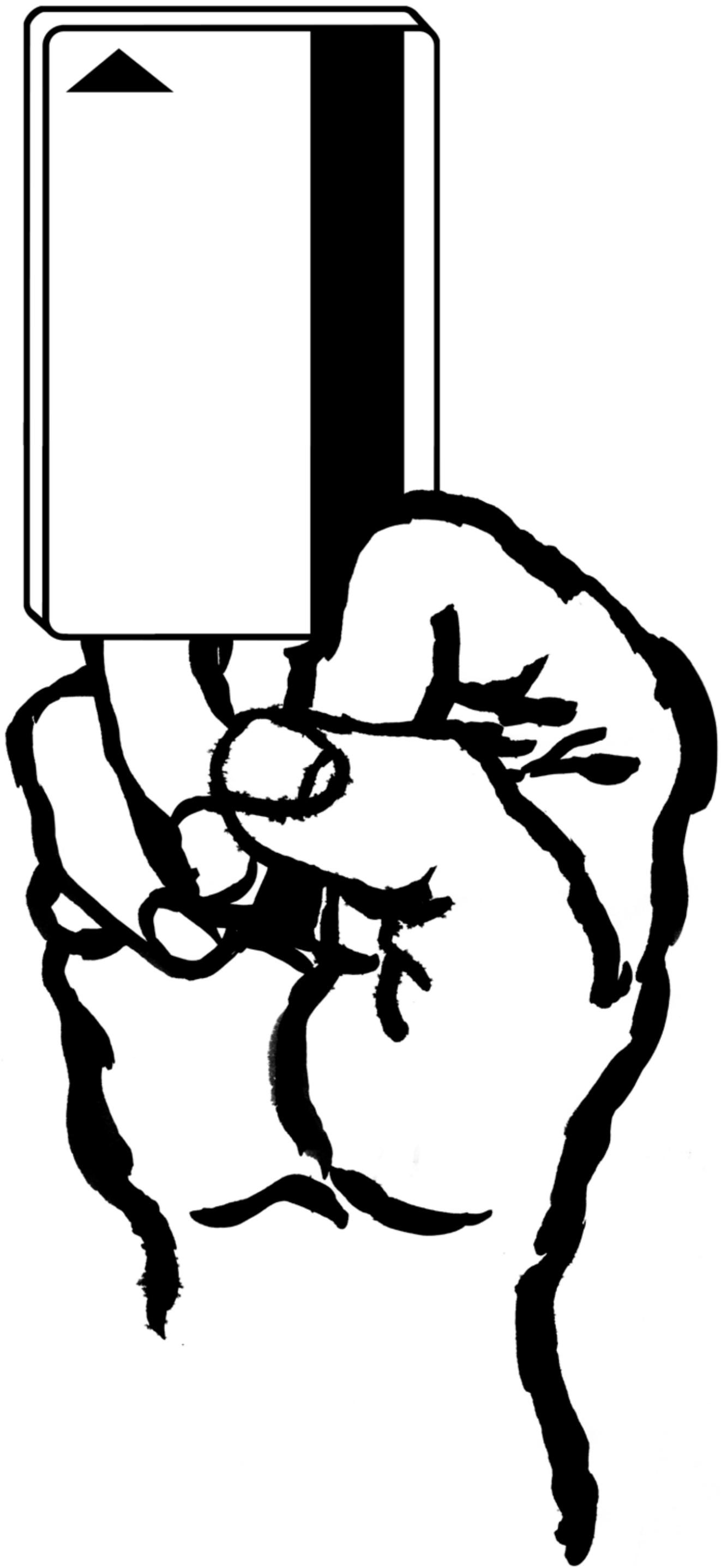
Dites-lui que maintenant  
elle se rappelle  
du plaisir et de la jouissance  
que nous avons eus nuit et jour  
de l'immense peine de la tristesse  
de la joie de la douceur  
de notre amour juste et vrai  
quand jadis elle a guéri ma plaie  
qu'elle se rappelle de la boisson  
que nous avons bue  
ensemble sur la mer  
et qui nous a emportés.

De mes douleurs qu'elle se  
souvienne  
et que j'ai souffert de l'avoir  
aimée.  
J'en ai perdu tous mes parents  
mon oncle le roi et tous ses  
hommes.  
Comme un criminel j'ai été chassé  
exilé sur des terres inconnues.  
J'ai tant souffert de peines et de  
travaux  
que je suis à demi vivant  
et moins que rien devenu.

Notre amour notre désir  
jamais personne n'a pu nous en  
séparer.  
Angoisse peine et douleur  
n'ont pu briser notre amour.  
On a pu séparer nos corps  
mais l'amour on n'a pu  
nous en séparer.

Alors vous prendrez mon beau  
bateau.  
Vous emporterez deux voiles  
l'une sera blanche l'autre sera  
noire.  
Si vous pouvez  
emportez Yseut.  
Si elle revient guérir ma plaie  
revenez alors avec la voile  
blanche.  
Si Yseut ne revient pas  
revenez avec la voile noire.  
Et qu'elle se souvienne de moi  
échec et mat  
vaincu et détruit.

Je suis Tristan  
triste vivant  
et souffrant.



«IL A ÉTÉ MIS FIN aux exactions hitlériennes par les armes, non par des arguments.»

— Pierre Legendre, *Le crime du caporal Lortie*

«On aiderait l'homme si on pouvait lui ouvrir, sinon l'œil pour l'écriture d'autrui, du moins l'oreille pour sa propre langue, et lui faire vivre à nouveau les significations que, sans le savoir, il porte quotidiennement à la bouche. [...] Plus on est près de l'origine, plus on est loin de la guerre. Si l'humanité avait autre chose que des phrases creuses, elle n'aurait pas besoin d'armes. On doit commencer par s'entendre parler, réfléchir là-dessus, et ce qui est perdu se trouvera.»

— Karl Kraus, *La troisième nuit de Walpurgis*

À l'heure du règne de la novlangue techno-scientifique et d'une écrasante impuissance politique, la tentation est grande chez les artistes et les intellectuels, de se convaincre que leur activité a un contenu ou des effets politiques, contre toutes les évidences, contre tous les démentis flagrants du réel. Nous savons qu'il y a des transgressions rituelles dans nos milieux, des incantations et des indignations vertueuses sans aucun effet. Dans son texte sur l'État, Bourdieu oppose «le transgresseur contrôlé» à «l'hérétique», et cite le mot célèbre de Chamfort: «Le grand vicaire peut sourire à un propos contre la religion, l'évêque rire tout à fait, le cardinal y joindre son mot.» Il me semble que les œuvres qui se donnent pour objet un bon gros thème politique identifiable, un bon gros titre clignotant comme «les sans-papiers» ou le «chômage en France», présentent souvent peu d'intérêt, aussi bien sur le plan littéraire que politique. Toute remise en cause des pouvoirs existants passe par une opération sur la langue même, sur ses fausses évidences, sur les fictions grammaticales qu'elles charrient. Je me sens plus requis par les livres qui font éclater ce que Nietzsche appelait la fiction grammaticale du JE, qui ouvrent les vannes du sens, restent irréductibles à une intention ou un discours sur l'état du monde.

C'est que bien trop souvent, dans les livres, non seulement x veut coucher avec y, ce qui se conçoit, ce qu'on peut accepter à la rigueur (et dont on prend acte dans une phrase 1 qui pourrait s'énoncer ainsi: «x veut coucher avec y»), mais le même x veut coucher avec le même y dans la phrase suivante («x s'approche de y avec ses grandes mains pâles»), et là, non, ça ne va plus du tout, on jette le livre, ça ne se passe jamais ainsi, chez personne, nulle part. Entre deux points sur la page, entre deux secondes de vie, il y a le bruit de cataracte du temps, et la seule affaire qui vaille en écriture, c'est de le faire entendre. Chez quelques rares auteurs (Michaux, Alfred Döblin ci-dessous) quand les choses deviennent un peu plus turbulentes, il y a fort à parier que x aura cessé de vouloir la même chose dans la phrase 2, ou qu'il aura oublié, ou qu'il se sera transformé en cafard, ou en y, ou y en falaise, ou tout ceci à la fois, car on ne sait jamais ce qui peut se passer dans les «propriétés» de chacun.

«J'arrive bien à former un objet, ou un être, ou un fragment. Par exemple une branche ou une dent, ou mille branches et mille dents. Mais où les mettre? Il y a des gens qui sans effort réussissent des massifs, des foules, des ensembles. Moi, non. Mille dents oui, cent mille dents oui, et certains jours dans ma propriété j'ai là cent mille crayons, mais que faire dans un champ avec cent mille crayons?»

— Henri Michaux, *Mes propriétés*

Qu'on me permette de citer longuement *Berlin Alexanderplatz*, de Alfred Döblin, dans la traduction d'Olivier Le Lay, le deuxième paragraphe du roman: «La punition commence. Il se secoua, déglutit. Il se marcha sur le pied. Puis il prit son élan et se retrouva assis dans le tram. Au milieu des gens. Parti. Au début c'était comme quand on est chez le dentiste, il a saisi une racine avec la tenaille et il tire, la douleur augmente, la tête va exploser. Il tournait la tête en arrière vers la muraille rouge, mais le tram filait et l'emportait sur les rails, bientôt il n'y eut plus que sa tête dans la direction de la prison. La rame fit un coude, des arbres, des maisons s'interposèrent. Des rues vivantes émergèrent, la Seestrasse, des gens montaient et descendaient. En lui ça cria d'effroi: Attention, attention, c'est parti. La pointe de son nez gelait, ça bourdonnait le long de sa joue. «Midi Journal», «B.Z.», «Le Nouvel Illustré», «Radio Actuel», «Tickets s'il vous plaît». Les schupos ont des uniformes bleus maintenant. Il redescendit de la rame sans qu'on prête attention à lui, il était parmi les gens. Et alors quoi? Rien. Un peu de tenue, cochon efflanqué, ressaisis-toi, t'vas tâter d'mon poing. Cohue, qué cohue. Comme ça remuait. Probable que ma cervelle a pus de graisse, probable qu'al' est toute desséchée. Et puis tout ça. Magasins de chaussures, chapelleries, lampes à incandescence, bars à gnôle. Faut bien que les gens aient des souliers, aussi, s'ils courent comme ça dans tous les sens, nous autres aussi on avait une cordonnerie, bien retenir ça. Des centaines de vitres nickel, laisse-les briller, va, c'est toujours pas elles qui vont te faire peur, t'peux les réduire en miettes, rien d'extraordinaire là-d'dans, sont bien astiquées et c'est tout. On éventrait le pavé sur la Rosenthaler Platz, il marcha entre les autres sur des caillebotis. On se mélange avec les autres, comme ça tout passe, tu remarques plus rien, garçon. Dans les vitrines des silhouettes en complet, manteau, avec des jupes, avec des bas et des souliers. Dehors tout remuait, mais — derrière — rien du tout! Ça — vivait — pas! Ça vous avait des visages joyeux, ça riait, attendait sur l'îlot-refuge en face d'Aschinger à deux ou à trois, fumait des cigarettes, feuilletait des journaux. C'était planté là comme les réverbères — et — ça se pétrifiait à mesure. Ils étaient solidaires des maisons, rien que du blanc, rien que du bois.»

Se déploie dans ces deux extraits, malgré toutes leurs différences, une pensée en vrille, sans bords et sans limite. Quelqu'un parle, s'efforce, démontre, trébuche, ne s'interrompt jamais, brasse tout, ne hiérarchise rien, télescope les moments et les lieux — contre toute logique. La folie rôde bien sûr, dès que la frêle paroi est abolie entre dehors et dedans, quand l'écriture avance «comme une lame à travers toutes choses» (V. Woolf).

Toute remise en cause des pouvoirs existants passe par une opération sur la langue même, sur ses fausses évidences, sur les fictions grammaticales qu'elles charrient.

Texte ALBAN LEFRANC

Illustration MATHIAS AUGUSTYNYIAK

**SENS FICTION**

Cette conscience de notre porosité, de notre éclatement nous permet d'être un peu plus méfiants vis-à-vis des discours politiques, un peu plus chatouilleux à l'égard de tout ce qui prétend nous définir et nous arraisonner, un peu moins sûrs de nous. Un grand autre pour nous (au sens large, universitaires, artistes...) c'est par exemple le lepé-niste avec sa paranoïa, sa hantise du déclassement, son racisme — au berceau duquel une bonne partie de la classe politique s'est donnée rendez-vous depuis quelques années pour lui chatouiller le ventre. C'est cette parole-là qu'il ne faut pas avoir peur de faire surgir, pour en sentir les puissances mais les emmener ailleurs aussi. D'où mon intérêt pour l'écriture du stand-up, telle que la pratiquait un Desproges en France, un Lenny Bruce ou un Bill Hicks aux USA, avec les prises de risque de leurs sketches, leurs glissades, leurs *nonsense*. Ne pas avoir peur de cela, de cette proximité-là, la laisser se déployer mais pour mieux en faire saillir l'absurdité ou la folie, ses impensés, son éventuel comique involontaire. Me passionnent les textes qui lui donnent une voix, à ce pire, les textes qui n'ont pas peur de ses puissances, mais le déplacent, le trouent, l'entrechoquent à autre chose. C'est ainsi, bien plus efficacement que par les discours «contre», les indignations et les mains sur le cœur, que le risque (bien réel et grandissant) de ce pire est combattu. Aucune pose vertueuse ne viendra à bout d'un discours paranoïaque.

*Berlin Alexanderplatz* de Döblin est une étonnante auberge, espagnole et kaléidoscopique: on s'y soûle, on s'y tue, on s'y prend aux cheveux. Surgissent tour à tour et sans transition: Isaac rétif à son sacrifice par Abraham, le maquereau Biberkopf et la petite putain Mieze, des horaires de chemin de fer, des voix dans les rues, des cris annonçant le retour d'Agamemnon de Troie, tout un bestiaire hors de contrôle. Le récit se donne comme un inépuisable réservoir de voix et de régimes d'énonciation, épousant tous les points de vue, des êtres, des choses, des animaux. Döblin prend en charge la violence et la brutalité du milieu interlope où se déroule son récit, laisse se déployer la pire violence masculine (à l'égard des femmes par exemple, violées ou assassinées dans son livre). Il est frappant de constater que ce livre, maintenant muséifié et rendu (presque) inoffensif, a été célébré quasi unanimement lors de sa retraduction par Olivier Le Lay en 2008. J'ai la certitude que s'il était publié maintenant, sans cette gloire douteuse d'être un chef d'œuvre du passé, il donnerait lieu à d'infinis débats «sociétaux» et sans doute aussi à des accusations terribles contre son auteur — comme Jauffret a dû y faire face avec *Autobiographie* ou *Histoire d'amour*.

En guise de conclusion, un extrait du poème de Ghérasim Luca, *Passionnement*, où le corps à corps avec la langue, sa dislocation, passe à une échelle qu'on pourrait qualifier de moléculaire:

«[...] ne dominez pas vos rats pas vos rats ne do dévorants ne do ne dominez pas vos rats vos rations vos rats rations ne ne ne dominez pas vos passions rations vos ne dominez pas vos ne vos ne do minez minez vos nations ni mais do minez ne do ne mi pas pas vos rats vos passionnantes rations de rats de pas pas passe passio minez pas minez pas vos passions vos vos rationnants ragoûts de rats dévo dévorez-les [...]»

**LIGNE DE FRONT** En tant que Présidente du Syndeac, le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles, la metteur en scène Madeleine Louarn est au cœur des débats autour du statut des artistes et des politiques culturelles. Rencontre à Lorient entre deux répétitions de *Tohu-Bohu*, sa nouvelle création.

**Jean-François Ducrocq :** *Il semble qu'il y ait ces temps-ci un réel empressement à définir ce que doit être une culture populaire... Est-ce si urgent que ça ?*

**Madeleine Louarn :** On sait depuis Bourdieu qu'il existe des facteurs socio-économiques décisifs dans les pratiques et les goûts culturels. Mais on sait aussi que la décentralisation qui a été initiée en France au sortir de la deuxième guerre mondiale a créé une production et une diffusion artistique — théâtrale en particulier — qui n'existe nulle part ailleurs. On peut d'ailleurs dire que le seul théâtre populaire que l'on ait jamais créé dans ce pays lui doit la vie. La décentralisation a été la politique de démocratisation culturelle la plus ambitieuse qui soit — celle qui traite de la question esthétique, de la question de l'art sous toutes ses formes — et, quoiqu'on en dise, elle s'est toujours appliquée à mettre en œuvre des initiatives visant à élargir le cercle des publics. Bien sûr, à l'heure actuelle, un certain nombre d'éléments font que nos repères se brouillent. Il y a une tension contradictoire dans la société qui est la nôtre, dans le bain d'industrie culturelle qui est le nôtre. Le divertissement — peut-être est-ce ainsi depuis les romains, du pain et des jeux — est ce qui est supposé populaire. Cela s'insinue partout et se juxtapose, avec des effets agglomérés, dans les médias, à la télévision, sur internet, pour gagner les styles de vie et de consommation du plus grand nombre. Dans un pareil contexte, il est évident que les choses se déplacent, que ces médias conjugués ont un impact sur les pratiques des spectateurs, sur les projets des créateurs aussi. Et ce n'est pas non plus un hasard si les glissements sémantiques se multiplient et sèment le trouble dans l'esprit des gens. Qui est le peuple ? Qu'est-ce qui est populaire ? De quoi parle-t-on ? Effectivement, on ne sait plus trop.

*Le fait de se poser la question de ce qui est populaire ou ne l'est pas semble induire qu'il y a un problème dans l'esprit de ceux qui la posent ?*

Que les hommes politiques, secondés par les sociologues, se demandent où va l'argent et à quoi il sert, c'est au fond bien naturel, mais il est indéniable qu'il y a autour de nous une tendance à penser que aide l'entreprise, il n'a aucune raison de soutenir culture doit trouver sa propre travers le commerce, via la grande partie des pays libéraux. À la différence près que le principe d'exception culturelle français repose, depuis Malraux, sur l'idée que la culture ne se résume pas au marché. Malheureusement, on s'aperçoit que ce système menace aujourd'hui d'être démantelé. Et que l'exception culturelle s'apparente presque à une obscénité pour les libéraux qui y voient le berceau d'une culture d'Etat... Nous pensons quant à nous que ce système est le meilleur garant de la liberté et de la pérennité de la création en France.

*Le peuple, les élites... C'est une fiction ?*

Le problème, c'est la grille de lecture, les modes de calculs sociologiques sont datés. Il suffit d'interroger le mot populaire pour s'apercevoir qu'on ne vit plus dans la société d'il y a un siècle, ou même d'il y a cinquante ans. Nous ne sommes plus dans une société d'ouvriers, les comités d'entreprises n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils représentaient après la Libération, l'éducation populaire a laissé place à d'autres formes de transmission de la culture... Le changement de paradigme est complet. Les métiers de la culture n'existaient pas à l'époque. De la même façon que le travail des femmes ne faisait pas partie du paysage... On parle d'un autre monde ! Alors, bien sûr qu'il faut se poser la question du public mais la sémantique de l'élitisme qui revient au gré des discours et des anathèmes se réfère à un temps où il fallait « éduquer les peuples ». Aujourd'hui il n'est pas sûr que les « élites » soient plus cultivées que ceux qu'elles sont censées éclairer. Ce monde est révolu. Il faut passer à autre chose !

*Le mot « élite » n'a pourtant jamais été si utilisé...*

Oui, il est devenu très populaire ! On le brandit à tout bout de champs, par opposition aux masses le plus souvent. La société se crispe, se clive, autour d'une multiplicité de questions sociales et sociétales. Il y a dans ce contexte des divisions de plus en plus visibles et qui aboutissent à une ligne de front idéologique. Bien sûr, le théâtre est l'un des lieux où se joue la bataille. On y a récemment observé une raideur morale que l'on n'attendait plus autour des interdits supposés que sont la nudité, l'homosexualité, la question du genre... Combien y-a-t-il eu de spectacles déprogrammés, de plaintes de spectateurs, de mises en garde de

directeurs de théâtre sur la présence de scènes pouvant choquer le public l'an dernier, dans le sillage du *Mariage pour tous* ? Il y a actuellement un étrange effet de contagion autour d'un souhait de censure qui laisse perplexe. Alors, c'est vrai, la France est le pays de la dispute, c'est un fait entendu, il l'a toujours été. Et le conflit n'est pas forcément négatif... Encore faut-il trouver le ressort qui nous permettra d'en sortir par le haut. On a été très capables de ce point de vue, on l'est moins dans le contexte actuel où la confusion règne et où les mots eux-mêmes ont été corrompus, détournés de leur signification, retournés comme des gants.

# HAUT BAS FRAGILE

*Entre ce qui relève de la « haute culture » et des supposées « basses œuvres », la metteur en scène et Présidente du Syndeac Madeleine Louarn ne se sent pas tenue d'ériger une ligne Maginot ni de choisir un camp. « Il faut donner à chacun la possibilité d'aller vers le haut, vers le bas, de faire des allers-retours, à tout instant. »*

*Ce qui est sous-jacent dans la question de la culture populaire, c'est qu'il y aurait des mécanismes de domination et de résistance à l'œuvre...*

Les observatoires des politiques culturelles sont tous obsédés par la reproduction des élites. Mais ils feignent de ne pas voir que la décentralisation s'est accompagnée d'une aspiration, d'une attractivité sans précédent en faveur des métiers de la filière culturelle. De plus en plus de gens entrent dans des pratiques liées à la question esthétique, il y a désormais une inclinaison forte pour des projets, des carrières qui ne se résument pas à leur utilité productive mais qui se chargent aussi de sens et de symbole. Ce qui est éclairant, c'est que ceux qui nient cette réalité sont aussi ceux qui militent pour qu'il y ait « un nombre d'artistes réduit mais de meilleure qualité », et qui visent donc à reproduire l'élitisme du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire celui dont nous sommes enjoint de nous séparer. On est pris par ces courants paradoxaux mais il y a une histoire de l'art dans laquelle nous devons nous inscrire car elle nous sert de gouvernail. Tous les grands artistes ont des références, c'est par cette connaissance-là que les choses se déplacent. Mais une fois encore, quand les sociologues et les politiques s'expriment autour de la culture, ils ne parlent pas de création, ils ne se demandent pas ce qui fait art, dans quelle lignée la création s'inscrit. Ils s'interrogent sur un art qui puisse plaire au peuple. Ce qui n'est pas la meilleure question à se poser. Car il n'y a rien de pire que de penser pour le peuple, de présumer de ses désirs, de décider de ce qui relève de la « haute culture » et des supposées « basses œuvres », de l'art majuscule et de l'art minuscule. Il faut donner à chacun la possibilité d'aller vers le haut, vers le bas, de faire des allers-retours, à tout instant. Les instruments d'évaluation sont les vrais instruments d'aliénation, c'est aussi pour cela qu'on ne peut pas laisser la culture au marché. Nous ne sommes pas là pour répondre à la demande ou pour demander aux gens ce qu'ils ont envie de voir ou d'entendre mais pour faire des propositions.

*On vous le reproche ?*

Bien sûr. À entendre certains, ce ne sont jamais les bons lieux, jamais les bons artistes, jamais les bons textes. Mais il n'y a pas d'équation qui permettrait de faire coïncider le singulier avec les masses. Que ce soit Shakespeare, Picasso, Mozart ou Duchamp... Aucun d'entre eux n'était réellement programmé pour rencontrer le public et entrer dans le domaine public. Cela n'est arrivé, pour ainsi dire, qu'incidemment. Et ces artistes n'ont d'ailleurs pas tous été reçus pour ce qu'ils étaient, certains ont été mal compris, dévoyés voire muséographiés. Car, forcément, ces choses-là ne sont ni simples, ni pures, ni réglées et, au fond, il importe qu'elles le restent ! Il faut laisser ouverte la question de l'art, ne jamais la refermer, rester en éveil. Voyez Magritte, Miro, le mouvement Dada... Tout ça est intégré maintenant, mais ça n'a pas toujours été le cas. Étaient-ils populaires à leur époque au sens où on l'entend aujourd'hui ? Je n'en suis pas sûre. Il est très compliqué d'être dans le tableau et de l'envisager en même temps, de voir ce qu'on est en train de dessiner.

Roland Barthes disait que le vrai théâtre populaire est celui qui « fait confiance à l'homme »...

Oui. À l'époque, Jean Vilar parlait de la représentation comme d'une communion, d'une expérience où l'on venait « s'émotionner » ensemble, mais c'est un autre temps. Les créations sont des aventures collectives mais les réceptions se vivent toujours de façon individuelle. La représentation dramatique est le lieu de l'éveil et de la transformation de l'individu. Il y a à la fois un effet de révélation et un mécanisme d'élévation, quelque chose de l'ordre de l'aspiration qui fait que l'on prend conscience que le monde peut être envisagé autrement — pas seulement à travers nos propres limites.

Quand quelqu'un nous laisse entrevoir d'autres manières de voir, d'autres représentations du monde, cela crée une friction. Alors il y a parfois des rendez-vous manqués, mais il y a aussi des rendez-vous inattendus, insoupçonnés, sources d'éblouissements. Évidemment, s'il n'y a pas la possibilité de ce lieu pour la rencontre, il n'y a tout simplement pas de rencontre. C'est la raison pour laquelle il faut préserver cette mise en présence des artistes et des publics, continuer à entretenir la possibilité de ces éblouissements-là.

*En dépit de ces éblouissements passagers, on a tout de même le sentiment d'un désenchantement général...*

Oui, la confusion qui se propage a un caractère résolument anxiogène. Confusion autour de la politique et des modes de délégation, confusion autour des notions de peuple et d'élite, du populaire et du populisme, du politiquement correct et incorrect... La nomination

des choses est de plus en plus malaisée et ces « embrouillages » sont source de grande inquiétude. Elles nous donnent parfois le sentiment que nos vies sont dénuées de sens, que nous avançons sans boussole. C'est, encore une fois, l'une des conséquences de cette société de communication qui nous envoie, en permanence, des signaux contradictoires. Dans ce contexte, il y a un discours lié à l'ultra-libéralisme, qui consiste à dire que les artistes et les intellectuels sont contre le peuple et qu'ils occupent une position de nantis. C'est un discours globalisant qui coïncide avec l'augmentation du nombre des artistes ou des professions assimilées. Mais il est aussi régulièrement contrecarré par les rencontres inopinées que l'on fait avec tous ceux pour qui la création est essentielle.

De la même manière, le marquage qui consiste à stigmatiser un théâtre soi-disant réservé à un public « intellectuel » ne me paraît pas pertinent car c'est un procès d'intention qui ne pose pas la question de l'art, de la rencontre avec une œuvre, c'est une considération qui ne fait pas levier.

*Un mot pour finir sur la remise en question du statut des intermittents ?*

Une question plutôt : comment font les autres pays ? La France est l'un des pays qui reçoit et produit le plus de créations étrangères parce que les créateurs étrangers n'ont pas d'argent chez eux. « *Keep your second job!* » est l'injonction que tous les artistes anglais entendent tout au long de leur vie : « *Garde ton deuxième boulot!* ». Et les anglais ne sont malheureusement pas les seuls... On a la chance d'avoir mis en place un système intelligent... Encore faudrait-il que l'État et la puissance publique soient convaincus que le coût de la culture, qui représente 0,7 % du budget de l'État, produit largement plus que la somme investie. La culture dégage de la richesse intellectuelle, de la richesse de vie. Mais puisqu'il faut parler d'argent, tous les économistes le savent aussi : un euro investit dans la culture représente entre 2 et 8 euros de retour de richesse. Sinon, il n'y aurait pas autant de gens à vivre de ces métiers — la culture, ce n'est pas le Tonneau des Danaïdes. Mais la combattre est une pensée idéologique. Quand on construit une route, on sait à quoi elle sert. Il y a des gestes dont l'usage et la nécessité ne posent pas question car elles sont acquises. L'usage et la nécessité de l'art sont encore loin d'être acquises dans le cœur des gens même si c'est en train de changer. Ce sont des routes mentales, symboliques, il faut leur laisser le temps de faire leur chemin. ♦

## Les comédiens handicapés de l'atelier Catalyse infiltrent la mécanique narrative de TOHU-BOHU en laissant infuser des bouts de leur propre vie dans la nouvelle création de Madeleine Louarn.



**EDEN** Avec *Tohu-Bohu*, sa nouvelle création, présenté du 7 au 10 octobre au CDDB, Madeleine Louarn revient sur la relation si singulière qu'ont les comédiens handicapés de Catalyse avec le théâtre. Des comédiens avec lesquels elle travaille depuis trente ans et avec lesquels elle a créé une vingtaine de spectacles. « *Après tout ce temps passé à travailler ensemble, il m'a semblé qu'il y avait nécessité à m'éclaircir un peu sur ce que c'était que de faire du théâtre avec des comédiens handicapés, j'avais besoin de retraverser et de renouveler les questions qui avaient été les nôtres, les miennes surtout, au fil de notre parcours commun et des pièces que nous avons créées ensemble : sont-ils capables d'élaboration, de symbolisation, d'un « acte conceptuel », jusqu'à quel point ont-ils conscience de leur propre geste ? Quel théâtre cela*

*produira-t-il ? On retraverse donc des textes que nous avons abordés ensemble, des textes liés aux obstacles que l'acteur handicapé doit surmonter, des choses qui ne prennent pas forme ou qui restent difficiles à appréhender pour lui : le sens, la mémoire, la diction, le langage, l'espace, le temps... Tohu Bohu, c'est un mot hébreu qui désigne le chaos des origines. Nous sommes donc partis de l'idée d'Adam et Eve qui tombent du paradis pour atterrir sur terre. Pas forcément bien armés, ils découvrent la vie, la scène, en se demandant ce qu'ils pourraient bien faire dessus, quel sens tout cela peut bien avoir, quels rôles ils vont pouvoir endosser.* Des rencontres fantastiques et absurdes d'Alice de Lewis Carroll aux portraits extravagants de Daniil Harms, en passant par l'onirisme mystique de contes bretons, les comédiens empruntent les chemins escarpés du récit fragmenté et de la poésie grotesque. Puis des glissements opèrent, les comédiens de Catalyse intègrent la mécanique narrative en parlant d'eux, de leurs vies, de leurs marottes, de leurs aspirations respectives : « *Ils parlent de ce qui leur plaît, de ce qui les mobilise, de ce qui les remplit de joie, ils se nomment eux-mêmes, se livrent de façon singulière, éminemment personnelle. Christèle parle de ses rêves, de sa peur de la mort ; Jean-Claude parle de son besoin de danser, de ce qui se passe en lui lorsqu'il danse ; Anne évoque sa passion pour les bijoux, l'état de complétude dans laquelle ceux-ci la mettent ; Tristan joue de la batterie ; Sylvain s'ouvre de son désir pour les femmes ; Christian évoque le théâtre, le lien qu'il entretient avec les autres membres de Catalyse, de ce que cette histoire représente pour lui... C'est très philosophique.* » Entre les fragments de textes et les improvisations des comédiens qui viennent irriguer le lit du récit

7-10 Octobre 2014  
**TOHU-BOHU**  
**MADELEINE LOUARN**  
**CDDB** >> VOIR P.32

comme autant de ruisseaux, l'Atelier Catalyse retraverse son histoire, les allers-retours entre les textes et la vie des comédiens finissant par se fondre dans une vertigineuse mise en abyme du théâtre. ♦ J-F DUCROCQ



**CORRESPONDANCES** Ce sont donc quatre temps de musique. Pour une seule et même ère musicale traversée par le metteur en scène et dramaturge Olivier Dhénin et sa compagnie Winterreise—ce tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle éminemment romantique qui célèbre le sentiment et approfondit une nouvelle sensibilité basée sur l'expression des émotions laisse un héritage considérable. Au moment de composer son cycle, Olivier Dhénin a arrêté son choix sur quatre compositeurs emblématiques de la Mitteleuropa. De Richard Wagner à Gustav Mahler, d'Alexander Zemlinsky à Arnold Schönberg, leurs compositions sont autant de chants d'amour qui exaltent la passion incandescente, les tourments des sentiments contrariés et les déchirements de la vie même. Car leurs partitions ne mentaient pas. Dans la vie, ces compositeurs se consumaient littéralement d'amour pour leurs muses. Richard Wagner pour Mathilde Wesendonck, Arnold Schönberg pour Mathilde Zemlinsky, Alexander Zemlinsky (le frère de cette dernière) mais aussi Gustav Mahler pour cette Alma Mahler qui faisait décidément tourner les cœurs... Elles furent les égéries de musiciens fertiles qui étaient aussi, à leurs heures éperdues, des âmes amoureuses et douloureuses.

1857 Richard Wagner compose les *Wesendonck-lieder*. Amoureux de Mathilde Wesendonck, l'épouse d'un de ses mécènes, il décide de mettre en musique les poèmes de la jeune femme afin de la voir régulièrement. Il interrompt alors son travail à la *Tétralogie* pour se consacrer à *Tristan et Isolde*, œuvre inspirée en partie par les sentiments contrariés des deux héros trouvant écho dans sa relation impossible avec Mathilde. Deux des lieder sont d'ailleurs nommés par Wagner *Études pour Tristan et Isolde*.

1875 Gustav Mahler est admis au Conservatoire de Vienne. Richard Wagner est au faite de sa gloire. En 1876, Wagner effectue plusieurs voyages à Vienne où il est accueilli comme un dieu par les élèves du Conservatoire, dont Hugo Wolf (1860-1903), condisciple de Mahler auquel il a fait découvrir la musique du maître de Bayreuth: «*J'ai été initié à la merveilleuse musique (de Wagner). C'était Tannhäuser, exécuté en présence du grand Richard Wagner lui-même. Je n'ai pas de mots pour décrire. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis devenu fou. J'ai applaudi à m'écarter les mains. Penser à la musique de ce grand maître suffit à me mettre hors de moi, et je suis devenu wagnérien!*» (Lettre du 22 novembre 1875).

1895 Alexander Zemlinsky fait la connaissance d'un violoncelliste qui, quoique médiocre, semble habité d'un feu intérieur: Arnold Schönberg. Il le prend comme élève et lui apprend tout. Schönberg tombe amoureux de la sœur de Zemlinsky, Mathilde, et l'épouse en 1901 resserrant encore plus les liens quasiment filiaux qui se sont tissés entre Zemlinsky et lui.

1897 Création de la Sécession à Vienne par Gustav Klimt, Alfred Roller, Koloman Möser, Carl Moll. La belle-fille de ce dernier, Alma Schindler, fille du peintre paysagiste viennois Jakob Schindler, assiste à leurs réunions et est l'objet de tous les regards, elle qui, à tout juste dix-sept ans, a déjà la réputation d'être la plus belle femme de Vienne. C'est à Klimt qu'elle donne son premier baiser: «*Alma est belle, intelligente, spirituelle. Elle a tout ce qu'un homme peut désirer, et cela à profusion. Je crois qu'elle deviendra une maîtresse femme où qu'elle aille dans le monde des hommes... Ne trouves-tu pas compréhensible qu'à certains moments, le cerveau ne fonctionne plus correctement et soit embrouillé en sa présence?*» confie le peintre à Carl Moll. Alors qu'il pourchasse Alma jusqu'à Venise, Gustav Mahler est nommé directeur de l'Opéra de Vienne en 1898. Arnold Schönberg déclare son amour à Mathilde Zemlinsky en lui composant *La Nuit transfigurée* en 1899.

1900 En février, Zemlinsky fait la connaissance d'Alma Schindler qui figure parmi ses élèves. Elle a entre temps quitté Klimt. Zemlinsky en tombe éperdument amoureux («*Je vous veux avec tous les atomes de mes sentiments!*») et Alma semble lui rendre son amour. On en vient à parler de fiançailles. À l'automne tout semble encore possible, mais Mahler fait son apparition dans la vie d'Alma et gagne ses faveurs. Dans *La Petite Sirène*, son poème symphonique, Zemlinsky cherche, dit-on, à exorciser son chagrin en s'identifiant à la Sirène repoussée par le Prince. La figure d'Alma continua de hanter Zemlinsky des années durant, notamment sous les traits de la Princesse de son opéra *Le Rêveur*, en 1906 puis sous ceux de la cruelle Infante du *Nain* en 1922.

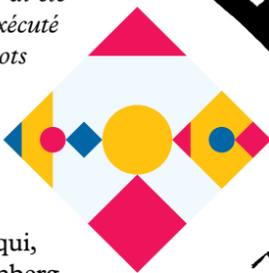
1907 Mort de la fille aînée de Gustav et Alma Mahler, trois ans après la composition des *Kindertotenlieder* qui apparaissent douloureusement prémonitoires. Démissionnaire de l'Opéra de Vienne, Mahler part pour New York où il a été nommé directeur musical du Metropolitan Opera. Il commence la composition de ce qui sera sa dernière œuvre: *Le Chant de la terre*.

12 Novembre 2014  
**CORRESPONDANCES 1:**  
**RICHARD WAGNER ET MATHILDE WESENDONCK**  
OLIVIER DHÉNIN  
CDDB >> VOIR P.33

28 Janvier 2015  
**CORRESPONDANCES 2:**  
**ALEXANDER ZEMLINSKY ET ALMA MAHLER**  
OLIVIER DHÉNIN  
CDDB >> VOIR P.35

1909 Composition d'*Erwartung (L'Attente)* par Arnold Schönberg sur un texte d'une jeune poète, Marie Pappenheim (1882-1966). «*Toute recherche tendant à produire un effet traditionnel reste plus ou moins marquée par l'intervention de la conscience. Mais l'art*

*appartient à l'inconscient! C'est soi-même que l'on doit exprimer! S'exprimer directement! Non pas exprimer son goût, son éducation, son intelligence, ce que l'on sait, ou ce que l'on sait faire. [...] Seule l'élaboration inconsciente de la forme, qui se traduit par l'équation: forme = manifestation de la forme, permet de créer de véritables formes.*» (Arnold Schönberg à Vassili Kandinsky, 24 janvier 1911). Cette référence à l'inconscient s'applique particulièrement bien au monodrame *Erwartung*, sublimation de la mort d'Isolde: une femme pénètre dans une forêt nocturne à la recherche de son amant qu'elle n'a pas vu depuis plusieurs jours. Elle se perd, retrouve le chemin qui conduit à la maison de l'amant et finit par trouver le cadavre de celui qu'elle cherche. Elle tente de le ramener à la vie et lui parle comme s'il était encore vivant, lui reprochant amèrement de lui avoir été infidèle. Impossible d'occulter la référence à la récente expérience de Schönberg dont l'épouse Mathilde avait eu une liaison avec le peintre Gerstl, qui se suicida quand elle se résolut à rejoindre son mari.



# JEUNES ÉLÉGIES POUR CORRESPONDANCES, quatre temps de dialogue entre la musique et les âmes, les compositeurs et leurs muses — une passionnante immersion en territoire post-romantique.

Texte OLIVIER DHÉNIN Photographie LÉONARD ROUSSEL

1922 Composition de la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky sur des poèmes de Rabindranath Tagore. Le thème du renoncement à l'amour qui rôde dans les poèmes de Tagore évoque le souvenir d'Alma Mahler tout en offrant un miroir au *Chant de la terre* de Gustav Mahler. Mathilde, sœur de Zemlinsky et épouse de Schönberg, meurt l'année suivante.

1924 Création d'*Erwartung* de Schönberg à Prague, sous la direction d'Alexander Zemlinsky. «*Alexander Zemlinsky est celui à qui je dois presque toutes mes connaissances de la technique et des problèmes compositionnels. J'ai toujours cru fermement qu'il était un grand compositeur, et je le crois toujours aussi fermement. Son temps viendra peut-être plus tôt qu'on ne le pense. Je ne connais aucun compositeur post-wagnérien qui a pu satisfaire avec autant de noblesse aux exigences du théâtre. Ses idées, sa forme, sa sonorité ainsi que chaque tournure viennent directement de l'action, de la scène et de la voix du chanteur, avec une netteté et une précision de la plus haute qualité.*» — Schönberg, 1949

1938 Anschluss. Alma Mahler s'enfuit et se réfugie en France avec son nouveau mari depuis dix ans, l'écrivain Franz Werfer. La musique de Mahler est interdite par le régime nazi qui la qualifie de «*dégénérée*», tout comme celle d'Arnold Schönberg et Alexander Zemlinsky qui s'exilent aux États-Unis. ♦

1913 Vienne. Gustav Mahler est mort deux ans auparavant. La symphonie viennoise n'est plus. Une musique nouvelle va voir le jour. Schönberg se rallie à l'Expressionnisme et scandalise le Musikverein. Stravinsky écrit *Le Sacre du printemps* qui provoque une révolution au Théâtre des Champs-Élysées. Alma rencontre le peintre Oskar Kokoschka, et devient sa maîtresse. Il peint *La Fiancée du vent*— «*Chère Alma, nous sommes éternellement unis dans ma Fiancée du vent*». À l'origine, le tableau devait s'appeler *Tristan et Yseult*. Alors que le peintre perd peu à peu la raison, Alma Mahler le quitte et épouse l'architecte fondateur du Bauhaus, Walter Gropius, en 1915.

25 Mars 2015  
**CORRESPONDANCES 3:**  
**GUSTAV ET ALMA MAHLER**  
OLIVIER DHÉNIN  
CDDB >> VOIR P.36

4 Mai 2015  
**CORRESPONDANCES 4:**  
**ARNOLD SCHÖNBERG**  
OLIVIER DHÉNIN  
CDDB >> VOIR P.38

◆  
.....  
Au mois de juin dernier, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers,  
Éric Vigner montait LE VICE-CONSUL de Marguerite Duras avec  
les élèves du Groupe 41 du TNS. Un atelier-spectacle pour chanter la  
**légende des amants impossibles cent ans après la naissance de l'auteur.**  
Photographies JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# ELLE ET LUI



Romarc Séguin

◆  
.....  
**Anne-Marie Stretter et le vice-consul :  
un amour impossible en 5 œuvres**

- 1966  
LE VICE-CONSUL
- 1972  
L'AMOUR
- 1973  
INDIA SONG
- 1974  
LA FEMME DU GANGE
- 1976  
SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DÉSERT

« LE VICE-CONSUL : Il s'était produit un déchirement de l'air, sa jupe contre les arbres. Et ses yeux m'avaient regardé. »  
 — **LE VICE-CONSUL**, Marguerite Duras



*Romarc Séguin et Caroline Menon-Bertheux*



*Florian Choquart, Heidi Zada, Pierre Cévaër*



# Des nouveaux venus, des valeurs sûres, des figures tutélaires... Et, surtout, une brassée de créations qui explorent les multiples visages des passions et du désir... Panorama de la saison théâtrale.

**L'ÉTRANGE ET LE FAMILIER** Une nouvelle vague s'installe progressivement depuis quelques années dans le paysage du théâtre français. Des noms encore inconnus il y a peu émergent affirmant sans tapage un style très personnel.

Caroline Guiela Nguyen en est un bon exemple. Cette metteuse en scène à la tête de la compagnie Les Hommes Approximatifs, signe avec le concours de Mariette Navarro, *Elle brûle*, une œuvre tout à fait originale d'une grande délicatesse. C'est en lisant *Madame Bovary* de Gustave Flaubert lors d'un séjour au Viêt-Nam que l'idée de créer un spectacle autour du personnage d'Emma Bovary est née dans l'esprit de Caroline Guiela Nguyen. Il ne s'agit pas d'adapter le roman de Flaubert à la scène, mais de se demander ce que serait une Emma contemporaine. *Elle brûle* met ainsi en scène une femme d'aujourd'hui, Emma B, mariée à Charles B, médecin généraliste. Un couple apparemment sans histoire, vivant dans un appartement modeste, avec leur fille unique et la mère de Charles. L'une des qualités majeures du spectacle tient à la façon dont il donne chair à des personnages terriblement vivants en s'appuyant sur une multiplicité de détails très simples, voire évidents, mais qui les rend extrêmement proches de nous. Cette précision dans le jeu des acteurs doit beaucoup au fait qu'ils ont participé à l'écriture de la pièce à partir d'improvisations et de recherches, lesquelles ont par la suite été fixées sous forme définitive par Mariette Navarro. Cette méthode de travail pointilliste présente l'avantage de rendre compte de façon presque insensible d'une situation en voie de décomposition. Emma, qu'interprète merveilleusement la comédienne Boutaina El Fekkak, s'enfonce dans un processus dont on comprend peu à peu qu'il est irréversible. Le plus étrange de l'affaire étant ce sentiment diffus que tout est déjà joué dès le début, comme s'il s'agissait d'une fatalité. Emma obéit à des impulsions qu'elle n'arrive pas ensuite à assumer, comme si elle était scindée en deux, étrangère à elle-même. Tout en s'efforçant de sauvegarder les apparences, elle mène une double vie, s'enlise dans le mensonge, le déni, l'endettement, la dépression. En baignant le spectacle

dans une atmosphère à la lisière du fantastique, Caroline Guiela Nguyen montre remarquablement comment un triste fait divers, dévoile en même temps une dimension tout autre, d'autant plus inquiétante que s'y mêlent étroitement l'étrange et le familier.

13-15 Janvier 2015

**ELLE BRÛLE**

MARIETTE NAVARRO

LES HOMMES APPROXIMATIFS

CAROLINE GUIELA NGUYEN

**CDDB** >> VOIR P.35

Dans *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* (*Le Mépris*), Nicolas Liautard s'appuie sur *Le Mépris*, d'après le roman d'Alberto Moravia et le film de Jean-Luc Godard, mais aussi, entre autres, sur l'*Odyssée* d'Homère et *La Divine Comédie* de Dante pour évoquer l'erreur d'un homme. Le titre du spectacle renvoie à une scène du *Mépris* où Fritz Lang explique à Michel Piccoli, en présence de Jack Palance dans le rôle d'un producteur de cinéma, qu'*il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, en l'occurrence une adaptation filmée de l'*Odyssée*. Ce qui est posé à travers ces mots, c'est la question de la compromission. Fabrice, le héros du spectacle de Nicolas Liautard est dramaturge. Contraint de rembourser un crédit, il accepte à contre-cœur un travail de scénariste «alimentaire». Dans cette nouvelle création, Nicolas Liautard qui a notamment adapté à la scène des œuvres aussi différentes que *La République* d'après Platon ou *L'Amérique* d'après Kafka, et qui propose également cette saison sa *Blanche Neige* à Lorient, pose la question du renoncement et de ses effets. Composé à partir d'une multiplicité de textes et de séquences, cette création, située dans une salle de boxe, dans un parking souterrain, sur les routes de Naples, ou encore à Capri, opère à la façon d'une arborescence ou d'un rhizome, évoquant aussi bien une circulation sur Internet qu'un organisme vivant.

Il faut un certain culot pour monter *Les Particules élémentaires*, roman de Michel Houellebecq encore jamais adapté au théâtre sur une scène française. Julien Gosselin, dont c'est la troisième création, relève brillamment le défi. S'il ne cache pas son admiration pour l'auteur dont il a lu toute l'œuvre, à commencer par les poèmes, Julien Gosselin ne tombe jamais dans l'admiration béate, mais travaille en profondeur les enjeux du roman, jouant habilement avec la distanciation désabusée et



1-4 Avril 2015

**IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE QU'ON A COMMENCÉ (LE MÉPRIS)**

NICOLAS LIAUTARD

**CDDB** >> VOIR P.37





l'ironie maussade caractéristiques de l'écriture de Houellebecq—sans jamais sombrer dans le cynisme. À travers le destin des deux demi-frères, Bruno et Michel, le spectacle évoque avec une bonne dose d'humour le désenchantement d'une génération. Tandis que Bruno se perd dans une quête désespérée du plaisir sexuel, la vie amoureuse de Michel est un désastre. En sifflant la fin de la récréation qu'auront constituées les années 1960 et 1970, dont le rêve survit encore comme une vague utopie rétrospective, la création de Julien Gosselin n'est pas seulement fidèle à l'esprit du roman, elle témoigne de la vitalité d'une œuvre dont le message est reçu 5 sur 5 par une génération de lecteurs qui, à l'instar du metteur en scène lui-même, n'ont parfois pas encore trente ans.

#### ON DIT QUE L'AMOUR REND AVEUGLE

C'est possible. À moins qu'il ne transfigure au contraire l'être aimé. Une chose est sûre, c'est les yeux grand ouverts que Phèdre découvre Hippolyte. Aussitôt elle en est foudroyée. Pour les Grecs, cela veut dire qu'un dieu lui a joué un mauvais tour. C'est en tout cas cette interprétation que privilégie Tommy Milliot avec *Que je t'aime*, proposition encore en chantier sous la forme d'un *work in progress* dans laquelle il présente une version de ce sujet inépuisable en adaptant, avec la complicité de la dramaturge Sarah Cillaire, l'Hippolyte d'Euripide. Phèdre donc victime des dieux est condamnée à aimer son beau-fils, Hippolyte. La passion qui la dévore est folie au sens où plus rien d'autre ne compte pour elle que l'objet de son amour. Plus aucune règle, ni loi, ni convention ne peuvent la retenir. Pas même le fait qu'Hippolyte reste insensible à ses charmes. Quand l'obsession atteint un tel degré, elle doit aller jusqu'au bout, autrement dit jusqu'à la destruction. Finissons en rappelant que Tommy Milliot a fait partie de l'aventure de l'Académie internationale de Théâtre de Lorient entre 2010 et 2013 et qu'il fait appel à ses camarades académiciens pour jouer dans ce spectacle qui est sa deuxième proposition après *Il est difficile d'attraper un chat...* créé l'année dernière au Studio. Mission accomplie donc pour la centrifugeuse du Théâtre de Lorient.

L'amour toujours, l'amour destructeur est aussi le sujet de la pièce de Pascal Rambert *Clôture de l'amour*. Cette fois les dieux n'y sont pour rien. Le temps, l'usure, l'habitude, le quotidien, la vie, une trop grande proximité peut-



24–25 Février 2015  
**CLÔTURE DE L'AMOUR**  
PASCAL RAMBERT

**CDDB** >> VOIR P.35

1–2 Avril 2015  
**LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES**  
MICHEL HOUELLEBECQ  
JULIEN GOSSSELIN

**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.36

être, les raisons qui président au déclin du sentiment amoureux sont tellement nombreuses qu'il est vain de les énumérer. Là n'est d'ailleurs pas vraiment la question. Ou plutôt la pièce parle par elle-même. Tout y est dit. Deux personnages s'y opposent. Un homme et une femme, interprétés respectivement par Pascal Rambert et par Audrey Bonnet. Pascal Rambert dit avoir écrit ce texte à la demande de Stanislas Nordey (qu'il remplace désormais après avoir créé la pièce avec lui) pour les deux acteurs. Les premiers mots articulés avec une vigueur excédée par Pascal Rambert sont une volée de bois vert. Comme s'il ruminait ses griefs depuis longtemps dans son for intérieur, il lâche tout d'un seul coup. On sent à travers ces mots pleins de rancœur tout ce qui unit les deux protagonistes. Le fait qu'ils ont travaillé ensemble, que leur relation va au-delà d'une simple histoire d'amour. On sent aussi la mauvaise foi, le zeste de perversion, la destruction de tout ce qui a contribué à leur complicité. Et puis il y a surtout le fait qu'il s'agisse d'un tir de barrage sans appel que l'agressée doit encaisser silencieusement. Car l'autre déballe son sac jusqu'au bout. Il ne laisse aucun espace à la moindre réplique. Alors comme dans une partie de tennis, celle qui n'a rien dit, qui a écouté sans broncher, après un moment de réflexion, prend enfin la parole. Calme mais ferme, ses mots implacables sont un retour—bien envoyé—à l'envoyeur. Un à un, elle démonte les arguments, les ridiculise, les réduit en miettes, s'en joue. Dans un match, il est clair qu'elle dominerait clairement la situation. C'est là que l'écriture de Pascal Rambert fait mouche. Parce qu'on comprend à quel point tout ce qui a été dit avant prend un nouveau relief une fois examiné et renvoyé à celui qui à présent n'a d'autre choix que d'encaisser à son tour. Il y a même une forme d'humour dans ce jeu de massacre impitoyable. La

distance physique des deux protagonistes ajoute à cet effet. Ils se toisent, ils se jaugent, ils argumentent. Leurs mots, d'un côté comme de l'autre, détricotent ce qui fut leur relation à tel point qu'il ne reste à la fin qu'un tas de cendres. Rideau. ● HUGUES LE TANNEUR

25–27 Février 2015  
**QUE JE T'AIME**  
TOMMY MILLIOT

**STUDIO** >> VOIR P.36





## De Boris Charmatz à Christian Rizzo, de Gisèle Vienne à Michel Schweizer ou Kader Attou, la création se veut multiple. Extension du domaine de la... danse ?

**PANORAMA** Envisager cette saison chorégraphique comme un paysage de danse en constante évolution n'est peut-être pas une aberration. En France et au-delà, des artistes ont participé à leur manière à redéfinir un monde en mouvement, s'affranchissant des frontières, osant la collision des styles et parfois des époques. D'une certaine façon, cette programmation du Théâtre de Lorient ne dit pas autre chose.

Le chorégraphe Boris Charmatz, directeur du Musée de la danse de Rennes et artiste associé au Théâtre de Lorient, n'a eu de cesse d'élargir ses horizons. De l'École de danse de l'Opéra de Paris aux créateurs de la nouvelle vague chorégraphique des années 80, de ses premiers opus qu'il signe comme acte de (recon)naissance à son projet d'école nomade *BOCAL* en 2000, Boris Charmatz a suivi des parcours variés. Sans jamais perdre de vue une exigence qui résonne avec ce goût de l'aventure. Il sera par deux fois invité cette saison : *manger*, nouvelle pièce d'envergure pour une quinzaine d'interprètes, s'inscrit dans une trajectoire qui, de *Levée des conflits à enfant*, questionne notre univers. Boris Charmatz interroge le « réel avalé » et digresse sur la bouche comme épice du mouvement. Car par cette dernière passe le mot, le souffle, le son : la vie en résumé. Mais par la bouche, nous mangeons également : comment dès lors « digérer » le monde... Charmatz devrait s'y employer en convoquant sur scène une humanité de danseurs. Pour offrir au final une performance en mouvement et un collage sonore à la géométrie

29 Avril 2015

**MANGER**  
BORIS CHARMATZ

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.37

5 Mars 2015

**(SANS TITRE) (2000)**  
TINO SEHGAL

BORIS CHARMATZ

CDDB >> VOIR P.36

variable. *manger* ou le paradoxe vivant d'une danse qui ne dit pas son nom. Second rendez-vous avec Boris Charmatz, (*sans titre*) (2000) est une œuvre de Tino Sehgal réactivée par le Musée de la danse et que son directeur interprète en alternance avec Frank Willens et Andrew Hardwidge. (*sans titre*) (2000) a pour projet d'exposer théâtralement la « danse scénique » du XX<sup>e</sup> siècle. Incidemment Tino Sehgal pose une question simple et tout à la fois riche de sens : que se passerait-il si le

geste chorégraphique était pris comme modèle d'inspiration sociale, si le système de valeur du monde se laissait inspirer par la danse et la chorégraphie ? Depuis la création de cette pièce, Tino Sehgal est devenu une valeur sûre de l'art contemporain. Reprendre (*sans titre*) (2000) aujourd'hui est dès lors une façon pertinente de mettre la danse — et le corps — au centre de nos préoccupations.

Dans la foulée de cette double présence de Boris Charmatz, cette saison interroge également l'histoire à travers la tradition, les racines

10–12 Janvier 2015

**CENDRILLON**  
MAGUY MARIN  
SERGUEÏ PROKOFIEV  
BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34



16 Décembre 2014

**D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE**  
CHRISTIAN RIZZO

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34

du hip-hop ou le langage classique. Dans *Cendrillon*, pièce qu'elle a créée il y a trente ans pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin explore la part d'enfance qui est en chacun de nous et mêle écriture chorégraphique, musicalité et narration sur une musique de Prokofiev. C'est un classique absolu du ballet du XX<sup>e</sup> siècle.

D'après une histoire vraie de Christian Rizzo réunit pour sa part danseurs et musiciens (deux batteurs) sur le plateau pour percer à jour les mystères d'une chorégraphie. Celle-ci, un souvenir que Rizzo allait garder des années durant dans sa mémoire, puise dans un langage vernaculaire, une tradition : il s'agit d'une troupe d'hommes qui surgit le temps d'un festival en Turquie. De cette danse traditionnelle et fraternelle, Christian Rizzo va élaborer sa propre histoire, imaginant *D'après une histoire vraie*, traversée de transe, de communion, de gestes répétés. Le rythme de la partition allant crescendo, l'émotion et l'épuisement gagnent jusqu'au rang des publics. « Au départ ce projet était de s'interroger sur ce qu'est le folklore. Un folklore est lié à une culture, à une géographie. Je suis d'une certaine façon à peu près de nulle part, donc le seul endroit que je connaisse c'est le studio, le théâtre. C'est mon territoire. Ce qui m'intéresse c'est de voir ce qu'il y a en commun sous cette différence culturelle. J'ai accaparé cette question du folklore sans doute pour me recréer un pays, une famille le temps d'un spectacle » confiait Christian Rizzo au moment de la création. *D'après une histoire vraie* est riche de ces doutes et de ces différences. Par ces temps frileux, c'est d'autant plus précieux.

Après avoir convié des maîtres-chiens ou des culturistes dans son théâtre chorégraphique, Michel Schweizer s'attache avec *Cartel* à la figure du danseur classique. « Comment ces professionnels confirmés, à la vie saturée par l'excellence d'un savoir-faire et ses croyances associés, sauront

30–31 Janvier 2015

**THE ROOTS**  
KADER ATTOU

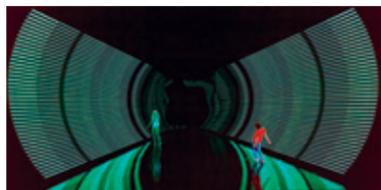
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.35

retrouver une marge de liberté dans une sorte d'élan testamentaire?» questionne Schweizer. Et de convoquer à ses côtés des légendes qui firent les grands soirs de l'Opéra de Paris comme Jean Guizerix ainsi qu'un jeune soliste Romain Difazio. Dans *Cartel*, le geste se raconte et se transmet : Guizerix raconte ainsi sa visite à Merce Cunningham, Difazio l'écoute raconter le Faune. Cet hommage à la danse est bouleversant et détaché à la fois. Parfait.

Quant à Kader Attou, *The Roots* raconte encore une autre histoire : celle du hip-hop dans l'Hexagone dont Attou a été un des pionniers—il créa Accrorap avec Mourad Merzouki en 1989. *The Roots* le voit revenir sur son parcours, sur l'évolution d'un style. En pointillé, c'est un peu Kader Attou lui-même qui se dévoile. Cette création, un des plus grands succès de danse urbaine, est empreinte de virtuosité—à peu près toutes les figures semblent ici répertoriées!—mais Kader Attou va plus loin. Il met en scène une fraternité où l'individu est le moteur du groupe. On n'en finit pas de rattraper l'autre, de lui faire une place, d'expérimenter ce «vivre ensemble». Même sur une table... *The Roots* regarde en arrière pour mieux vivre le présent.

#### CÉLÉBRATION DU TEMPS

Venue d'une formation singulière, l'Institut de la Marionnette de Charleville-Mézières, Gisèle Vienne a trouvé dans ces poupées aux charmes étranges matière à spectacle. Elle y adjoint performers, danseurs, acteurs et auteur—Dennis Cooper, compagnon de route. *The Pyre (Le Bûcher)* tient de l'installation contemporaine et du solo dansé. Gisèle Vienne a imaginé un espace sophistiqué aux allures de couloir de lumières composé de 25 000 leds. Anja Röttgerkamp en est l'interprète incendiaire. «*Elle se consume, précise Gisèle Vienne. Elle est dans une extrême intensité, presque en transe, comme possédée, en train d'exécuter son ultime danse. Avec Anja Röttgerkamp, nous avons travaillé sur une fragmentation du mouvement qui suscite une sorte d'excitation et d'inquiétude pour celui qui regarde.*» Gisèle Vienne dont les créations comme *Jerk* ou *Showroom Dummies* ont marqué durablement notre rétine de spectateur avoue «*exprimer sur scène des sentiments inavouables*». *The Pyre* est une «combustion» chorégraphique à effet durable. Donc désirable. Des marionnettes aux acrobates, il n'y a plus qu'un pas... que nous franchissons volontiers.



12 Mars 2015

#### THE PYRE

GISÈLE VIENNE

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.36

Ces dernières années, le cirque contemporain a beaucoup appris de la danse—l'inverse est vrai aussi. *Acrobates* de Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou le prouve à sa façon. Sur la «piste» qui ici est une scène de théâtre, Alexandre Fournier et Matias Pilet déploient un savoir-faire venu de l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny.

13-14 Novembre 2014

#### ACROBATES

STÉPHANE RICORDEL

OLIVIER MEYROU

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.33



Ils s'avouent l'un comme l'autre attirés par l'acrobatie et la danse. Leur recherche après un détour par l'académie Fratellini s'oriente vers la fusion de leurs corps et une étude du mouvement dans les portés. *Acrobates*, leur duo mis en place par Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou célèbre le rapport à l'apesanteur et au temps. Surtout *Acrobates* entend raconter des tranches de vie, ce passage à l'âge adulte, cette quête d'une existence meilleure... à deux et dans les airs. En filigrane, il y a dans *Acrobates* la figure d'un absent, Fabrice Champion trapéziste des Arts Sauts disparu en 2011. Stéphane Ricordel, de l'aventure des Arts Sauts également, ne pouvait que les accompagner à son tour. Danse et cirque enfin réunis.

12 Mai 2015

#### CARTEL

MICHEL SCHWEIZER

CDDB >> VOIR P.38

Ce paysage de la création chorégraphique survolé ne serait sans doute pas complet sans quelques perspectives d'avenir. Une génération vient en effet montrer de belles dispositions à l'image de Pauline Simon ou Léonard Rainis invités par le Théâtre de Lorient. Formée au Conservatoire de Lyon, «dé-formée», comme elle l'avoue avec humour, au contact de créateurs contemporains, Pauline Simon a étoffé son cursus danse de théâtre, de musique et d'arts martiaux... À Lorient cette saison, avec le comédien Vincent Dissez, elle présentera trois petites pièces chaque soir—deux solos et un duo. Avec *Sérendipité*, le temps d'une performance pour un joueur face à une fenêtre béante, celle de Google, elle interroge un monde très actuel via un corps-parole qui «dialogue» avec des propositions intuitives du moteur de recherches.



13-17 Octobre 2014

#### PERLABORER/ SÉRENDIPITÉ/ BÉTON

VINCENT DISSEZ

PAULINE SIMON

STUDIO >> VOIR P.32

À sa suite, la pièce *Perlaborer* signe donc la rencontre de Pauline Simon et Vincent Dissez. Il y sera question d'Hamlet, de Madonna—si si!—et du sort que l'on peut jouer aux mots. Enfin, pour clôturer cette trilogie entre danse et théâtre, Vincent Dissez adapte un texte de Thomas Bernhard — *Béton* — pour un spectacle créé à Lorient, qui s'attache à dessiner les mouvements de notre pensée quand celle-ci est activée par l'inquiétude.

On laissera le mot—et le geste—de la fin au collectif d'artistes le pôle dont *every little movement* est un joli manifeste. Autour de Léonard Rainis, formé à l'École de l'Opéra de Paris avant de se réinventer en danseur puis en chorégraphe contemporain, le pôle, installé à Lorient, décline ici la dualité humaine. Soit un trio et autant de jeux d'unions, de stratégies. Contre les autres ou tous ensemble? L'individu ou le groupe? Au final, c'est encore le mouvement qui sera le dénominateur commun. Preuve que la danse est encore et toujours un formidable terrain d'aventure(s). ● PHILIPPE NOISSETTE

3-4 Décembre 2014

#### EVERY LITTLE MOVEMENT

LE PÔLE, COLLECTIF D'ARTISTES

STUDIO >> VOIR P.33

# Mythes et contes de fées, fidèles ou librement, voire très librement inspirés de la version originale, sont à l'honneur cette saison au Théâtre de Lorient.



**TOUS, OU PRESQUE**, ont en commun d'être nés de la tradition populaire, d'avoir voyagé, colportés par la tradition orale avant d'être retranscrits et d'avoir inspiré à peu près toutes les formes d'art, matière inépuisable pour esprits féconds. Et si tous les héros ne se marièrent pas, leur descendance fut nombreuse, à grandir dans l'imaginaire collectif et à nourrir l'inspiration des créateurs de tous horizons. Princesses rebelles, méchantes marâtres, amoureux éperdus, mythe celtique ou germanique, Perrault ou les frères Grimm, Prokofiev ou Timothée Jolly, allégories et allégresse, frissons et passion, fins tragiques, romantiques ou pieds de nez pour contes revisités, avec de la morale... ou pas, cette année il y en aura pour tous les âges et tous les goûts, avec notamment—c'est peu de le dire—des atmosphères et des imaginaires aux antipodes selon les spectacles, les compagnies et les artistes qui les ont mis en scène.

4–8 Novembre 2014

**TRISTAN**

ÉRIC VIGNER

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.32

À commencer par le mythe fondateur des amours contrariées, passionnées et forcé-ment tragiques: l'épopée de Tristan et Iseult, tragédie nouée entre Irlande, Cornouailles et Bretagne, portée par de nombreuses voix avant d'être consignée par de toutes aussi nombreuses mains. Ce classique de la mythologie celtique, décliné depuis par bien d'autres cultures, ouvrira le bal, avec une création CDDDB, du 4 au 8 novembre, dans le cadre du Festival Mettre en Scène. La personnalité de Tristan, comme la force de ce récit d'amour et de mort, transmis de génération en génération depuis le Moyen Âge, évoluant au fil du temps et toujours ouvert à l'imaginaire de qui s'empare de la légende, ne pouvait que séduire Éric Vigner. «*Ma démarche est proche de celle de la construction d'un opéra, avec du texte bien sûr puisque c'est un récit de tradition orale, mais où la musique et le chant sont très présents – c'est par le chant qu'Iseult guérit Tristan. Le Moyen Âge est le monde de l'enluminure, du livre d'heures. Le spectacle se développera par tableaux, par chapitres, qu'ils soient purement plastiques, musicaux ou théâtraux*». Premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort, transposé à travers le temps et l'espace géographique, *Tristan* sera suivi de *Partage de midi* de Claudel en 2015 et par *Le Vice-Consul* de Duras en 2016.

De la passion à la transmission, encore un incontournable: *Pierre et le Loup!* Composé par Prokofiev en 1936, ce conte musical a permis à des générations d'enfants de découvrir les instruments et

11–13 Décembre 2014

**PIERRE ET LE LOUP... ET LE JAZZ!**

SERGUEÏ PROKOFIEV

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.34

de s'initier à la musique classique, dans d'innombrables versions. Écrite initialement pour un petit orchestre symphonique, la pièce proposée à Lorient est interprétée par The Amazing Keystone Big band, dix-huit virtuoses et amis. Dirigé et arrangé par le pianiste Fred Nardin, le saxophoniste Jon Boutellier et le trompettiste David Enhco, le big band explore toutes les facettes du jazz, du New Orleans au swing en passant par toutes les

sous-familles, les rythmes et les textures (be-bop, funky, blues ou free...). Pierre, personnifié par un quatuor à cordes dans la version d'origine, l'est cette fois par un piano, une contrebasse et une guitare. Et le loup, des cors, passe au trombone. Pour ne citer qu'eux! Conforme en tous points à l'esprit initial: le meilleur moyen de donner envie de découvrir et de faire aimer la musique... quelle qu'elle soit! Pour toute la famille.

Prokofiev encore, avec un ballet pour vingt-sept danseurs, dans la version de Maguy Marin. Créé pour le ballet de l'Opéra de Lyon en 1985, le spectacle est toujours en tournée aujourd'hui. Une Cendrillon rebelle et inattendue. Chorégraphiée et mise en scène dans un décor de maison de poupées (imaginé, comme les costumes, par Montserrat Casanova). Les danseurs portent des masques joufflus, avec des «gentils» plutôt beaux et des «méchants» plutôt vilains. Des marionnettes vivantes, qui évoluent avec grâce malgré leurs corps patauds. Une relecture moderne d'un classique devenu classique à son tour et, disons-le tout de go, un ballet littéralement merveilleux qui a été joué des centaines de fois dans le monde entier et porté par plusieurs générations de danseurs. Une histoire d'amour encore, entre une princesse et un prince charmant, mais aussi d'amour filial et de rivalité, de jalousie et de vanité... c'est Blanche-Neige, évidemment, le plus célèbre des contes collectés par les frères Grimm, ici dans une version proposée par La Nouvelle Compagnie et la scène Watteau. La pomme, les sept nains, le cercueil de verre, le prince à cheval, le miroir magique... De ces images familières, le metteur en scène Nicolas Liautard a fait des tableaux vivants de toute beauté, pour nous raconter à sa façon, c'est-à-dire sans paroles, une histoire que tout le monde connaît! Bien loin du classique de Walt Disney, il propose un spectacle muet, ponctué de bruitages et de musique, basé sur des jeux d'ombres et de lumières, de transparences et de perspectives, avec quatre



20–22 Mai 2015

**BLANCHE NEIGE**

NICOLAS LIAUTARD

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.38

PHOTOGRAPHIES : LAURENT PHILIPPE, SÉBASTIEN DIMAS, JAÏME ROQUE DE LA CRUZ



comédiens, des robots en guise de nains et un aspirateur à la place du balai! « *L'idée, c'est de se placer dans la tête de l'enfant qui écoute le conte. Cela donne des images à la frontière entre le rêve et la réalité* ». Une narration tout en subtilité et pleine de poésie, lisible comme tout conte à différents degrés, et qui s'adresse avant tout aux enfants (nomination aux Molières 2010/Spectacle Jeune Public) avec une pensée toute particulière pour les petites filles et leurs mères.

7-8 Avril 2015  
**BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT**  
 LAURA SCOZZI

GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.37

RÉFÉRENCES ET IRRÉVÉRENCES

Si le *Blanche Neige* de Nicolas Liautard se présente comme « *librement inspiré de la tradition populaire* », que dire de *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, spectacle d'une liberté débridée, plein de fantaisie et d'humour caustique. Un livre de contes dépoussiérant le genre et bousculant voire dynamitant les conventions! Dans un décor coloré, comme il se doit pour le monde merveilleux des contes de fées, un défilé de tableaux iconoclastes. Trois abeilles délurées butinent des fleurs sûrement hallucinogènes, on compte sept Blanche-Neige pour un nain, Cendrillon préfère les baskets aux pantoufles de verre, le Petit Chaperon rouge est amoureux du loup et la morale n'est pas vraiment sauve! « *J'ai voulu assassiner le modèle "imposé" de rencontre amoureuse, le culte de la beauté, le bien moralisateur qui propose des exemples de vertus catholiques désuètes et, surtout, le mythe du prince charmant souverain des contes de fées occidentaux destinés aux petites filles* »

10-12 Janvier 2015  
**CENDRILLON**  
 MAGUY MARIN  
 SERGUEÏ PROKOFIEV  
 BALLET DE L'OPÉRA DE LYON  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.34

prévient Laura Scozzi, chorégraphe milanaise, dans la note d'intention présentant son nouveau spectacle, commande du festival Suresnes Cités Danse. Humour



et magie des corps se télescopent dans un grand cocktail loufoque, emporté par un tourbillon de couleurs et d'histoires à dormir debout. Des histoires détournées, pour mieux virevolter, évidemment. Un exercice savoureux, qui n'oublie pas au passage d'avoir du fond, jetant un regard acerbe sur notre société. Huit danseurs, quatre filles et quatre garçons (également acteurs et chanteurs) brouillent la narration comme les codes de la danse. Hip-hop et classique se tutoient sur la musique du compositeur et violoniste italien Niccolò Paganini. Comment conjuguer références et irrévérence...

19-20 Mars 2015  
**HANSEL ET GRETEL**  
 JACOB ET WILHELM GRIMM  
 MÉTILDE WEYERGANS  
 SAMUEL HERCULE  
 TIMOTHÉE JOLLY  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.36

Irrévérencieuses également les adaptations de la compagnie de la Cordonnerie, habituée à revisiter les contes et légendes à sa drôle de manière. Après *Barbe Bleue*, *Ali Baba et les quarante voleurs*, (*Super*) *Hamlet* et *La Fiancée du Dr Frankenstein*, cette joyeuse bande d'allumés s'attaque cette fois à *Hansel et Gretel*. Et, comme chez Laura Scozzi, les rôles s'inversent ! Hansel et Gretel, magiciens à la retraite, vivent dans une caravane avec leur fils et leur bru, jusqu'à ce que le chômage et la précarité finissent par contraindre les enfants à... abandonner les parents au fond des bois ! Un réjouissant mélange de vidéo, de théâtre et de concert que Samuel Hercule et Métilde Weyergans, comédiens, metteurs en scène et réalisateurs, ont construit autour d'un film muet. Une œuvre tour à tour drôle, inquiétante et émouvante, aux images et aux cadres hyper-travaillés, dans laquelle ils interviennent également en tant qu'acteurs. Puis, accompagnés de deux musiciens (également présents dans le film) dont le compositeur de la bande originale, Timothée Jolly, ils interprètent sur scène les dialogues, armés d'étonnants accessoires dédiés au bruitage, pendant que le film défile sur un écran géant. Une comédie contemporaine, cruelle et décalée, hors normes aussi par sa forme, signature de la compagnie : un spectacle total... et en odorama ! ● EMMANUELLE DEBAUSSART





## Sarabande dans le ciel au Grand Théâtre avec le français Cascadeur et les belges de Girls in Hawaii, en version unplugged... En contrebass, des montagnes, des plaines, des fleuves, des volcans.

**FRAPPE LE CIEL, ÉCOUTE LE BRUIT** Alexandre Longo, alias Cascadeur, raconte volontiers qu'à ses débuts, il avait toutes les peines du monde à monter sur scène jusqu'à ce que le port du casque et le voile d'un pseudo ne lui permettent de se libérer en s'effaçant : « *L'art me construit et me fragilise. Je me déguise pour pouvoir être moi-même.* », confiait-il à l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles* à ses débuts. Longtemps seul sur scène dans une formule piano-voix des plus minimalistes, le natif de Metz, s'entoure désormais d'une formation élargie pour porter les symphonies de poche de son deuxième opus sorti l'année dernière. Un *Ghost Surfer* porté par des rivières de cordes, des nappes de claviers et un casting de luxe (Christophe, Stuart Staples des *Tindersticks*, Eric Pulido et Tim Smith du groupe *Midlake*), deux ans après un premier album (*The Human Octopus*) qui trahissait déjà, sinon la même ampleur, du moins une empreinte, une tonalité, une même brillance triste et lumineuse. En attendant de fonder de nouvelles odyssées en montagnes russes, celui qui s'identifie volontiers à « *un Casper des temps modernes* » transportera ses acrobaties vocales dans une mise en scène soignée, habillée de projections, sur la scène du Grand Théâtre de Lorient qui accueillera ce soir-là le festival Les Indisciplinés de MAPL.

Fleur de la pop continentale, le sextet *Girls in Hawaii* qui se produira juste après le Français a lui aussi tiré profit de la belle marge de progression entrevue sur *Found in the Ground—The Winter*, EP en 2003. L'escadrille belge n'a en effet jamais cessé de franchir de nouveaux paliers au fil d'albums publiés avec parcimonie (tous les trois ou quatre ans) mais qui ont régulièrement gagné en puissance et en densité. Entre *Deus*, *Granddaddy* et les *Posies* pour situer le groupe sur la carte, entre power-pop addictive et folk-rock impressionniste, on a ici affaire à un

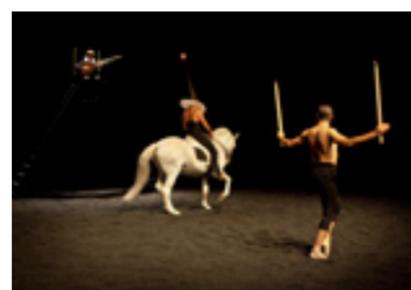


10 Novembre 2014  
**CASCADEUR/  
GIRLS IN HAWAII  
—UNPLUGGED**  
FESTIVAL LES INDISCIPLINÉES  
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.32

répertoire d'humeur changeante, sur courant alternatif, où l'insouciance se teinte régulièrement de gravité. Depuis la mort accidentelle de Dennis Wielemans, batteur et frère d'un des compositeurs du groupe, *Girls in Hawaii* porte ses blessures en bandoulière—*Everest*, le premier album du groupe après le drame se parant d'un lyrisme et d'une noirceur supplémentaire et portant tout entier la trace de la perte. Aujourd'hui, le groupe bruxellois choisit de porter plus franchement encore le clair-obscur de ses compositions sur scène, en optant pour un show unplugged qui s'annonce plus intimiste mais, à coup sûr, aussi vibrant qu'à l'accoutumée. ● J-F DUCROCQ

## Bartabas se met au diapason du flamenco d'Andrés Marín pour un GOLGOTA en état de grâce.

**UNE PRIÈRE POUR GOLGOTA** Le cavalier est, selon une légende, solitaire : Bartabas, le créateur du théâtre équestre *Zingaro* n'a eu de cesse de faire mentir cette idée reçue au long des années—et des créations. Avec son équipe bien sûr qui parfois s'enrichit d'interprètes venus d'Inde, du Tibet ou du Mexique. Mais tout autant dans les projets plus personnels de Bartabas comme *Le Centaure* et *l'Animal* où il partageait la scène avec Ko Murobushi fabuleux soliste butoh ou avec ce récent *Golgota*. Dans cette aventure Andrés Marín est l'autre, un double ou un compagnon de route. Un danseur en liberté pour sûr. Le flamenco dont Marín est l'un des plus fiers représentants actuels n'est pas étranger à la culture de Bartabas qui en aime les éclats, la richesse, la force. À propos de sa rencontre avec Andrés Marín, Bartabas est éloquent : « *Voilà qui tout d'un coup m'intéresse : quelqu'un avec qui je peux faire ressortir ce que je recherche dans le flamenco comme dans l'art équestre. À savoir une approche fondée sur le corps, sur l'écoute, sur le rythme, sur le tride même. On parle souvent*



28–30 Novembre 2014  
**GOLGOTA**  
BARTABAS  
ANDRÉS MARÍN  
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.33

à propos du flamenco de duende mais pour moi le flamenco ce n'est pas du tout cela : c'est d'abord ce qu'ils appellent le compas, plus que le rythme c'est la recherche du tempo, de la pulsation exacte. » *Golgota* est tout entier dans cet échange qu'accompagnent les motets pour voix seule de Tomas Luis de Victoria magnifiés par le contre-ténor Christophe Baska. S'inspirant de l'iconographie des *Semaines Saintes* et de la peinture espagnole, cette création ose le sacré et le profane, la montée à la croix et le

pas de l'âne. En seigneur des chevaux—quatre montures ici, les fidèles *Horizonte*, *Le Tintoret*, *Soutine* et *Zurbaran*—Bartabas adresse une prière qui est aussi une œuvre de l'esprit.

Il y a du tableau vivant dans ces processions répétées ou la vision d'un animal étendu au sol, dans ce bonnet pointu porté avec désinvolture également. « *Marc Chagall voyait la crucifixion comme un cirque* » commente Bartabas. Lui s'est souvenu des messes de son enfance même si il s'avoue athée, de sa découverte des motets de Tomas Luis de Victoria polyphoniste de la renaissance espagnole et prêtre catholique. Le flamenco d'Andrés Marín apporte à *Golgota* cette dimension chorégraphique : du bout des doigts ou mieux sur l'assise d'un étrange fauteuil-trône, Marín danse comme s'il était tout entier traversé par la passion de son art. Débarrassée d'un quelconque folklore, sa gestuelle au cordeau va à l'essentiel : occuper l'espace du théâtre et toucher le spectateur au cœur. Ce Sévillan qui chante (presque) aussi bien qu'il danse sait à nul autre pareil dompter le compas (structure rythmique du genre flamenco). Bartabas a trouvé en Andrés Marín un égal—ou un frère. *Golgota* est un acte de foi... mais aussi et surtout le dialogue de deux artistes en état de grâce. ● PHILIPPE NOISSETTE





## Le premier week-end NO SILENZ, dédié aux musiques vocales contemporaines et improvisées, réunit un plateau d'artistes défricheurs de sons.

**À L'IMPROVISTE** C'est l'un des autres temps forts de la saison : un week-end de musiques contemporaines et improvisées intitulé *No Silenz* que le Théâtre de Lorient co-organise avec l'Estran et MAPL. Plusieurs jours d'une musique itinérante, qui navigue sans boussole au gré des rencontres, et qui correspond trait pour trait à la philosophie du duo de recherche musical Boreal Bee. Sous ce patronyme rêveur et voyageur se cachent deux têtes chercheuses, Christophe Rocher et Sylvain Thévenard, co-initiateurs des projets *Nos Futurs?*, toujours prêts à croiser

les horizons d'autres adeptes d'une musique qui s'invente en dehors des sentiers battus.

10 Avril 2015  
**NOS FUTURS ? 2**  
BOREAL BEE  
ANNE-JAMES  
CHATON

**CDDB** >> VOIR P.37

11 Avril 2015  
**NOS FUTURS ? 3**  
BOREAL BEE  
BEÑAT ACHIARY

**CDDB** >> VOIR P.37

de Sonic Youth. Pour *Nos Futurs ? 3*, Boreal Bee choisit cette fois Beñat Achiary, chanteur, musicien et parolier basque d'un talent inouï et d'une liberté sauvage pour une rencontre davantage axée sur l'improvisation autour de la notion d'identité. Sur scène, Beñat Achiary dispose à ses pieds les livres des poètes non pour en faire la lecture mais pour en capter le souffle... L'expérience peut alors commencer. Car la musique du funambule Beñat Achiary est une célébration à la fois spirituelle et panthéiste qui trace sa route loin, très loin du folklore.

Avide lui aussi de rencontres, le breton Erwan Keravec qui avait déjà invité le chanteur basque à improviser un duo cornemuse et voix sur son album *Urban Pipes II* en 2010, remontera sur scène avec Beñat Achiary au cours de sa soirée carte blanche *Vox, Nu Piping*. Dans cette même soirée, l'inclassable maître sonneur croisera son instrument à des œuvres pour soprano, baryton et cornemuse commandées à plusieurs compositeurs contemporains. Des partitions à la fois savantes et populaires, modernes et primitives, qu'il exécutera entouré de la cantatrice Donatienne Michel-Dansac et du chanteur Vincent Bouchot. Enfin, Keravec retrouvera Christophe Rocher pour *In Plano*, une rencontre placée sous le signe de la liberté, et décryptera pour nous sa musique lors d'une *Conversation du TDL*. Un *No Silenz* qui s'annonce riche de surprises... ● J-F DUCROCQ

12 Avril 2015  
**VOX, NU PIPING**  
Carte blanche à  
ERWAN KERAVEC

**CDDB** >> VOIR P.37

## Des artistes s'emparent du territoire et de la mémoire de leurs pères pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la poche de Lorient.



**ÉTÉ 1944** Alors que les troupes américaines percent le front allemand pour libérer la Bretagne avec les FFI bretonnes, Hitler donne l'ordre à ses troupes stationnées sur place de se replier vers les ports d'intérêt stratégique—Brest, Lorient, Saint-Nazaire. Pour les forces d'Occupation, Lorient est une place de première importance : elle abrite la première base de sous-marins allemands—les fameux U-Boote. Une garnison de 2 000 soldats allemands fonce alors sur Lorient et transforme la ville en forteresse imprenable. Les contours de la poche fortifiée sont bientôt stabilisés, plus de 20 000 civils y sont piégés. Positionnées aux portes de Lorient, les troupes américaines choisissent de ne pas donner l'assaut, considérant que la prise de la ville serait trop coûteuse en vies humaines (10 000 victimes à Brest quelques mois plus tôt). Après neuf longs mois de blocus, la capitulation allemande intervient. Il y aura tout juste 70 ans le 10 mai 2015.

Pour célébrer la libération de la poche de Lorient, l'Orchestre Symphonique de Bretagne a choisi de commander une symphonie à deux compositeurs—l'un américain, Chris Brubeck, l'autre français, Guillaume Saint-James, dont les pères furent tous deux pris dans le tourbillon de l'Histoire en juin 1944 sur le bocage Normand. Chris Brubeck, est le fils du grand Dave Brubeck, illustre compositeur notamment de *Take Five* ou de *Blue rondo à la Turk*, deux standards parmi les plus joués de l'histoire du jazz. Guillaume Saint-James est quant à lui le fils d'un médecin de campagne qui rendait visite à ses patients en écoutant dans la voiture les cassettes de Duke Ellington et du quartet légendaire d'un certain... Dave Brubeck. «*Il se contenta de jouer en amateur, de cultiver son amour du jazz et de me le transmettre. Ce fut le point de départ qui me conduisit un jour à croiser le chemin de Chris et qui nous donna l'idée d'écrire une œuvre commune unificatrice à la mémoire de nos pères et de tous ceux qui vécurent et périrent sur ces terres*».

Toujours dans le cadre du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la poche de Lorient, l'auteur et metteur en scène Alexandre Koutchevsky propose un spectacle aux frontières de l'Histoire et du paysage centré autour des blockhaus qui ont proliféré lors de la Bataille de l'Atlantique et parsèment toujours le Pays de Lorient. «*Les blockhaus sont des lieux chargés de passé, de bruits, de violence, ils constituent des nœuds de condensation du monde extrêmement stimulants. Leur constitution, la place qu'ils occupent dans les paysages, la charge symbolique qu'ils recèlent, en font des impulseurs artistiques très vivants*», explique Alexandre Koutchevsky. *Blockhaus*, le spectacle, se nourrira bien sûr abondamment de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale et du paysage. Mais aussi des liens actuels entre la mémoire de ceux qui vivent encore et l'écriture officielle de l'Histoire. La pièce, qui se jouera sur le site de l'ancienne Base des sous-marins, rassemblera

7-9 Mai 2015  
**BLOCKHAUS**  
ALEXANDRE KOUTCHEVSKY  
BASE DE SOUS-MARINS DE LORIENT K3

>> VOIR P.38

deux comédiens compagnons de route, Élios Noël et Charline Grand, co-élaborateurs des premiers pas du théâtre-paysage avec Alexandre Koutchevsky, ainsi que Katja Fleig, comédienne et chorégraphe allemande. ●

10 Mai 2015  
**BROTHERS IN ARTS**  
CHRIS BRUBECK  
GUILLAUME SAINT-JAMES  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DE BRETAGNE

**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.38

CRÉATION • REPRISE

## Théâtre

29 Septembre  
—3 Octobre

### ORPHELINS

DENNIS KELLY  
CHLOÉ DABERT

**STUDIO** Le Théâtre de Lorient reprogramme cette saison ce thriller à huis-clos dont «*le travail est d'orfèvre (...) et les comédiens d'une présence rare*», comme l'écrit Fabienne Pascaud dans *Télérama*. Chloé Dabert a fait ses premières armes de metteur en scène à Lorient avec *Orphelins*, fringe il y a deux ans, création jouée à guichets fermés la saison dernière et lauréat du festival d'émergences théâtrales Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point et le 104-Paris. On remet ça !

AVEC

SERVANE DUCORPS, SÉBASTIEN ÉVENO, JULIEN HONORÉ

Texte DENNIS KELLY; traduction PHILIPPE LE MOINE; mise en scène CHLOÉ DABERT; scénographie PIERRE NOUVEL; lumière KELIG LE BARS; dramaturgie BRIGITTE FERRARI; assistant lumière NICOLAS BAZOGE.

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Cie Héros-limite. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. «ORPHELINS» est Lauréat du prix Impatience 2014. La diffusion de ce spectacle bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne.

LUN 29 SEP 2014 19H30  
MAR 30 SEP 2014 19H30  
MER 01 OCT 2014 20H30  
JEU 02 OCT 2014 19H30  
VEN 03 OCT 2014 20H30  
Durée: 1h30 • Tarif [A]

CRÉATION

## Théâtre

7–10 Octobre

### TOHU-BOHU

MADELEINE LOUARN

**CDDB** Depuis 30 ans, Madeleine Louarn travaille avec les acteurs handicapés mentaux de l'atelier Catalyse. La metteur en scène invite aujourd'hui ces comédiens à revisiter leurs précédents spectacles en mettant en avant les rapports insolites qu'ils entretiennent avec le langage et avec le réel. **Un spectacle vertigineux où les comédiens viennent irriguer la fiction de parcelles de leurs propres vies.** >> VOIR P.16

AVEC LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE  
CLAUDINE CARIOU, TRISTAN CANTIN, CHRISTIAN LIZET, ANNE MENGUY, CHRISTELLE PODEUR, JEAN-CLAUDE POULIQUEN, SYLVAIN ROBIC

Mise en scène MADELEINE LOUARN, artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; scénographie MARC LAINÉ, artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; dramaturgie PATRICK AMAR; assistante à la mise en scène TUNDE DEAK; son DAVID SÉGALEN; lumière MICHEL BERTRAND; costumes CLAIRE RAISON. Avec des extraits des écrits de Daniil Harms, traduction André Markowicz; de l'adaptation d'«Alice ou le Monde des merveilles» d'après l'œuvre de Lewis Carroll, traduction Elen Riot; de l'adaptation du «Pain des Âmes» d'après les «Contes» de Luzel, traduction Françoise Morvan. Production déléguée: Théâtre de l'Entresort. Coproduction: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; l'ESAT des Genêts d'Or. Création en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.

MAR 07 OCT 2014 19H30  
MER 08 OCT 2014 20H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)  
JEU 09 OCT 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
VEN 10 OCT 2014 20H30  
Durée estimée: 1h30 • Tarif [A]

## Danse

13–17 Octobre

### PERLABORER/ SÉRENDIPITÉ/ BÉTON

CRÉATION  
VINCENT DISSEZ  
PAULINE SIMON

**STUDIO** Née de la collaboration entre Pauline Simon, danseuse et chorégraphe, et Vincent Dissez, comédien, et du désir commun de déborder sa propre discipline, *Perlaborer* invente un jeu autour des codes de la danse et du théâtre. Un duo qui traite des questions de la vraisemblance sur un espace scénique et des stratégies de mise en scène de la mort. Pauline Simon prolonge la soirée en solo avec *Sérendipité*, une création chorégraphique qui s'appuie sur la matrice d'un moteur de recherche pour entreprendre un voyage aléatoire dans une galerie infinie de la disgression. Enfin pour clôturer cette trilogie entre danse et théâtre, Vincent Dissez adapte un texte de Thomas Bernhard — *Béton* — pour un spectacle créé en résidence à Lorient, qui s'attache à dessiner les mouvements de notre pensée quand elle est activée par l'inquiétude. >> VOIR P.26



«PERLABORER» Une proposition de VINCENT DISSEZ, PAULINE SIMON; collaboration artistique et regard extérieur ÉLISE SIMONET. Coproduction: SACD, Festival d'Avignon. «SÉRENDIPITÉ» Conception PAULINE SIMON; regard extérieur CORENTIN LE FLOHIC, SANDRA ICHÉ. Accueil/Soutiens: La Ménagerie de Verre dans le cadre de Studioblab, Le Laboratoire du Geste, le L.I.E.U.E.S. «BÉTON» Texte THOMAS BERNHARD; mise en scène, interprète VINCENT DISSEZ; collaboration artistique CÉDRIC GOURMELON. Production: Le Théâtre de Lorient. L'Arche est agent théâtral du texte représenté. Soutien: La Ménagerie de Verre dans le cadre de Studioblab.

LUN 13 OCT 2014 19H30  
MAR 14 OCT 2014 19H30  
MER 15 OCT 2014 20H30  
JEU 16 OCT 2014 19H30  
VEN 17 OCT 2014 20H30  
Durée estimée: 2h avec entracte • Tarif [B]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 10 ANS

## Musique

15–17 Octobre

### ERIK SATIE — MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE\*

ERIK SATIE  
AGATHE MÉLINAND

**CDDB** Agathe Mélinand rend hommage à Erik Satie dont la musique inventive et généreuse l'accompagne presque depuis l'enfance: «*J'avais une passion pour les klaxons de Parade*» dit la co-directrice du Théâtre national de Toulouse. Un piano, deux musiciens, deux acteurs et deux actrices pour «*un petit opéra comique sans lyrics*» qui réunit une quarantaine de partitions du compositeur des *Gymnopédies* et dessine «*une évocation rêvée*» d'un artiste à la fois fantasque, audacieux, follement moderne et «*fondamentalement original*»: un précurseur qui resta de son temps dramatiquement incompris avant d'être vénéré pour ses compositions si pures, pour sa musique «*si claire qu'on voit à travers*» comme disait Man Ray. Un compositeur d'une éternelle jeunesse magnifiquement servi par un spectacle ludique, onirique et tendre.



AVEC

EMMANUEL DAUMAS,  
EDDY LETEXIER, JEANNE PIPONNIER, SABINE ZOVIGHIAN ;  
RAPHAËL HOWSON,  
CHARLES LAVAUD piano

Musique et mots ERIK SATIE; écriture et mise en scène AGATHE MÉLINAND; scénographie BARBARA DE LIMBURG; assistée de CLÉO LAIGRET; vidéo SÉBASTIEN SIDANER; chorégraphie KARINE GIRARD; son JOAN CAMBON; lumière MICHEL LE BORGNE; costumes NATHALIE TROUVÉ, AGATHE MÉLINAND; assistante à la mise en scène AUDREY GARY. Production: TNT, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Avec le soutien des Productions Dixsept.

MER 15 OCT 2014 19H30  
JEU 16 OCT 2014 19H30  
VEN 17 OCT 2014 19H30  
Durée: 1h20 • Tarif [C]

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

CRÉATION

## Théâtre

4–8 Novembre

### TRISTAN

ÉRIC VIGNER

**GRAND THÉÂTRE** Que reste-t-il des figures héroïques, archaïques, ancestrales, de Tristan et Iseult? Qu'est-ce que ces figures éternelles ont à nous enseigner? Un imaginaire, une légende, un mythe, la Bretagne, mais aussi l'Irlande, la Cornouailles, le paysage celtique. Une langue étrangère, le passage de l'oral à l'écrit. «*Ce qui reste de Tristan c'est l'extrême jeunesse de ces enfants qui veulent mourir—romantiques avant l'heure—sans illusions sur leur destinée. Ce qui reste de Tristan, ce sont les rituels d'amour et de mort, c'est la force d'un mythe très ancien qui traverse le temps et se réactive dans l'œuvre d'autres écrivains de Claudel à Duras*» explique le metteur en scène Éric Vigner. *Tristan* sera créé à Lorient dans le cadre du Festival Mettre en Scène. >> VOIR P.4

AVEC

BÉNÉDICTE CERUTTI, MATTHIAS HEJNAR, THOMAS PASQUELIN,  
ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT,  
ZOE SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN

Texte, mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER; collaboration artistique OLIVIER DHÉNIN, JUTTA JOHANNA WEISS; lumière KELIG LE BARS; son JOHN KACED; assistant à la mise en scène OLIVIER DHÉNIN; assistant au décor VIVIEN SIMON; atelier costumes ANNE-CÉLINE HARDOUIN; maquillage ANNE BINOIS. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de Bretagne. Avec la participation du Jeune Théâtre National. Remerciements au Théâtre National de la Colline et au CENTQUATRE, établissement artistique de la Ville de Paris.

MAR 04 NOV 2014 19H30  
MER 05 NOV 2014 20H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)  
JEU 06 NOV 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
VEN 07 NOV 2014 20H30  
SAM 08 NOV 2014 19H30  
Durée estimée: 2h • Tarif [A]

## Musique

10 Novembre

### CASCADEUR/ GIRLS IN HAWAII — UNPLUGGED

### FESTIVAL LES INDISCIPLINÉES

**GRAND THÉÂTRE** Après *The Human Octopus* en 2011, Cascadeur sortait *Ghost Surfer* l'hiver dernier, un album orchestral aérien, entre pop et électronique, d'une luxuriance rare sur ces terres. Des symphonies miniatures, entre Air et Mercury Rev, jouées avec de vrais instruments plutôt que sur ordinateur. Des instruments que l'on retrouvera sur scène puisque Alexandre Logo alias Cascadeur sera accompagné d'un groupe live pour porter ces chansons d'une ampleur nouvelle sur la scène des Indisciplinés. Le même soir sur la scène du Grand Théâtre, le groupe belge Girls in Hawaii s'attellera pour sa part à un répertoire entièrement repensé, réorchestré et retravaillé dans une approche plus intime. >> VOIR P.30

LUN 10 NOV 2014 20H30  
Tarif [S]

Coréalisation: MAPL, scène de musiques actuelles de Lorient Agglomération, Le Théâtre de Lorient.

CRÉATION

## Musique 12 Novembre CORRESPONDANCES 1: RICHARD WAGNER ET MATHILDE WESENDONCK OLIVIER DHÉNIN

**CDDB** *Correspondances*, ce sont quatre temps de musique qui nous racontent la musique romantique et la vie privée de ces hommes qui écrivaient pour leurs muses. Pour ce premier soir, ce sont des extraits de la correspondance entre Richard Wagner et Mathilde Wesendonck qui seront mis en musique. >> VOIR P.18

AVEC

**CÉLINE LALY** soprano,  
**ALEXANDRA SOUMM** violon,  
**PIERRE THIBOUT** piano,  
et les élèves de l'**ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE DE LORIENT**

Dramaturgie, direction artistique et mise en espace **OLIVIER DHÉNIN**; musique «Wesendonck-lieder», «Siegfried-Idyll», «Isolde Liebestod» de **RICHARD WAGNER**, «Lied pour violon, soprano et orchestre» de **JACQUES BOISGALLAIS**, «Lieder» de **HUGO WOLF**; transcription des lieder **FELIX MOTTL**; lettres et poèmes **EDUARD MÖRIKE**, **RICHARD WAGNER**, **MATHILDE WESENDONCK**.  
Production: Le Théâtre de Lorient, Winterreise.

MER 12 NOV 2014 20H30 (+ RENCONTRE)  
Durée estimée: 1h30 • Tarif [B]  
En partenariat avec l'EMDL.

## Cirque 13–14 Novembre ACROBATES STÉPHANE RICORDEL OLIVIER MEYROU

**GRAND THÉÂTRE** Entre cirque et danse, *Acrobates* est une ode à la vie, à l'amitié et à la tendresse, imaginée par Olivier Meyrou et Stéphane Ricordel pour rendre hommage à leur ami et compagnon de piste, le trapéziste Fabrice Champion, disparu en 2011. C'est une célébration de l'acrobatie qui démarre sur un deuil mais s'achève sur la naissance de deux interprètes — Alexandre Fournier et Matias Pilet — eux aussi guidés par le souvenir de l'ami disparu.

&gt;&gt; VOIR P.26

AVEC

**ALEXANDRE FOURNIER**,  
**MATIAS PILET**

Mise en scène **STÉPHANE RICORDEL**; dramaturgie et images **OLIVIER MEYROU**; scénographie et construction **ARTEOH & SIDE-UP CONCEPT**, **STÉPHANE RICORDEL**; lumière, vidéo et consultants **JORIS MATHIEU**, **LOÏC BONTEMS**, **NICOLAS BOUDIER**; son **SÉBASTIEN SAVINE**; musique **FRANÇOIS-EUDES CHANFRAULT**.  
Production déléguée: Le Monfort. Coproduction: Théâtre de la Ville, Paris; Théâtre Vidy-Lausanne; L'Agora, PNAC de Boulazac; Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle des arts du cirque de Haute-Normandie; L'Hippodrome, scène nationale de Douai; Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont.

JEU 13 NOV 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
VEN 14 NOV 2014 20H30  
Durée: 1h10 • Tarif [A]

Le film «Parade» d'Olivier Meyrou sera diffusé au Studio le mercredi 12 novembre 2014 à 18h30.

## Théâtre 18–21 Novembre BIGRE PIERRE GUILLOIS

**CDDB** Dans un espace exigu, une femme et deux hommes se reniflent, s'asticotent, s'apprivoisent. Un manège de petites vies prétexte à brasser de l'humanité et à activer une veine comique d'une efficacité inouïe... En s'entourant de l'irrésistible Olivier Martin-Salvan (vu notamment dans *Ô Carmen* l'année dernière) et d'Agathe L'Huillier, au sommet de sa fantaisie débridée, Pierre Guillois, également présent à Lorient dans *Le Chant des soupirs*, s'appuie sur la virtuosité des acteurs (dont la sienne, d'une invraisemblable liberté théâtrale) pour construire ce «mélo burlesque» qui se déploie sans parole... **Un spectacle drôle et allumé, subtil et poétique, entre les Deschiens et Buster Keaton.** On y court.

AVEC

**PIERRE GUILLOIS**,  
**AGATHE L'HUILLIER**,  
**OLIVIER MARTIN-SALVAN**

Conception et mise en scène **PIERRE GUILLOIS**; co-écrit avec **AGATHE L'HUILLIER**, **OLIVIER MARTIN-SALVAN**; assistant à la mise en scène **ROBIN CAUSSE**; lumière **MARIE-HÉLÈNE PINON**; son **ROLAND AUFRET**; décor **LAURA LÉONARD**; costumes **AXEL AUST**.  
Production: Compagnie Le Fils du Grand Réseau. Coproduction: Le Quartz, scène nationale de Brest; Le Théâtre de l'Union, Limoges, CDN du Limousin; Le Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon. Création au Quartz, scène nationale de Brest le 3 juin 2014. Avec le soutien de Lilas en Scène, centre d'échange et de création des arts de la scène.

MAR 18 NOV 2014 19H30  
MER 19 NOV 2014 20H30  
JEU 20 NOV 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
VEN 21 NOV 2014 20H30  
Durée: 1h15 • Tarif [A]

## Musique 21 Novembre MOZART EN BOHÈME WOLFGANG AMADEUS MOZART ALFRED SCHNITTKE GILLES APAP ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

**GRAND THÉÂTRE** Musicien franco-américain doté d'une imagination musicale fertile et ouverte aux quatre vents, Gilles Apap a spécialement préparé ce programme musical autour de Mozart. Curieux de toutes les musiques, du *fiddle* irlandais à la musique tzigane, des mélodies celtes à la musique traditionnelle indienne, Gilles Apap est ici au violon et à la baguette pour diriger l'Orchestre Symphonique de Bretagne et prendre le **répertoire mozartien comme point de départ d'un tour du monde musical.**

VEN 21 NOV 2014 20H30  
Durée: 1h30 avec entracte • Tarif [A]

## Danse 28–30 Novembre GOLGOTA BARTABAS ANDRÉS MARÍN

**GRAND THÉÂTRE** Bartabas, le cavalier, invite Andrés Marín, le danseur de flamenco, pour un *mano a mano* entre l'épure de l'art équestre et les gestes essentiels d'une danse millénaire. Une danse profonde, ample et pieuse qui virevolte autour des questions d'humanité, d'animalité et de mystique, sur les accents de la musique polyphonique espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle. **Réunis sur un même plateau et accompagnés de quatre chevaux, le cavalier de Zingaro et le fils de l'une des plus belles lignées de danseurs de Séville, inventent une singulière procession** comme sortie d'un clair-obscur de Zurbarán ou du Caravage. Un spectacle puissant, âpre et plein d'ardeur qui signe la communion parfaite entre deux artistes au sommet de leur art! >> VOIR P.30



AVEC

**BARTABAS**, **ANDRÉS MARÍN**;  
les chevaux **HORIZONTE**,  
**LE TINTORET**, **SOUTINE**,  
**ZURBARÁN** et l'âne **LAUTREC**;  
**CHRISTOPHE BASKA** en  
alternance avec **CECIL GALLOIS**  
contre-ténors; **ADRIEN MABIRE**  
cornet; **MARC WOLFF** luth;  
**WILLIAM PANZA** comédien

Création, chorégraphie et interprétation **BARTABAS**, **ANDRÉS MARÍN**; conception, scénographie et mise en scène **BARTABAS**; musique **TOMÁS LUIS DE VICTORIA** «MOTETS POUR VOIX SEULE»; assistante à la mise en scène **ANNE PERRON**; costumes **SOPHIE MANACH** et **YANNICK LAISNÉ**; accessoires **SÉBASTIEN PUECH**; lumière **LAURENT MATIGNON**; son **FRÉDÉRIC PRIN**.  
Production: Théâtre équestre Zingaro. Coproduction: Bonlieu, scène nationale d'Annecy et La Bâtie, festival de Genève dans le cadre du projet PACT; Théâtre du Rond-Point; Maison de la Culture d'Amiens. Création à Bonlieu, scène nationale d'Annecy.

VEN 28 NOV 2014 20H30  
SAM 29 NOV 2014 19H30  
DIM 30 NOV 2014 17H00  
Durée: 1h15 • Tarif [E]

Avec le soutien de la SELLOR en charge de la programmation culturelle du Haras National d'Hennebont et avec le soutien technique du Syndicat Mixte du Haras National d'Hennebont.

## Danse 3–4 Décembre EVERY LITTLE MOVEMENT LE PÔLE, COLLECTIF D'ARTISTES

**STUDIO** C'est autour de la figure du solo que la dynamique du collectif chorégraphique lorientais se construit d'abord. «Les solistes» naviguent avec leur propre force motrice avant de se réunir pour établir du jeu, des alliances, des suites... Autant de représentations de la dualité qui prennent corps tandis que les danseurs réinventent chaque soir leurs mouvements dans ce spectacle exigeant. >> VOIR P.26

AVEC

**YANNICK HUGRON**,  
**JOACHIM MAUDET**, **MARIE RUAL**

Chorégraphie **LÉONARD RAINIS**; collaboration artistique **KATELL HARTEREAU**; lumière **STÉPHANE BAZOGE**; son **NICOLAS BAZOGE**; musique **JEAN-SÉBASTIEN BACH**, **AKIRA RABELAIS**, **NICOLAS BAZOGE**.  
Production: le pôle. Coproduction: L'Hermine, Sarzeau; La Voilerie Danse, Arzon; Théâtre Anne de Bretagne, scène conventionnée danse et théâtre de Vannes; Mac Orlan, Brest; Danse à tous les étages, Rennes. Avec le soutien de La Briqueterie; DRAC de Bretagne; Conseil régional de Bretagne; Conseil général du Morbihan; Ville de Lorient; Ville de Lanester; ADDAV 56; CND Pantin; le Sept Cent Quatre Vingt Trois.

MER 03 DÉC 2014 18H30  
JEU 04 DÉC 2014 19H30  
Durée: 1H30 • Tarif [B]

## Musique 4 Décembre LE CHANT DES SOUPIRS ANNIE EBREL KEVIN SEDDIKI PIERRE GUILLOIS

**CDDB** «*Les chansons deviennent des soupirs*»... Ces mots glissés à l'oreille d'Annie Ebrel par sa grand-mère paysanne, tandis que celle-ci lui fredonnait des airs anciens avant de s'endormir, la chanteuse bretonne ne les a jamais oubliés. *Le Chant des soupirs* est une invitation à écouter cette langue dans ses sinuosités les plus privées. **Une histoire peuplée de souvenirs, de fantômes et d'animaux**, qui devient universelle grâce à cette voix qui tire sa puissance des profondeurs boisées du pays breton, accompagnée de l'infinie délicatesse des cordes et percussions de Kevin Seddiki.

AVEC

**ANNIE EBREL** chant,  
**KEVIN SEDDIKI** guitare et zarb

Mise en scène **PIERRE GUILLOIS**; textes parlés **ANNIE EBREL** avec la complicité de **PIERRE GUILLOIS**; écriture des chansons **ANNIE EBREL** avec la complicité de **YANNICK DABO**; compositions musicales **ANNIE EBREL** et **KEVIN SEDDIKI**; arrangements **KEVIN SEDDIKI**; vidéo **CAROLINA SAQUEL**; lumière **ABY MATHIEU**; son **GWENOLÉ LAHALLE**; écriture gestuelle **STÉPHANIE CHENE**; costumes **ELSA BOURDIN**.  
Production: Cie Le Fils du Grand Réseau. Coproduction: Théâtre de Cornouaille, centre de création musicale, scène nationale de Quimper; Maison de la Musique de Nanterre; Saison culturelle de Ploërmel; Théâtre du Pays de Morlaix.

JEU 04 DÉC 2014 19H30  
Durée: 1h15 • Tarif [B]  
En partenariat avec le Centre culturel Amzer Nevez, Plœmeur.

## Théâtre

### 9–11 Décembre

# LES CAPRICES DE MARIANNE

## ALFRED DE MUSSET

### FRÉDÉRIQUE MINGANT

**CDDB** Dans *Les Caprices de Marianne*, Musset, prince des fauxsemblants, joue du verbe comme des sentiments « pour mieux nous placer en face de cette terrible et magnifique incertitude qu'est la rencontre de l'autre et la force et la diversité des passions amoureuses qui ont l'art de nous rendre capricieux. Cette pièce de Musset décrit avec une précision d'orfèvre nos séismes intimes », explique Frédérique Mingant qui a choisi **une mise en scène résolument inventive pour donner à entendre ce que Musset a encore à nous dire.**



**AVEC**  
**GWENAËLLE DAVID, JULIE DUCHAUSSOY, DANIEL DUPONT, SYLVAIN OTTAVY, GILLES RONCIN**

Mise en scène **FRÉDÉRIQUE MINGANT**; assistant à la mise en scène **CLÉMENT PASCAUD**; scénographie **LAURANCE HENRY**; recherche dramaturgique **FRÉDÉRIQUE MINGANT, DAMIEN LE DÉLÉZIR, MATHILDE ROUQUET**; lumière **JEAN-JACQUES BEAUDOUIN**; son **MIKAËL PLUNIAN**; musique **JEAN-SÉBASTIEN BACH, GLI INCOGNITI, AMANDINE BEYER**; costumes **SOPHIE HOARAU**. Production: Compagnie 13/10° en Ut. Coproduction: L'Archipel, Fouesnant; Le Théâtre du Pays de Morlaix; Centre Culturel de Cesson-Sévigné; Office culturel de Loudéac; Le Canal, Théâtre intercommunal du Pays de Redon. Avec le soutien de la Ville de Rennes, de Spectacle Vivant en Bretagne, du Conseil régional de Bretagne, de l'ADAMI et de la DRAC Bretagne.

MAR 09 DÉC 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
MER 10 DÉC 2014 20H30  
JEU 11 DÉC 2014 19H30  
Durée: 1h35 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 5 ANS

## Musique

### 11–13 Décembre

# PIERRE ET LE LOUP... ET LE JAZZ!\*

## SERGUEÏ PROKOFIEV

### THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

**GRAND THÉÂTRE** « Quand un big band exalté s'empare d'un conte redoutable, le résultat est explosif », s'exclame *Le Monde*. Introduction ludique à la musique classique pour les enfants (et bien plus encore), la pièce de Prokofiev est un conte symphonique où les différents personnages prennent forme grâce aux différents instruments de musique présentés tout au long du conte. Le bouillonnant Amazing Keystone Big Band a eu la riche idée de s'emparer de ce classique du répertoire à vocation éducative pour présenter toutes les évolutions de l'histoire du jazz. « Une partition aussi élémentaire que sophistiquée et tendre », dixit *Jazz news*, où tous les courants du jazz, depuis Duke Ellington jusqu'à Herbie Hancock en passant par le blues, le cool et le swing, épousent les contours et la progression du récit. **Un spectacle à l'énergie contagieuse.** >> VOIR P.28



**AVEC**  
**JON BOUTELLIER, PIERRE DESSASIS, KENNY JEANNEY, ERIC PROST, GHYSLAIN REGARD, JEAN-PHILIPPE SCALI** saxophones, flûte; **VINCENT LABARRE, THIERRY SENEAU, FELICIEN BOUCHOT, DAVID ENHCO** trompettes; **BASTIEN BALLAZ, LOU LECAUDEY, LOIC BACHEVILLIER, SYLVAIN THOMAS** trombones; **FRÉDÉRIC NARDIN** piano; **THIBAUT FRANÇOIS** guitare; **PATRICK MARADAN** contrebasse; **ROMAIN SARRON** batterie; **LESLIE MENU** récitant

Production: Association Moose.

VEN 12 DÉC 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
SAM 13 DÉC 2014 19H30  
Durée: 1h20 • Tarif [C]  
Cofréalisation: Le Théâtre de Lorient; L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz.

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées

## Cirque

### 15–17 Décembre

# QUI-VIVE

## THIERRY COLLET

### ÉRIC DIDRY

**CDDB** Tout en exerçant leur art face au public, trois magiciens s'interrogent sur leurs techniques et leur utilisation dans le monde réel pour orienter et manipuler l'opinion publique. Les spectateurs assistent à des effets magiques qui les troublent, des expériences psychologiques qui les éclairent, et naviguent ainsi entre leur désir de s'abandonner à l'illusion et le plaisir de décoder ses mécanismes avec, en toile de fond, **une réjouissante réflexion sur notre façon de regarder le monde, d'appréhender le réel.**



**AVEC**  
**CARMELO CACCIATO, THIERRY COLLET, KURT DEMEY**

Conception **THIERRY COLLET**; mise en scène **ÉRIC DIDRY**; assistant à la mise en scène **RÉMY BERTHIER**; collaboratrice à l'élaboration et au développement du projet **CLARA ROUSSEAU**; scénographie **ÉLISE CAPDENAT**; lumière **SYLVIE GAROT**; son **MANUEL COURSIN**; vidéo **ALEXANDRE BISSARETTE**; régie générale, construction **PATRICK MUZARD**.

Production: Compagnie Le Phalène. Coproduction: Parc de la Villette dans le cadre des Résidences d'artistes; La Comédie de Caen, CDN de Normandie; Le Carré-Les Colonnes, scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles/Blanquefort; Le Manège, scène nationale de Maubeuge; Le CCAS du personnel des industries électrique et gazière; Le Granit, scène nationale de Belfort; Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux; L'Hippodrome, scène nationale de Douai; Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Pôle national des arts du cirque de Haute-Normandie.

Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Le spectacle bénéficie de l'Aide à la création arts du cirque de la Direction générale de la création artistique. Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi Île-de-France.

LUN 15 DÉC 2014 19H30  
MAR 16 DÉC 2014 19H30  
MER 17 DÉC 2014 20H30  
Durée: 1h15 • Tarif [A]

\* Stage de magie mentale:  
SAM 13 DÉC 2014 10H-13H/14H-17H au STUDIO

Le Théâtre de Lorient organise une tournée décentralisée d'un autre spectacle de Thierry Collet à destination de publics spécifiques: la petite forme «Vrai/Faux». «Vrai/Faux» fera également l'objet d'une représentation publique le mercredi 3 décembre 2014 à 20h30 au Strapontin à Pont-Scorff. Les porteurs d'un billet pour «Qui-Vive» bénéficieront d'une réduction pour «Vrai/Faux» et inversement.

## Danse

### 16 Décembre

# D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

## CHRISTIAN RIZZO

**GRAND THÉÂTRE** Lors d'un spectacle vu à Istanbul, en 2004, des hommes jaillissent sur le plateau pour exécuter une danse folklorique effrénée avant de disparaître presque aussitôt. En proie à une émotion qu'il dit « profonde, presque archaïque », le chorégraphe-plasticien Christian Rizzo remonte la trace de ce souvenir pour inventer un rituel qui mêle danse guerrière et transe collective. Un parcours pour huit danseurs et deux batteurs qui permet à chacun de tenir grâce à la présence de l'autre, aux confins de rythmiques tribales qui embrasent la communauté des danseurs. « Une rave rock néo tradi », s'enflamme *Le Monde*. >> VOIR P.26

**AVEC**  
**FABIEN ALMAKIEWICZ, YAÏR BARELLI, MASSIMO FUSCO, MIGUEL GARCIA LLORENS, PEP GARRIGUES, KEREM GELEBEK, FILIPE LOURENÇO, ROBERTO MARTINEZ; DIDIER AMBACT, KING Q4** batteries

Conception, chorégraphie, scénographie et costumes **CHRISTIAN RIZZO**; musique originale **DIDIER AMBACT, KING Q4**; lumière **CATY OLIVE**. Production déléguée: Association fragile. Coproduction: Théâtre de la Ville, Paris; Festival d'Avignon; Opéra de Lille; Le CDC de Toulouse-Midi-Pyrénées; La Ménagerie de verre, Paris; La Filature, scène nationale de Mulhouse; L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. Avec le soutien du Conseil régional Nord-Pas de Calais; de la convention Ville de Lille-Institut Français; de l'Association Beaumarchais-SACD; de l'Institut Français dans le cadre du fonds de production CIRCLES et avec l'aide du Phénix, scène nationale de Valenciennes.

MAR 16 DÉC 2014 19H30 (+ RENCONTRE)  
Durée: 1h10 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS

## Danse

### 10–12 Janvier

# CENDRILLON\*

## MAGUY MARIN

### SERGUEÏ PROKOFIEV

## BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

**GRAND THÉÂTRE** C'est l'un des classiques les plus prisés du monde du ballet et l'une des plus belles réussites de la scène française contemporaine que dansent les 27 magnifiques interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon. Un dialogue ininterrompu depuis 1985 entre une chorégraphe majeure et des générations de danseurs et de spectateurs. >> VOIR P.28

**AVEC LES DANSEURS DU BALLET DE L'OPÉRA DE LYON**

Ballet d'après le conte de **CHARLES PERRAULT**; chorégraphie et mise en scène **MAGUY MARIN**; lumière **JOHN SPRADBERY**; musique **SERGUEÏ PROKOFIEV**; séquences sonores additionnelles **JEAN SCHWARTZ**; décor et costumes **MONTERRAT CASANOVA**; masques **MONIQUE LUYTON**. Production: Opéra de Lyon.

SAM 10 JAN 2015 19H30  
DIM 11 JAN 2015 17H00  
Durée: 1H30 • Tarif [E]

\*Des représentations scolaires sont aussi proposées

**Théâtre**  
13–15 Janvier  
**ELLE BRÛLE**  
MARIETTE  
NAVARRO  
LES HOMMES  
APPROXIMATIFS  
CAROLINE  
GUIELA NGUYEN

**CDDB** Emma est mariée à Charles, un médecin de province qui lui offre une vie sans histoire ni relief. Malheureuse dans son couple, dans sa famille, dans sa vie où tout est à la fois tragiquement ordinaire et étrangement dysfonctionnel, Emma s'invente un emploi, cumule les amants et les dettes pour tromper sa dépression. Jusqu'à ce qu'elle décide d'en finir en avalant du poison. *Elle brûle* retrace l'histoire de cette famille et le désespoir de cette femme que l'immense solitude précipitera jusqu'à la chute. Une relecture de Madame Bovary dans une forme aux confins du réalisme et du fantastique pour mieux dire les abîmes de la vie ordinaire et de l'indifférence. Un remarquable travail d'élaboration scénique par une des valeurs montantes de la mise en scène, Caroline Guiela Nguyen, dont le travail théâtral évoque parfois celui de Joël Pommerat, avec de très beaux textes de l'auteur Mariette Navarro. >> VOIR P.24



**AVEC**  
**BOUTAÏNA EL FEKKAK, MARGAUX FABRE, ALEXANDRE MICHEL, RUTH NÜESCH, JEAN-CLAUDE OUDOUL, PIERRIC PLATHIER**

Mise en scène **CAROLINE GUIELA NGUYEN**; écriture au plateau **LES HOMMES APPROXIMATIFS**; textes **MARIETTE NAVARRO**; scénographie **ALICE DUCHANGE**; collaboration artistique **CLAIRE CALVI**; lumière **JÉRÉMIE PAPIN**; son **ANTOINE RICHARD**; costumes **BENJAMIN MOREAU**; avec la collaboration artistique de **JULIEN FISERA** à la dramaturgie et de **TEDDY GAULIAT-PITOIS** au piano.

Production déléguée: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Coproduction: Compagnie Les Hommes Approximatifs; La Comédie de Saint-Étienne, CDN; La Colline, Théâtre National; Comédie de Caen, CDN de Normandie; CDN des Alpes-Grenoble; Centre Dramatique Régional de Tours. Ce projet a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

MAR 13 JAN 2015 19H30  
MER 14 JAN 2015 20H30 (+ RENCONTRE)  
JEU 15 JAN 2015 19H30  
Durée: 2h • Tarif [A]

**CRÉATION**  
**Musique**  
22 Janvier  
**CINÉ-CONCERT :**  
**MALEC DANS**  
**LA VILLE**  
BUSTER KEATON  
ÉCOLE DE  
MUSIQUE ET  
DE DANSE  
DE LORIENT

**CDDB** Une rencontre artistique décalée entre l'art du cinéma muet de Buster Keaton et les artistes musiciens du conservatoire, emmenés par l'accordéoniste Nicolas Even, et avec le trublion Fanch Jouannic. C'est autour de deux films de Keaton, *La maison démontable* et *L'Épouvantail* (1920) que les musiciens composent et improvisent, stimulés par la mécanique Keatonienne faite d'effets visuels complexes et d'un sens de l'espace exceptionnel. Une aventure visuelle et auditive aussi réjouissante qu'originale.

**AVEC**  
**NICOLAS EVEN** accordéon;  
**CÉCILE GRENIER** alto; **FANCH JOUANNIC** comédien multi-instrumentiste; **GILDAS LEFAIX**, batterie, percussions

Coproduction: EMDL, Le Théâtre de Lorient.

JEU 22 JAN 2015 19H30  
Durée: 1h • Tarif [S]

**CRÉATION**  
**Musique**  
28 Janvier  
**CORRESPONDANCES 2 :**  
**ALEXANDER**  
**ZEMLINSKY ET**  
**ALMA MAHLER**  
OLIVIER DHÉNIN

**CDDB** Avec le cycle *Correspondances*, Olivier Dhénin revisite les grandes heures de la musique romantique. C'est autour des échanges épistolaires entre Alexander Zemlinsky et celle qui faisait alors chavirer les cœurs de tous les artistes de Vienne - Alma Mahler - que la soirée s'articulera avec des compositions de Zemlinsky, Alma Mahler, Schönberg, et des poèmes de Mæterlinck, Tagore, Wilde. >> VOIR P.18

**AVEC**  
**LAURENCE FARICIER** mezzo-soprano, le **TRIO KARÉLINE** (ANNA GÖCKEL violon, LOUIS RODDE violoncelle, PALOMA KOUIDER piano)

Dramaturgie, direction artistique et mise en espace **OLIVIER DHÉNIN**; musique «Trio op.3», «Lieder nach Mæterlinck op.13», extraits de la «Symphonie lyrique op.18» et de l'opéra «Der Zwerg op.17», «Sonate pour violoncelle et piano» de **ALEXANDER ZEMLINSKY**, «Lieder» de **ALMA MAHLER**, fragments de «La Nuit transfigurée» de **ARNOLD SCHÖNBERG**; lettres et journaux de **ALMA MAHLER**, **ALEXANDER ZEMLINSKY**; poèmes de **MAURICE MÆTERLINCK**, **CHRISTIAN MORGENSTERN**, **RABINDRANATH TAGORE**, **OSCAR WILDE**.

Production: Le Théâtre de Lorient, Winterreise.

MER 28 JAN 2015 20H30  
Durée estimée: 1h30 • Tarif [B]

**Danse**  
30–31 Janvier  
**THE ROOTS**  
KADER ATTOU

**GRAND THÉÂTRE** Avec *The Roots*, le chorégraphe hip-hop Kader Attou, revient sur ses pas, au rythme de beats viscéraux, d'envolées d'accordéon et de refrains algériens. La musique crache des enceintes, la masse des danseurs lui répond, traversant les tableaux pour ouvrir des portes à cette humanité qui danse en quête de nouveaux chemins. Kader Attou revient aux origines de sa danse pour inventer une «danse d'auteur» d'une étourdissante vitalité. Un must.

>> VOIR P.26

**AVEC**  
**BABACAR "BOUBA" CISSE, BRUCE CHIEFARE, VIRGILE DAGNEAUX, ERWAN GODARD, MABROUK GOUCIEM, ADRIEN GOULINET, KEVIN MISCHEL, ARTEM ORLOV, MEHDI OUACHEK, NABIL OUELHADJ, MAXIME VICENTE**

Direction artistique et chorégraphie **KADER ATTOU**; scénographie **OLIVIER BORNE**; lumière **FABRICE CROUZET**; création sonore originale **RÉGIS BAILLET-DIAPHANE**, augmentée de musiques additionnelles; costumes **NADIA GENEZ**. Production: CCN de La Rochelle et de Poitou-Charentes-Cie Accorrap, Direction Kader Attou. Coproduction: La Coursive, scène nationale de La Rochelle; MA Scène Nationale, Pays de Montbéliard. Avec l'aide du Centre national de création et de diffusion culturelles, Châteauevallon, dans le cadre d'une résidence de création.

VEN 30 JAN 2015 20H30 (+ RENCONTRE)  
SAM 31 JAN 2015 19H30  
Durée: 1h30 • Tarif [A]

**Théâtre**  
3–5 Février  
**LE MALADE**  
**IMAGINAIRE**  
MOLIÈRE  
MICHEL DIDYM

**GRAND THÉÂTRE** Lorsqu'il écrit *Le Malade imaginaire*, Molière arrive à la fin de sa vie et il est au faite de son art. «Dans cette œuvre-là, il y a comme un accomplissement, l'aboutissement de toute la dramaturgie de Molière», explique le metteur en scène Michel Didym, également directeur du CDN de Lorraine. «Le Malade est une pièce qui nous touche. Car du temps de Molière comme aujourd'hui, l'hypocondrie est une disposition mentale, un théâtre intérieur, une représentation». Un Molière éternel servi par une distribution exceptionnelle!

**AVEC**  
**JEAN-CLAUDE DURAND, PHILIPPE FAURE, NORAH KRIEF ET AGNÈS SOURDILLON (EN ALTERNANCE), ANDRÉ MARCON, CATHERINE MATISSE, BRUNO RICCI** (distribution en cours)

Mise en scène **MICHEL DIDYM**; scénographie **JACQUES GABEL**; assistante à la mise en scène **ANNE MARION-GALLOIS**; lumière **JOËL HOURBEIGT**; musique **PHILIPPE THIBAUT**; costumes **ANNE AUTRAN**. Production: Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. Coproduction TNS, Théâtre National de Strasbourg; Théâtre de Liège; Théâtre des Célestins de Lyon. Construction du décor: Ateliers du TNS. Réalisation des costumes: Ateliers du Théâtre de Liège.

MAR 03 FÉV 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
MER 04 FÉV 2015 20H30  
JEU 05 FÉV 2015 19H30  
Durée estimée: 2h30 • Tarif [A]

**Musique**  
8 Février  
**SYMPHONIES!**  
FRANZ SCHUBERT  
SERGUEÏ  
PROKOFIEV  
WOLFGANG  
AMADEUS  
MOZART  
ENSEMBLE  
MATHEUS  
JEAN-CHRISTOPHE  
SPINOSI

**GRAND THÉÂTRE** Mozart, Schubert, Prokofiev. Trois illustres compositeurs réunis autour d'une même inspiration — le classicisme. Après une ouverture avec la *Sérénade n°9* de Mozart (1779), l'Ensemble Matheus interprétera la 3<sup>e</sup> symphonie de Schubert (1815) et la première symphonie dite «classique» de Prokofiev (1918). C'est le premier rendez-vous annuel du Théâtre de Lorient avec son artiste associé, le virtuose Jean-Christophe Spinosi.

DIM 08 FÉV 2015 17H00  
Durée estimée: 2h avec entracte • Tarif [A]

**Théâtre**  
24–25 Février  
**CLÔTURE**  
**DE L'AMOUR**  
PASCAL RAMBERT

**CDDB** Un couple clôturé son amour... Les amants d'hier, Audrey Bonnet et Pascal Rambert, se font face, dressés l'un contre l'autre, pour en finir. Tour à tour cruels et ravagés, impitoyables et dévastés, ils se rendent coup pour coup, s'échangent une pluie battante de mots de désamour tandis qu'une chorale d'enfants (qui sera recrutée à Lorient) fait irruption sur scène pour entonner du Bashung. Une leçon de théâtre moderne servie par un texte radical et beau, drôle aussi, et deux comédiens impressionnants de vérité. >> VOIR P.24

**AVEC**  
**AUDREY BONNET**  
et **PASCAL RAMBERT**

Texte, conception, réalisation **PASCAL RAMBERT**; scénographie **DANIEL JEANNETEAU**; lumière **PASCAL RAMBERT, JEAN-FRANÇOIS BESNARD**; parures **LA BOURETTE**; assistant à la mise en scène **THOMAS BOUVET**; chef de chœur à Lorient **ROSELYNE DAUNEAU**. Production: Théâtre de Genevilliers, CDN de création contemporaine. Coproduction: Festival d'Avignon; Théâtre du Nord, Lille. Avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France et de la ville de Genevilliers. Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, du groupe Prisma Presse, de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture.

MAR 24 FÉV 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
MER 25 FÉV 2015 20H30  
Durée: 2h • Tarif [A]

## Fringe 25–27 Février QUE JE T'AIME TOMMY MILLIOT

**STUDIO** Après *Il est difficile d'attraper un chat noir...* créé l'année dernière à Lorient, ce nouveau *work in progress* du prometteur Tommy Milliot explore Phèdre, sa passion dévorante et ses résonances contemporaines, avec d'anciens membres, comme Tommy Milliot, de l'Académie internationale de Théâtre de Lorient. >> VOIR P.24

AVEC

**VLAD CHIRITA, LAHCEN ELMAZOUZI, EYE HAIDARA, ISAÏE SULTAN**

Inspiré de «Hippolyte» d'**EURIPIDE**; mise en scène **TOMMY MILLIOT**; dramaturgie **SARAH CILLAIRE**. Production: MAN HAAST. Coproduction: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN. Avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studioblab et de Montevideo, Centre de créations contemporaines.

MER 25 FÉV 2015 19H30  
JEU 26 FÉV 2015 19H30  
VEN 27 FÉV 2015 19H30  
Tarif [D]

CRÉATION

## Théâtre 27–28 Février NOVECENTO ALESSANDRO BARICCO ANDRÉ DUSSOLLIER PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH

**GRAND THÉÂTRE** Né au cours d'une traversée et abandonné par ses parents sur un navire, *Novecento* devient pianiste sans avoir jamais quitté la mer et envoûte tous les passagers d'une musique irréaliste... **André Dussollier s'empare du texte d'Alessandro Baricco et fait revivre la légende Novecento avec son brio habituel**: un moment suspendu, à la lisière du conte et du spectacle musical.



AVEC

**ANDRÉ DUSSOLLIER** et quatre musiciens (en cours)

Texte **ALESSANDRO BARICCO**; traduction, adaptation **ANDRÉ DUSSOLLIER, GÉRALD SIBLEYRAS**; mise en scène **ANDRÉ DUSSOLLIER, PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH**; scénographie et images **PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH**; lumière et images **CHRISTOPHE GRELIÉ**. Production: Les Visiteurs du Soir. Coproduction: Bonlieu, scène nationale d'Annecy; Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Célestins, Théâtre de Lyon; Théâtre du Gymnase Marseille; Théâtre de Namur-Centre Dramatique; Le Théâtre du Rond-Point, Paris; Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau; Théâtre Liberté de Toulon; Théâtres Sorano-Jules Julien, Toulouse; Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul.

VEN 27 FÉV 2015 20H30  
SAM 28 FÉV 2015 19H30  
Durée: 1h15 • Tarif [E]

## Danse 5 Mars (SANS TITRE) (2000) TINO SEHGAL BORIS CHARMATZ

**CDDB** Reprise d'un solo de l'artiste Tino Sehgal, (*sans titre*) (2000) traverse l'histoire chorégraphique du XX<sup>e</sup> siècle et les visions du corps qui y sont associées. Un «*musée de la danse*» interprété par Boris Char-matz, artiste associé au Théâtre de Lorient. >> VOIR P.26

Conception **TINO SEHGAL**; interprétation **BORIS CHARMATZ**. Production: Musée de la danse, CCN de Rennes et de Bretagne-Direction: Boris Char-matz. Coproduction: Tanz im August, Berlin; Kaaitheater, Bruxelles; Les Spectacles vivants Centre Pompidou, Paris; La Bâtie, Festival de Genève et Bonlieu, scène nationale d'Annecy dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse.

JEU 05 MAR 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
Durée: 50 min • Tarif [B]

## Danse 12 Mars THE PYRE GISÈLE VIENNE

**GRAND THÉÂTRE** Les deux personnages de *The Pyre* sont sous l'emprise d'un mutisme complet et leur rapport à la parole, aux mots, semble à proprement parler impossible. Au sein d'une installation de milliers de LEDs, tandis que l'écriture chorégraphique se mêle à l'intense musique live de KTL, la nouvelle création de la chorégraphe et plasticienne Gisèle Vienne est **une expérience physique et sensorielle**. >> VOIR P.26

AVEC

**ANJA RÖTTGERKAMP** et **KAMIEL VAN LOOY**, avec la voix de **DENNIS COOPER**

Conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie **GISÈLE VIENNE**; création musicale, interprétation et diffusion live **KTL [STEPHEN O'MALLEY ET PETER REHBERG]**; texte **DENNIS COOPER**; créé en collaboration avec et interprété par **ANJA RÖTTGERKAMP** et en alternance par **LOUNÈS PEZET, LÉON RUBBENS** et **KAMIEL VAN LOOY**; lumière **PATRICK RIOU**; stylisme et conception des costumes **JOSÉ ENRIQUE ONA SELFA**; vidéo **GISÈLE VIENNE, PATRICK RIOU** en collaboration avec **ROBIN KOBRYNSKI**; fabricant décor Leds **DESIGNGROUP PROFESSIONAL GMBH/LED LIGHTDESIGN**. Production, diffusion et administration: PLATÔ. Production, diffusion internationale: Alma-Office, Bruxelles. Production déléguée: DACM. Coproduction: Opéra de Lille; Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées; IRCAM et Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou, dans le cadre du Festival Manifest 2013; La Comédie de Caen, CDN de Normandie, Bonlieu, scène nationale d'Annecy et La Bâtie, Festival de Genève dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse; Arts 276- Automne en Normandie; Scène nationale d'Evreux; Centre de développement chorégraphique Toulouse-Midi-Pyrénées (accueil en résidence); CDN Orléans-Loiret-Centre; CCN d'Orléans; Le Maillon, théâtre de Strasbourg-Scène européenne; Pôle Sud, scène conventionnée pour la danse à Strasbourg; Malta Festival Poznan 2013; Holland Festival, Amsterdam; International Summer Festival, Hambourg; Künstlerhaus Mousonturm, Francfort; Next Festival 06, Eurometropolis Lille-Kortrijk-Tournai & Valenciennes; BIT Teatergarasjen-Bergen; House of Fire, avec le soutien du programme culture de l'Union européenne; IDEOLOGIC ORGAN (FR); Designgroup Professional GmbH. Avec le soutien à la création du Festival Actoral. Avec la participation du DICRéam. En collaboration avec le Kunstencentrum BUDA à Kortrijk.

JEU 12 MAR 2015 19H30  
Durée: 1h15 • Tarif [A]

AVANT-PREMIÈRE

## Théâtre 19–21 Mars VANISHING POINT — LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W. MARC LAINÉ

**CDDB** La nouvelle pièce de Marc Lainé, artiste associé au CDDB, est une variation sur les voyages aux enfers d'Orphée ou de Dante. **Un road-trip à la lisière du fantastique** dans un dispositif théâtre-musique-cinéma dont la B.O. sera signée et interprétée sur scène par les musiciens de Moriarty...

AVEC

**MARIE-SOPHIE FERDANE, SYLVIE LÉONARD, PIERRE-YVES CARDINAL** et les musiciens de **MORIARTY**

Conception, installation et mise en scène **MARC LAINÉ**; musique **CHARLES CARMIGNAC, THOMAS PUECHAVY, VINCENT TALPAERT, STEPHAN ZIMMERLI**; son **MORGAN CONAN-GUEZ**; lumière **KEVIN BRIARD**; vidéo **BAPTISTE KLEIN, BENOÎT SIMON**; collaboration artistique **TÜNDE DEAK**. Production: La Boutique Obscure. Coproduction: CDN de Haute-Normandie Petit Quevilly-Rouen-Mont-Saint-Aignan; Espace Go, Montréal; Théâtre National de Chaillet; La Comédie de Valence, CDN; La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre de Nîmes.

JEU 19 MAR 2015 19H30  
VEN 20 MAR 2015 20H30  
SAM 21 MAR 2015 19H30  
Durée estimée: 1h20 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

## Théâtre 19–20 Mars HANSEL ET GRETEL\* JACOB ET WILHELM GRIMM MÉTILDE WEYERGANS SAMUEL HERCULE TIMOTHÉE JOLLY

**GRAND THÉÂTRE** L'épatante Cordonnerie de Métilde Weyergans et Samuel Hercule revisite Hansel et Gretel, sous forme de ciné-spectacle musical. **Un voyage dans le passé poétique et décalé, entre Jacques Tati, Jacques Demy et le Magicien d'Oz**. >> VOIR P.28

AVEC

**MICHEL CRÉMADES, MANUELA GOURARY, SAMUEL HERCULE, TIMOTHÉE JOLLY, FLORIE PERROUD, MÉTILDE WEYERGANS**

D'après le conte de **JACOB ET WILHELM GRIMM**; mise en scène **MÉTILDE WEYERGANS, SAMUEL HERCULE**; lumière **JOHANNES CHARVOLIN**; son **ADRIAN BOURGET, ÉRIC ROUSSON**; voix, bruitages **MÉTILDE WEYERGANS, SAMUEL HERCULE**. Film: scénario/adaptation **MÉTILDE WEYERGANS, SAMUEL HERCULE**; réalisation **SAMUEL HERCULE**; direction artistique **MÉTILDE WEYERGANS**. Production: Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN; La Cordonnerie. Coproduction: Le Granit, scène nationale de Belfort, Opéra Théâtre de St-Etienne. Avec l'aide du TRAFFO-Carré Rotondes. Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et de la SPEDIDAM.

VEN 20 MAR 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
Durée: 1h • Tarif [C]

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées

Découvrez une autre version de ce conte au Strapontin à Pont-Scorff avec le «Gretel et Hansel» de Suzanne Lebeau le vendredi 6 février à 20h30. Les porteurs d'un billet pour «Hansel et Gretel» bénéficieront d'un tarif réduit pour «Gretel et Hansel», et inversement.

CRÉATION

## Musique 25 Mars CORRES- PONDANCES 3: GUSTAV ET ALMA MAHLER OLIVIER DHÉNIN

**CDDB** Gustav et Alma Mahler sont au cœur de cette troisième soirée *Correspondances*. Des extraits de leurs lettres, des poèmes de Rilke et des fragments de symphonies du compositeur accompagneront la mise en scène des bouleversants *Kindertotenlieder*. >> VOIR P.18

AVEC

**LAURENCE FARICIER** mezzo-soprano, **AURÉLIEN PERNAY** baryton, **AUDREY VIGOUREUX** piano, et les élèves de l'**ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE DE LORIENT**.

Dramaturgie, direction artistique et mise en scène **OLIVIER DHÉNIN**; direction musicale **ARNAUD FALIPOU**; musique «*Kindertotenlieder*», «*Lieder eines fahrenden Gesellen*», deux fragments des «*Symphonies 1 & 6*» de **GUSTAV MAHLER**, «*Lieder*» de **ALMA MAHLER**; lettres et journaux **ALMA MAHLER, GUSTAV MAHLER**; poèmes **RAINER-MARIA RILKE, FRIEDRICH RÜCKERT**; transcription des symphonies pour piano 4 mains **BRUNO WALTER, ALEXANDER ZEMLINSKY**; transcription des lieder **ARNOLD SCHÖNBERG**. Production: Le Théâtre de Lorient, Winterreise.

MER 25 MAR 2015 20H30  
Durée estimée: 1h30 • Tarif [B]  
En partenariat avec l'EMDL.

## Théâtre 1–2 Avril LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES MICHEL HOUELLEBECQ JULIEN GOSSELIN

**GRAND THÉÂTRE** Julien Gosselin relève le défi de porter sur le plateau un texte qui, via le portrait croisé de deux frères, évoque la défaite du genre humain et la déroutante des utopies. **Une adaptation où la mélancolie et l'ironie du livre de Houellebecq sont admirablement rendues** par une dizaine de jeunes—remarquables—comédiens. La pièce a électrisé les foules l'an dernier au Festival d'Avignon.

>> VOIR P.24

AVEC

**GUILLAUME BACHELÉ, JOSEPH DROUET, DENIS EYRIEY, ANTOINE FERRON, NOÉMIE GANTIER, ALEXANDRE LECROC, MARINE DE MISSOLZ, CAROLINE MOUNIER, VICTORIA QUESNEL, TIPHAINÉ RAFFIER**

Texte **MICHEL HOUELLEBECQ**, publié aux éditions Flammarion (1998); adaptation, mise en scène et scénographie **JULIEN GOSSELIN**; lumière **NICOLAS JOUBERT**; son **JULIEN FERYN**; musique **GUILLAUME BACHELÉ**; vidéo **PIERRE MARTIN**; costumes **CAROLINE TAVERNIER**. Production: Si vous pouviez lécher mon cœur. Coproduction: Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais; Festival d'Avignon; Le Phénix, scène nationale de Valenciennes; La Rose des Vents, scène nationale Lille Métropole; Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse; Le Mail, scène culturelle de Soissons. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais et de Beaumarchais-SACD, du Conseil général du Pas de Calais et de la Ville de Lille.

MER 01 AVR 2015 19H30  
JEU 02 AVR 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
Durée: 4H avec entracte • Tarif [A]

PHOTOGRAPHIE: HÉLOÏSE FAURE ET JÉRÉMY MARTIN, BORIS BRUSSEY

## Théâtre 1-4 Avril **IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE QU'ON A COMMENCÉ (LE MÉPRIS)** NICOLAS LIAUTARD

**CDDB** Puisant abondamment sa trame dans *Le Mépris* de Moravia et de Godard, Nicolas Liautard (également présent à Lorient avec *Blanche Neige* cette saison) questionne les combats à mener, les obstacles à traverser pour trouver la langue de son art et parvenir à être soi. **Un spectacle plein d'humour et d'acuité, réinventé tous les soirs via des variables combinatoires par une troupe de brillants comédiens.** >> VOIR P.24

AVEC  
**JEAN-YVES BROUSTAIL, JEAN CHARLES DELAUME, AURÉLIE NUZILLARD, FABRICE PIERRE, WOLFGANG PISSORS, MARION SUZANNE**

Texte et conception **NICOLAS LIAUTARD**; librement inspiré des œuvres d'**ALBERTO MORAVIA, JEAN-LUC GODARD, DANTE, HOMÈRE**; son **THOMAS WATTEAU**.  
Production: La Nouvelle Compagnie. Coproduction: La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne; avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication-DRAC Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et l'aide à la production d'Arcadi Ile-de-France.

MER 01 AVR 2015 20H30  
JEU 02 AVR 2015 19H30  
VEN 03 AVR 2015 20H30 (+ RENCONTRE)  
SAM 04 AVR 2015 19H30  
Durée: 2h30 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

## Danse 7-8 Avril **BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT\*** LAURA SCOZZI

**GRAND THÉÂTRE** Huit danseurs de haut vol cavalent dans la forêt des contes pour **une relecture hors des sentiers battus entre danse, mime et théâtre.** Un spectacle coloré, familial, plein de fantaisie. >> VOIR P.28

AVEC  
**DOREL BROUZENG LACOUSTILLE, JOHN DEGOIS, FRANÇOIS LAMARGOT, CÉLINE LEFEVRE, SANDRINE MONAR, KARLA POLLUX, MÉLANIE SULMONA, JEAN-CHARLES ZAMBO**

Conception et mise en scène **LAURA SCOZZI**; chorégraphie **LAURA SCOZZI** avec la participation des danseurs; collaboration artistique **OLIVIER SFERLAZZA**; scénographie **NATACHA LE GUEN DE KERNEIZON**; musique **NICCOLO PAGANINI**; lumière **LUDOVIC BOUAUD**; costumes **OLIVIER BERIOT**; assisté de **JÉRÉMIE HASAEL MASSIEUX, GWENAËLLE LE DANTEC, SONIA DE SOUSA, LOUISE WATS**.  
Production: Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Coproduction: Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Theater im Pflanzbau, Ludwigshafen.

MAR 07 AVR 2015 19H30 (+ RENCONTRE)  
MER 08 AVR 2015 19H30  
Durée: 1h15 • Tarif [C]

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

WEEK-END NO SILENZ

## Fringe 10 Avril **NOS FUTURS ? 2\*** BOREAL BEE ANNE-JAMES CHATON

**CDDB** Dans le cadre du week-end *No Silenz* dédié aux musiques vocales improvisées et contemporaines, coproduit par MAPL, le TDL et L'Estran, le duo Boreal Bee (Christophe Rocher et Sylvain Thévenard) convie le poète sonore Anne-James Chaton qui développe une recherche critique et poétique autour des écritures désincarnées de la société contemporaine: un fascinant patchwork sonore.

>> VOIR P.31

VEN 10 AVR 2015 19H30  
Durée: 1h10 • Tarif [D]

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

WEEK-END NO SILENZ

## Fringe 11 Avril **NOS FUTURS ? 3** BOREAL BEE BEÑAT ACHIARY

**CDDB** Toujours dans le cadre de *No Silenz*, Boreal Bee propose à Beñat Achiary, **génial chanteur basque et improvisateur étourdissant**, une rencontre qui s'annonce d'une sauvage liberté autour de la notion d'identité. >> VOIR P.31

SAM 11 AVR 2015 19H30  
Durée: 1h10 • Tarif [D]

«NOS FUTURS ? 2 et 3»  
Coproduction: Coopérative Artistique Marmouzi; MAPL, scène de musiques actuelles de Lorient Agglomération; L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz. Avec le soutien du CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.

WEEK-END NO SILENZ

## Musique 12 Avril **VOX, NU PIPING** Carte blanche à ERWAN KERAVEC

**CDDB** Après avoir invité le chanteur basque Beñat Achiary à improviser un duo cornemuse et voix sur son album *Urban Pipes II*, le passionnant maître sonneur Erwan Keravec poursuit sa quête de découverte de nouveaux territoires avec quatre œuvres inédites pour soprano, baryton et cornemuse. Des œuvres à découvrir dans le cadre du week-end *No Silenz* consacré aux musiques vocales improvisées et contemporaines.

>> VOIR P.31

AVEC  
**ERWAN KERAVEC** cornemuse, **BEÑAT ACHIARY** chant, **DONATIENNE MICHEL-DANSAC** soprano, **VINCENT BOUCHOT** baryton

Compositions **OSCAR BIANCHI, PHILIPPE LEROUX, JOSÉ MANUEL LÓPEZ LÓPEZ, OSCAR STRASNOY** (commandes du Théâtre de Cornouaille). Production déléguée: Théâtre de Cornouaille, centre de création musicale, scène nationale de Quimper.

DIM 12 AVR 2015 17H00  
Durée estimée: 1h15 • Tarif [B]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 9 ANS

## Théâtre 28-30 Avril **DE PASSAGE\*** STÉPHANE JAUBERTIE JOHANNY BERT

**CDDB** Au fil d'une année rythmée par le passage des saisons, de l'hiver à l'hiver en passant par l'éclosion des fleurs, un enfant va remonter jusqu'au secret enfoui de ses origines. Un conteur nous guide dans cette pièce d'apprentissage à l'attention du jeune public qui se déroule devant nous comme un jeu entre mots et images, réel et imaginaire. Dans un dispositif sonore où chaque spectateur semble entendre ce conte d'aujourd'hui au creux de l'oreille, *De Passage* aborde la parentalité, le souvenir, le secret, le vrai, le faux, la filiation, l'amour, la peur, la brièveté de la vie, la fragilité du monde... **Mais rien n'est sombre, tout est lumineux, fluorescent, éclatant de vitalité.** «*Les enfants sont les princes curieux de notre monde. Pourquoi ne pas tenter de mettre des images sur l'invisible, des mots sur la peur qui parfois sommeille en eux ? Le théâtre peut fonder en eux des sentiments nouveaux pour mieux affronter la réalité, ressentir la délicatesse et l'importance d'être vivant.*»



AVEC  
**OLIVIER LETELLIER, LAËTITIA LE MESLE, CHRISTOPHE LUIZ, CÉCILE VITRANT**

Texte de **STÉPHANE JAUBERTIE**; conception et mise en scène **JOHANNY BERT**; assistant à la mise en scène **THOMAS GORNET**; scénographes associés **ÉRIC CHARBEAU, PHILIPPE CASABAN**; création lumière **DAVID DEBRINAY**; création sonore **FRANÇOIS LEYMARIE**; objets, accessoires et marionnettes **JUDITH DUBOIS, AMANDINE LIVET**.  
Production: Le Fracas, CDN de Montluçon; Les Tréteaux de France, CDN. Avec le soutien du Théâtre du Phare-Olivier Letellier, Champigny-sur-Marne. Le texte est paru aux éditions Théâtrales en 2013-collection «Répertoire contemporain». Création le 13 octobre 2014 au Fracas. Laëtitia Le Mesle, Thomas Gornet et Cécile Vitrant sont des «Acteursfracas».

MER 29 AVR 2015 19H30  
JEU 30 AVR 2015 19H30  
Durée: 1h • Tarif [C]

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Le public pourra découvrir un autre texte de Stéphane Jaubertie, cette fois mis en scène par Olivier Letellier. Le spectacle «Un Chien dans la tête» sera proposé par la saison TRIO...S le dimanche 8 mars 2015 à 17h au Théâtre du Blavet à Inzinzac-Lochrist. Les porteurs d'un billet pour «De Passage» bénéficieront d'un tarif réduit pour «Un Chien dans la tête», et inversement. À noter que le comédien et metteur en scène Olivier Letellier sera également cette saison en résidence en milieu scolaire au Faouët, résidence portée par le Strapontin à Pont-Scorff.

## Danse 29 Avril **MANGER** BORIS CHARMATZ

**GRAND THÉÂTRE** «*Manger, c'est une métaphore de la disparition. C'est un geste simple, qui va vers l'intérieur, c'est aussi une manière de digérer le réel—comme la danse au fond, qui n'est qu'une manière de digérer des gestes, des attitudes*», expliquait le chorégraphe et artiste associé du Théâtre de Lorient Boris Charmatz à l'heure de se mettre au travail sur cette nouvelle pièce. «*Ce qui est certain, c'est qu'il y aura une chorégraphie des aliments et une chorégraphie des gens—les deux se combinant. On ne peut rien faire bien, parler la bouche pleine, chanter la bouche pleine, danser la bouche pleine, mais toutes ces activités rebondissent entre elles, se transforment les unes les autres et produisent une forte réalité sur le plateau.*» **Après avoir triomphé au MoMA de New York l'automne dernier avec ses performances dansées puis lors d'une tournée européenne, le fougueux Boris Charmatz présente cette nouvelle pièce à Lorient pour l'une de ses seules dates françaises!** >> VOIR P.26



AVEC  
**OR AVISHAY, MATTHIEU BARBIN, NUNO BIZARRO, ASHLEY CHEN, OLGA DUKHOVNAYA, ALIX EYNAUDI, JULIEN GALLÉE-FERRÉ, PEGGY GRELAT-DUPONT, CHRISTOPHE IVES, MAUD LE PLADEC, FILIPE LOURENÇO, MARK LORIMER, MANI A. MUNGAI, MARLÈNE SALDANA**

Conception **BORIS CHARMATZ**, artiste associé au Théâtre de Lorient; lumière **YVES GODIN**; son **OLIVIER RENOUF**; assistant à la chorégraphie **THIERRY MICOUIN**; répétition voix **DALILA KHATIR**; régie générale **MATHIEU MOREL**; habilleuse **MARION RÉGNIER**; catering **ALEXANDRA VINCENS**.  
Production: Musée de la danse, CCN de Rennes et de Bretagne/Direction: Boris Charmatz. Coproduction: Ruhrtriennale - International Festival of the Arts; Théâtre National de Bretagne-Rennes; Théâtre de la Ville et Festival d'Automne à Paris; steirischer herbst-Graz; Holland Festival-Amsterdam; Kunstenfestivaldesarts-Bruxelles; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main. Créé à la Ruhrtriennale-International Festival of the Arts 2014.

MER 29 AVR 2015 20H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)  
Durée estimée: 1h • Tarif [A]

CRÉATION

## Musique 4 Mai CORRESPONDANCES 4: ARNOLD SCHÖNBERG OLIVIER DHÉNIN

**CDDB** Quatrième et dernière soirée du cycle *Correspondances* qui convoque le souffle de la musique des grands compositeurs romantiques, les figures de leurs muses et les souvenirs de leurs relations épistolaires. Une soirée proposée par le metteur en scène et dramaturge Olivier Dhénin qui sera cette fois centrée autour du compositeur Arnold Schönberg et de l'expressionnisme allemand, avec des échanges avec Kandinsky, des compositions de Schönberg et d'Alban Berg et des poèmes de Rainer Maria Rilke, Marie Pappenheim et Peter Altenberg. À noter que **la mise en scène du monodrame *Erwartung* de Schönberg s'annonce d'ores et déjà comme l'un des climaxes du cycle!** «*Tu ne te réveilleras plus jamais... des milliers de personnes passent... Je ne te reconnais pas... Tous vivent, leurs yeux lancent des flammes... Où es-tu?... Il fait noir... ton baiser comme un phare dans ma nuit... mes lèvres brûlent et brillent... te rencontrer... Oh, tu es là... Je cherchais...*» — *Erwartung* >> VOIR P.18



AVEC  
**CÉLINE LALY** soprano,  
**EMMANUEL CHRISTIEN** piano,  
**VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE**  
violoncelle

Dramaturgie, direction artistique et mise en scène **OLIVIER DHÉNIN**; musique «*Altenberg-lieder*» de **ALBAN BERG** transcrits pour violoncelle et piano, «*Erwartung op.17*», «*Zwei frühe Lieder*» et un fragment des «*Gurrelieder*» de **ARNOLD SCHÖNBERG**; lettres **ALBAN BERG**, **ARNOLD SCHÖNBERG**, **VASSILI KANDINSKY**; poèmes **PETER ALTENBERG**, **RAINER-MARIA RILKE**, **MARIE PAPPENHEIM**.  
Production: Le Théâtre de Lorient, Winterreise.

LUN 04 MAI 2015 19H30  
Durée estimée: 1h30 • Tarif [B]

## Théâtre 5–6 Mai ORLANDO OU L'IMPATIENCE OLIVIER PY

**GRAND THÉÂTRE** Orlando cherche désespérément son père. Sa mère, célèbre actrice, lui donne à chaque acte une piste nouvelle qui l'entraîne vers une identification toujours plus extravagante. Orlando tente chaque fois de séduire son nouveau père, jusqu'à ce que sa mère lui avoue qu'il est le fils d'un autre... L'aventure picaresque devient recherche spirituelle sans jamais cesser d'être une comédie effrénée. «*À la manière d'une grande promenade à travers les pensées et les théâtres de son temps*, Orlando ou l'Impatience est un portrait du présent. Il imagine que nous vivons dans un changement d'époque et que, sur cette ligne de fracture, les destins vacillent», explique **Olivier Py**, directeur du Festival d'Avignon qui **met en scène sa propre pièce. L'un des événements majeurs de la saison.**

AVEC  
**JEAN-DAMIEN BARBIN**, **LAURE CALAMY**, **EDDIE CHIGNARA**, **MATTHIEU DESSERTINE**, **PHILIPPE GIRARD**, **MIREILLE HERBSTMEYER**, **STÉPHANE LEACH**, **François Michonneau**

Texte et mise en scène **OLIVIER PY**; scénographie, décor, costumes et maquillage **PIERRE-ANDRÉ WEITZ**; lumière **BERTRAND KILLY**; musique **STÉPHANE LEACH**.  
Production: Festival d'Avignon. Coproduction: Théâtre de la Ville; TNP Villeurbanne; Comédie de Genève; Festival Ruhrfestspiele de Recklinghausen; ARTE concert par son soutien; l'ADAMI aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers, juin 2014. Création à la FabricA dans le cadre de la 68e édition du Festival d'Avignon - juillet 2014.

MAR 05 MAI 2015 19H30  
MER 06 MAI 2015 19H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)  
Durée estimée: 3h30 avec entracte • Tarif [A]

## Théâtre 7–9 Mai BLOCKHAUS\* ALEXANDRE KOUTCHEVSKY

**BASE DE SOUS-MARINS DE LORIENT K3** À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la poche de Lorient le 10 mai 1945, Alexandre Koutchevsky et la compagnie Lumière d'août créent **un parcours de théâtre-paysage qui sera joué dans le hangar K3 de la base des sous-marins.** >> VOIR P.31

AVEC  
**KATJA FLEIG**,  
**CHARLINE GRAND**, **ÉLIOS NOËL**

Auteur et metteur en scène **ALEXANDRE KOUTCHEVSKY**.  
Production: Lumière d'août.

JEU 07 MAI 2015 18H00  
JEU 07 MAI 2015 20H30  
VEN 08 MAI 2015 15H00  
VEN 08 MAI 2015 18H00  
VEN 08 MAI 2015 20H30  
SAM 09 MAI 2015 15H00  
SAM 09 MAI 2015 18H00  
SAM 09 MAI 2015 20H30  
Durée estimée: 1h15 • Tarif [B]  
En partenariat avec le service animation de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Lorient.

\* Spectacle programmé dans le cadre de la commémoration de la libération de la poche de Lorient du 10 mai 1945, en partenariat avec Lorient Agglomération.

## Musique 10 Mai BROTHERS IN ARTS\* CHRIS BRUBECK GUILLAUME SAINT-JAMES ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

**GRAND THÉÂTRE** À l'origine de *Brothers in Arts*, deux figures paternelles, Dave Brubeck, icône du jazz, et Guillaume Saint-James, médecin de campagne et jazzman amateur. Sept décennies plus tard, Chris Brubeck et Guillaume Saint-James, leurs fils, se retrouvent, accompagnés de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, pour rendre hommage à leurs pères. La passion du jazz en héritage. >> VOIR P.31

AVEC  
**CHRIS BRUBECK** trombone,  
**GUILLAUME SAINT-JAMES**  
saxophone

Direction musicale **DIDIER BENETTI**

DIM 10 MAI 2015 19H00  
Durée: 50 min • Tarif [A]  
En partenariat avec L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz.

\* Spectacle programmé dans le cadre de la commémoration de la libération de la poche de Lorient du 10 mai 1945, en partenariat avec Lorient Agglomération.

## Danse 12 Mai CARTEL MICHEL SCHWEIZER

**CDDB** Un danseur étoile à la retraite (Jean Guizerix), une étoile en devenir (Romain Di Fazio) et une chanteuse lyrique (Dalila Khatir)... **La nouvelle création de Michel Schweizer se penche sur les parcours des danseurs classiques, depuis leurs débuts jusque l'après.** Réflexion dansée sur la transmission et sur la vie qui passe, *Cartel* est également un projet participatif avec un groupe de cyclistes volontaires qui, pédalant, éclaireront toute la mécanique du spectacle. >> VOIR P.26

AVEC  
**ROMAIN DI FAZIO**, **JEAN GUIZERIX**, **MAËL IGER**, **DALILA KHATIR**, **MICHEL SCHWEIZER**

Conception, scénographie et direction **MICHEL SCHWEIZER**; contribution scénographique **JEANNE GILLARD**, **NICOLAS RIVET**; adaptation de l'œuvre «*Appendices*» de **JEANNE GILLARD**, **NICOLAS RIVET** pour le projet «*Cartel*»; collaboration artistique **CÉCILE BROQUA**; lumière **YVES GODIN**; son **NICOLAS BARILLOT**.  
Production: La Coma. Coproduction: Opéra National de Bordeaux; Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette, Paris; La scène nationale d'Orléans; OARA (office artistique de la région Aquitaine); IDDAC (agence culturelle de la Gironde); MC2, Grenoble; Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures d'aujourd'hui; La Filature, scène nationale de Mulhouse; Le Manège de Reims, scène nationale; MA scène nationale, Pays de Montbéliard; Malandain-Ballet Biarritz, CCN. Avec le soutien du Centre départemental de créations en résidence, Conseil général des Bouches-du-Rhône; Théâtre de la Cité internationale; Résidence André de Gouveia et Maison du Brésil à Paris et du Centre national de la danse de Pantin.

MAR 12 MAI 2015 19H30  
Durée: 1h15 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS

## Théâtre 20–22 Mai BLANCHE NEIGE\* NICOLAS LIAUTARD

**GRAND THÉÂTRE** La pomme, le sept nains, le cerceuil de verre, le miroir magique... Pour chacune de ces images, le lien avec *Blanche Neige* est instantané. Au plus profond de nous, l'histoire se raconte d'elle-même en images, impressions, perceptions. Après *Il faut toujours terminer...*, Nicolas Liautard s'approprie le conte des frères Grimm pour en concevoir un théâtre d'images, de sons, de musiques, un théâtre d'impressions où le texte a disparu. «*Une succession de tableaux vivants, où le langage du corps, les jeux de lumière, de transparence et la scénographie dans son ensemble créent une féerie intemporelle d'une grande beauté*», écrit Télérama à propos de ce spectacle nommé aux Molières, catégorie Jeune Public. >> VOIR P.28

AVEC  
**PAULINE ACQUART**, **ISHAM CONRATH**, **JÜRIG HÄRING** et  
**MARION SUZANNE**

Conception et scénographie **NICOLAS LIAUTARD**; collaboration à la scénographie, constructions, vidéo, marionnettes **DAMIEN CAILLE-PERRET**; lumière **BRUNO RUDTMANN**; son **JACQUES CASSARD**; costumes **SÉVERINE THIEBAULT**; dresseurs **GEORGES POIRIER**, **PHILIPPE HERTEL**.  
Production: La Nouvelle Compagnie. Coproduction: Théâtre Cinéma Paul Eluard, scène conventionnée de Choisy-le-Roi; Théâtre de Chevilly-Larue; La Scène Wateau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne; La Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt.  
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et d'ARCADI.

MER 20 MAI 2015 19H30  
VEN 22 MAI 2015 19H30  
Durée: 55 min • Tarif [C]  
Avec le soutien de la SELLOR en charge de la programmation culturelle du Haras National d'Hennebont et avec le soutien technique du Syndicat Mixte du Haras National d'Hennebont.

\*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

## Musique 29–30 Mai MEZZO FURIOSO ENSEMBLE MATHEUS JEAN- CHRISTOPHE SPINOSI

**GRAND THÉÂTRE** Deux soirées exceptionnelles pour un plateau qui réunit les voix de Daniela Pini, Ahlima Mhamdi et Marina de Liso, toutes trois mezzo-sopranos. Au programme de cette soirée *Mezzo Furioso* emmenée par Jean-Christophe Spinosi et son Ensemble Matheus: Haendel et Vivaldi, avec de grands airs d'opéras extraits de *Seerse*, *Orlando*, *Orlando Furioso*...

AVEC  
**DANIELA PINI**, **AHLIMA MHAMDI**,  
**MARINA DE LISO** mezzo-  
sopranos, **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI** direction musicale  
et les musiciens de l'**ENSEMBLE MATHEUS**

VEN 29 MAI 2015 20H30  
SAM 30 MAI 2015 19H30  
Durée: 1h45 avec entracte • Tarif [E]



## Le Théâtre de Lorient, c'est aussi :

### DES RENDEZ-VOUS AUTOUR DES SPECTACLES

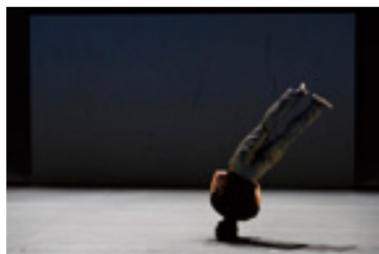
— Les **Conversations du TDL** interrogent le monde à partir de propositions artistiques de la saison, en compagnie d'invités «experts» d'une thématique.

— Une **programmation de films documentaires** accompagne les spectacles de la saison avec l'association lorientaise *J'ai vu un documentaire*.

— Un **cycle de lectures décentralisées** permet de découvrir des textes hors les murs.

— Un **atelier théâtre pour les adolescents** (à partir de 15 ans) est dirigé par Sébastien Eveno et Chloé Dabert chaque lundi avec des représentations en fin de saison.

— **Des stages de pratique** sont organisés autour de certains spectacles (notamment *Qui-Vive*, *Acrobates*, *manger...*)



— **Des ateliers parents-enfants** permettent de partager un moment en famille à partir d'une proposition artistique de la saison (*Pierre et le Loup... et le Jazz !*, *De Passage...*).

— **Des apéros théâtraux** autour de «spectacles-phare» donnent au public les clés de compréhension d'un spectacle, dans un esprit convivial.

— **Des rencontres bord de scène et des répétitions ouvertes** prolongent le lien entre le public et l'équipe artistique des spectacles.

— Avec les **visites du Théâtre de Lorient**, découvrez-en les coulisses ! Pour certains spectacles, nos régisseurs peuvent même vous montrer l'envers du décor...

— Nous vous proposons aussi **des projets participatifs, des conférences et avant-concerts** avec l'École de Musique et de Danse de Lorient, mais encore, **des rendez-vous** avec la Médiathèque de Lorient ou le service animation de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Lorient...

Toutes ces informations, vous pouvez les retrouver sur **notre site internet**, dans **l'agenda mensuel du TDL**, dans notre **newsletter** ou tout simplement en contactant **l'équipe des relations avec le public** : [rp@letheatredelorient.fr](mailto:rp@letheatredelorient.fr)

### UNE PROGRAMMATION QUI PERMET UNE CIRCULATION DU PUBLIC SUR LE TERRITOIRE

— L'illusionniste Thierry Collet sera au CDDB avec *Qui-Vive* tandis que le Strapontin à Pont-Scorff accueillera *Vrai/Faux*, spectacle «petite forme» du même Thierry Collet. >> VOIR P.34

— Deux versions d'un même conte feront l'objet d'une programmation croisée : *Hansel et Gretel* au Grand Théâtre «face» à un *Gretel et Hansel* toujours au Strapontin à Pont-Scorff, ou comment le public peut découvrir la réécriture d'une même histoire sous deux angles. >> VOIR P.36

— Le public pourra découvrir deux textes d'un même auteur, Stéphane Jaubertie, qui écrit pour le jeune public : *De Passage* au CDDB et *Un chien dans la tête* au TRIO...S (Inzinzac-Lochrist/Hennebont), l'un interprété par le conteur Olivier Letellier et l'autre mis en scène par ce dernier. Le public pourra ainsi découvrir plusieurs facettes du travail d'un artiste. Olivier Letellier sera également en résidence en milieu scolaire au Faouët, une résidence portée par le Strapontin. >> VOIR P.37

Afin de favoriser cette circulation des publics entre ces différentes salles du Pays de Lorient, **des accords de billetterie sont mis en place entre les différentes salles**. Renseignez-vous !

### DES SPECTACLES PROGRAMMÉS AVEC NOS PARTENAIRES

— *Cascadeur et Girls in Hawaii-unplugged* avec MAPL pour le festival **Les Indisciplinés**

>> VOIR P.30 ET P.32



— *Le Chant des Soupirs* avec le Centre culturel **Amzer Nevez** à Plœmeur >> VOIR P.33

— *Pierre et le loup... et le jazz !* avec **l'Estran** à Guidel >> VOIR P.34

— *No Silenz*, le week-end dédié aux musiques contemporaines et improvisées avec **l'Estran** à Guidel et MAPL >> VOIR P.31 ET P.37

— La commémoration de la libération de la poche de Lorient le 10 mai 1945 en partenariat avec Lorient Agglomération pour deux propositions : *Blockhaus* avec le service animation de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Lorient et *Brothers in Arts* avec **l'Estran** à Guidel >> VOIR P.31 ET P.38



— Le ciné-concert *Malec dans la ville* et les *Correspondances 1* et *Correspondances 3* avec l'École de Musique et de Danse de Lorient.

>> VOIR P.33, P.35 ET P.36

**TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LORIENT VOUS SOUHAITE UNE TRÈS BELLE SAISON 2014/2015 !**

## Toutes nos créations en tournée 2014/2015 :

### TRISTAN

Éric Vigner  
La Comédie de Reims 9-12 DÉC 2014  
Équinoxe,  
Scène Nationale de Châteauroux 16 DÉC 2014  
Théâtre National  
de Bretagne, Rennes 21-24 JAN 2015  
La Passerelle, Scène Nationale  
de Saint-Brieuc 5-6 FÉV 2015

### BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS

Éric Vigner  
La Passerelle, Centre d'art contemporain de Brest  
en collaboration avec Le Quartz,  
Scène Nationale de Brest 19-21 MAR 2015  
Les Abattoirs, Musée d'art moderne  
et contemporain de Toulouse  
en partenariat avec le Théâtre National  
de Toulouse Midi- Pyrénées 8-11 AVR 2015

### ORPHELINS

Dennis Kelly, Chloé Dabert  
Le Canal, Théâtre intercommunal  
du Pays de Redon 15-17 OCT 2014  
L'Apostrophe, Scène Nationale  
de Cergy-Pontoise 29 NOV 2014  
La Lucarne, Pôle culturel d'Arradon 5 et 6 DÉC 2014  
Espace 1789, Saint-Ouen MAI 2015  
Le CENTQUATRE, Paris JUIN 2015

### TOHU-BOHU

Madeleine Louarn  
Théâtre du Pays de Morlaix 16 OCT 2014  
Théâtre de la Commune,  
CDN d'Aubervilliers NOV 2015  
Le Quartz, Scène Nationale de Brest NOV 2015  
La Halle aux Grains,  
Scène nationale de Blois DÉC 2015

### LES OISEAUX

Aristophane, Frédéric Vossier,  
Madeleine Louarn  
Théâtre de Nîmes 24 FÉV 2015  
Les Hivernales, Avignon 27 FÉV 2015

### VANISHING POINT— LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W.

Marc Lainé  
Théâtre National  
de Chaillot, Paris 28 MAR-17 AVR 2015  
Espace Go, Montréal, Canada 5-23 MAI 2015

### SPLEENORAMA

Marc Lainé  
Théâtre de la Bastille, Paris 12 SEP-3 OCT 2014  
CDN de Haute-Normandie 4-8 NOV 2014

### NOVECENTO

Alessandro Baricco, André Dussollier,  
Pierre-François Limbosch  
Célestins, Théâtre de Lyon 28 OCT-9 NOV 2014  
Théâtre du Rond-Point,  
Paris 12 NOV 2014-10 JAN 2015  
Théâtre Liberté, Toulon 20-21 JAN 2015  
Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes 23-24 JAN 2015  
Théâtre du Gymnase, Marseille 28-31 JAN 2015  
Théâtre de l'Octogone, Pully 11 MAR 2015  
Scène nationale de Sète  
et du Bassin de Thau 3-4 FÉV 2015

### L'OUBLIÉ(E)

Raphaëlle Boitel  
Grande Halle de La Villette, Paris 1-12 JUIL 2014  
Grand Théâtre de Provence 18-20 SEP 2014  
Théâtre Firmin Gémier/La Piscine,  
Chatenay-Malabry 24 MAR 2015  
Théâtre Saint-Louis, Cholet 27 MAR 2015  
L'Agora, Boulogne 1 AVR 2015

### NIGHT BY NIGHT

Thomas Gourdy, Nicolas Marchand  
Le Carreau, Scène Nationale  
de Forbach et de l'Est Mosellan 19 NOV 2014  
La Loge, Paris 14-17 AVR 2015

### PANTAGRUEL

François Rabelais,  
Benjamin Lazar, Olivier Martin-Salvan  
La Halle aux Grains,  
Scène nationale de Blois 7-8 JAN 2015  
Théâtre Firmin Gémier/La Piscine,  
Chatenay-Malabry 10 JAN 2015  
CDR Nouvel Olympia, Tours 13-16 JAN 2015  
Scène Nationale 61, Alençon 20-23 JAN 2015  
Le Phénix-Scène nationale,  
Valenciennes 27-30 JAN 2015  
Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec 3 FÉV 2015  
Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés 6 FÉV 2015  
La Coursive,  
Scène Nationale de la Rochelle 9-14 FÉV 2015  
Théâtre du Beauvaisis,  
Scène Nationale de l'Oise 17-18 FÉV 2015  
Forum Meyrin, Genève, Suisse 23 FÉV 2015  
Théâtre du Parc, Andrézieux Bouthéon 25 FÉV 2015  
Sorties Ouest-Béziers,  
Domaine de Bayssan 27-28 FÉV 2015  
MAC-Créteil 3-7 MAR 2015  
Comédie de Saint-Etienne 10-13 MAR 2015  
Théâtre de Saint-Raphaël 17 MAR 2015  
Théâtre de Chelles 20 et 21 MAR 2015  
Jeu de Paume, Aix-en-Provence 25-28 MAR 2015  
Théâtre de l'Olivier, Istres 7 AVR 2015  
Théâtre en Dracénie, Draguignan 10 AVR 2015  
Théâtre National de Strasbourg 14-25 AVR 2015  
Espace Culturel André Malraux,  
Kremlin-Bicêtre 12 MAI 2015  
Théâtre Montansier, Versailles 20-21 MAI 2015

# LE THÉÂTRE DE LORIENT



**ÉRIC VIGNER**  
Directeur de la publication

**BÉNÉDICTE VIGNER**  
Directrice de la rédaction

**M/M (PARIS)**  
Conception du magazine et conception graphique

**JEAN-FRANÇOIS DUCROcq**  
Rédacteur en chef

**GÉRALDINE BERRY, ISABELLE GUIVARC'H**  
Coordination de la rédaction

**THOMAS PETIT**  
Réalisation graphique

Ont contribué à ce numéro  
FRÉDÉRIC BOYER, EMMANUELLE DEBAUSSART, OLIVIER DHÉNIN,  
CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER, ALBAN LEFRANC, HUGUES LE TANNER,  
MARIETTE NAVARRO, PHILIPPE NOISSETTE

Photographes

**BÉATRICE CRUVEILLER, XAVIER DUBOIS, JEAN-LOUIS FERNANDEZ, LÉONARD ROUSSEL**

Photogravure DLW, PARIS. Impression BLG-TOUL  
Dépôt légal: 4<sup>ème</sup> trimestre 2014

**LE THÉÂTRE DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER

LE CDDb-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DRAC BRETAGNE  
LA VILLE DE LORIENT  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN  
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

LE GRAND THÉÂTRE, THÉÂTRE MUNICIPAL  
EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE LORIENT  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DRAC BRETAGNE  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN

**POUR RECEVOIR RÉGULIÈREMENT LE MAGAZINE  
ENVOYEZ-NOUS VOS COORDONNÉES**  
magazine@letheatredelorient.fr  
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

LES SALLES  
le GRAND THÉÂTRE, Place de l'Hôtel de Ville,  
le CDDb, à Merville (11 rue Claire Droneau),  
le STUDIO, au Grand Théâtre (rue du Tour des Portes).

BILLETTERIE  
Téléphone 02 97 83 01 01  
billetterie@letheatredelorient.fr  
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

Cette publication est éditée par  
**LE THÉÂTRE DE LORIENT**

Ce magazine est gratuit. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Textes © Les auteurs. Photographies © Les photographes. Cette publication © Le Théâtre de Lorient, 2014  
Les informations contenues dans ce magazine correspondent à celles que nous détenons au moment de la publication; elles sont susceptibles de modifications en cours de saison.

LES ÉQUIPES DU THÉÂTRE DE LORIENT

**ÉRIC VIGNER**  
Directeur artistique

**AU GRAND THÉÂTRE**

ADMINISTRATION  
JACQUES PEIGNÉ Secrétaire général  
CLAIRE SIMON Responsable gestion administrative  
JOCELYN BLONDEAU Gestionnaire comptable  
SOPHIE CAUTE, VALÉRIE KERSAUDY Secrétariat, accueil

RELATIONS AVEC LE PUBLIC  
ISABELLE MASSON, JULIE CABRESPINES Chargées des relations avec le public  
GWENDAL DESHAYES Chargé des relations avec le public et communication  
MAÏWENN LE DREZEN Coordinatrice de billetterie  
CATHERINE BEUGNOT, SOPHIE CAUTE, ANAIS LE RUYET-MAHÉ Billetterie

TECHNIQUE  
DANY HUET Régisseur général  
JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseur général adjoint  
VALÉRIE KERSAUDY Assistante logistique, secrétaire technique  
THIBAUT D'AUBERT, JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseurs lumière  
YANNICK AUFFRET Régisseur son  
PIERRICK BELLEC Régisseur adjoint son  
MARIE-PIERRE FAVRE-BULLY Régisseur plateau  
FLORIAN ROGER Régisseur adjoint plateau, Vidéo  
JACQUES CHESNEAU Agent de maintenance  
GILLES PRIEUR PC Sécurité

**AU CDDb-THÉÂTRE DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ÉRIC VIGNER Directeur  
BÉNÉDICTE VIGNER Directrice artistique

PRODUCTION  
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice  
ALICE QUAGLIO Chargée de production et de diffusion

ADMINISTRATION  
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice  
GÉRALDINE BERRY Responsable de la communication  
FLORENCE NOURY Secrétaire de direction  
BRUNO LINCY Comptable

RELATIONS AVEC LE PUBLIC  
MARINA QUIVOOIJ, GENEVIÈVE BARILLIER Responsables des relations avec le public  
LÉNA LE GUÉVEL Chargée des relations avec le public  
MARYLINE LAVIOS Billetterie, Responsable de bar  
SÉBASTIEN ÈVENO Responsable pédagogique

TECHNIQUE  
OLIVIER PÉRON Directeur technique  
JOSEPH LE SAINT Régisseur général  
DIDIER CADOU Régisseur plateau  
NICOLAS BAZOGE Régisseur lumière  
JULIE MATHIEU Chargée d'entretien

ARCHIVES  
JUTTA JOHANNINA WEISS Dramaturge  
AURÉLIEN GOULET Site internet  
ALAIN FONTERAY Photographe

Avec la collaboration des équipes d'accueil du public, des artistes et techniciens intermittents du spectacle engagés durant la saison 2013/2014.

ARTISTES ASSOCIÉS AU THÉÂTRE DE LORIENT: BORIS CHARMATZ, JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI, M/M (PARIS)  
ARTISTES ASSOCIÉS AU CDDb-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL: CHRISTOPHE HONORÉ, MARC LAINÉ, MADELEINE LOUARN, M/M (PARIS)

ADMINISTRATIONS

CDDb-THÉÂTRE DE LORIENT, Centre dramatique national — 11 rue Claire Droneau, BP 726, 56107 Lorient cedex — Téléphone 02 9783 5151 — Fax 02 9783 5917 — cddb@letheatredelorient.fr  
LE GRAND THÉÂTRE — Place de l'Hôtel de Ville, CS 30010, 56315 Lorient cedex — Téléphone 02 9702 2278 — Fax 02 9702 2382 — grandtheatre@letheatredelorient.fr  
LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 1010943/1010944/1010945 et 1047336/1047337/1047338

MERCI À NOS PARTENAIRES



CRÉATION • Mise en scène MADELEINE LOUARN, artiste associée au CDDb • Avec les comédiens de l'Atelier Catalyse TRISTAN CANTIN, CLAUDINE CARIOU, CHRISTIAN LIZET, ANNE MENGUY, CHRISTELLE PODEUR, JEAN-CLAUDE POULIQUEN, SYLVAIN ROBIC • Scénographie MARC LAINÉ, artiste associé au CDDb  
► Dramaturgie PATRICK AMAR ► Lumière MICHEL BERTRAND ► Son DAVID SEGALEN ► Costumes CLAIRE RAISON ► Assistante à la mise en scène TÛNDE DEAK  
◆ Production CDDb-THÉÂTRE DE LORIENT, CDN ► THÉÂTRE DE L'ENTRESORT ► ESAT des GENÈTS D'OR  
◆ LE THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National, direction ÉRIC VIGNER ◆ Billetterie 02 9783 0101 ◆ letheatredelorient.fr

AU CDDb DU 7 AU 10 OCTOBRE 2014

LE THÉÂTRE DE LORIENT

TOUHU.

LOUARN

# Les trois salles du Théâtre de Lorient

**STUDIO** au Grand Théâtre, rue du Tour des portes (100 places)

**CDDB** 11 rue Claire Droneau (338 places)

**GRAND THÉÂTRE** Place de l'Hôtel de ville (1038 places)

## Contacts

Téléphone: 02 9783 0101

Mail: [billetterie@letheatredelorient.fr](mailto:billetterie@letheatredelorient.fr)

Adresse postale: Le Théâtre de Lorient, CS 30010, 56315 Lorient cedex

## La billetterie

### LA BILLETTERIE EST OUVERTE:

#### Au Grand Théâtre:

— le samedi 6 septembre de 10h à 18h et le dimanche 7 septembre de 11h à 18h

— à partir du 9 septembre, du mardi au vendredi, de 13h30 à 18h

— les samedis 13 et 20 septembre de 10h à 18h

— les samedis 27 septembre, 4 et 11 octobre de 10h à 13h

#### Au CDDB:

À partir du 30 septembre, du mardi au vendredi, de 13h30 à 18h.

#### Par téléphone :

Les réservations téléphoniques sont possibles aux horaires d'ouverture de la billetterie, ainsi que le lundi de 13h30 à 17h00 à compter du 29 septembre.

#### Avant les représentations:

1 heure avant le début de la représentation les jours de spectacles sur le lieu du spectacle.

#### VACANCES

Au CDDB, la billetterie est fermée durant toutes les vacances scolaires. Elle sera ouverte au **Grand Théâtre** la seconde semaine des vacances de la Toussaint. La billetterie sera fermée durant les deux semaines de vacances de Noël. Vous pourrez la joindre uniquement par téléphone les deuxièmes semaines des vacances d'hiver et de Pâques.

#### MODES DE PAIEMENT:

- Espèces
  - Chèques à l'ordre de Régie Le Théâtre de Lorient
  - Carte bancaire
  - Chèques vacances
  - Bons cadeaux Théâtre de Lorient
  - Prélèvement bancaire en 3 fois (réservé aux abonnements)
- En cas de rejet bancaire: nous vous refacturerons 10€ pour un prélèvement bancaire, 1€ pour un chèque.

#### BONS CADEAUX

Vous pouvez acheter des bons cadeaux à 5 ou 10€. Les personnes auxquelles vous les offrez choisissent leurs spectacles de la saison en cours aux dates qui leur conviennent (sous réserve des places disponibles). Le montant minimum d'achat de bons cadeaux est de 10€.

#### ENVOI POSTAL, ÉCHANGE ET REMBOURSEMENT

Les billets ne sont pas remboursés. Nous acceptons de les échanger pour un spectacle de la même catégorie de tarif aux conditions suivantes:

- du lundi au vendredi, aucun échange ne sera accepté après 18h pour les spectacles ayant lieu le soir même.
  - pour les spectacles ayant lieu le samedi ou le dimanche, l'heure limite d'échange est fixée au vendredi à 18h.
  - pour les spectacles ayant lieu en journée, l'heure limite d'échange est la veille à 18h.
- Tout échange sera facturé 1€ par billet.

Vos billets peuvent être envoyés à domicile moyennant 1€ de frais de port. Dans le cas contraire, vos billets vous attendent sur le lieu du spectacle.

Il n'y aura aucun échange effectué pour les spectacles de catégorie [S].

## Les tarifs

En fonction des spectacles, nous vous proposons 6 catégories de tarifs:

HORS ABONNEMENT				AVEC ABONNEMENT		
TARIF PLEIN	TARIF RÉDUIT*	TARIF SUPER RÉDUIT**	-14 ANS	FORMULE 9+	FORMULE 4 À 8	FORMULE 3+**
[A] 25 €	20 €	13 €	10 €	15 €	19 €	10 €
[B] 15 €	12 €	8 €	7 €	9 €	11 €	7 €
[C] 12 €	10 €	7 €	5 €	8 €	9 €	5 €
[D] 5 €	3 €	3 €	3 €	3 €	3 €	3 €
[E] 35 €	30 €	17 €	15 €	22 €	26 €	15 €
[S]	voir ci-dessous «Les tarifs spéciaux»					

\* Sur justificatif: carte Théâtre de Lorient, abonnés des salles partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes

\*\* Sur justificatif: -28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5

Les tarifs réduits et -14 ans sont accordés sur présentation de justificatifs (datant de moins de 3 mois pour les demandeurs d'emploi, le RSA et l'AAH) au moment du paiement.

Avec la **Carte Théâtre de Lorient** (10€), vous bénéficiez du **tarif réduit** sur l'ensemble des spectacles de la saison, sans vous abonner.

Nous proposons également un **tarif famille**: un adulte accompagné de deux enfants de moins de 14 ans paie son spectacle au tarif **réduit**.

Les places **hors abonnement pour les spectacles de septembre et d'octobre** sont en vente dès le week-end d'abonnement des 6 et 7 septembre. **À partir du mardi 23 septembre**, vous pourrez acheter des **places hors abonnement** pour tous les spectacles de la saison.

## Les tarifs spéciaux

Deux spectacles cette saison sont au tarif spécial [S]: le concert **Cascadeur! Girls in Hawaii-unplugged** dans le cadre du Festival Les Indisciplinés en partenariat avec MAPL (20€ plein tarif/15€ tarif réduit\*) et le ciné-concert **Malec dans la ville** en partenariat avec l'EMDL (12€ plein tarif/6€ tarif réduit\*).

\* Le tarif réduit concerne les abonnés du Théâtre de Lorient, les porteurs de la Carte Théâtre de Lorient, les bénéficiaires du tarif super réduit, les adhérents de MAPL pour CASCADEUR/GIRLS IN HAWAII-UNPLUGGED, les élèves de l'EMDL pour le ciné-concert MALEC DANS LA VILLE.

## À savoir

### RETARD

**Vérifiez bien l'horaire et le lieu du spectacle sur votre billet.** Dès le spectacle commencé, la numérotation des billets n'est plus valable et les places ne sont plus garanties. Si la nature du spectacle le permet, les retardataires pourront être accueillis en fond de salle, au moment le plus opportun et dans la limite des places disponibles.

**Attention!** Pour certains spectacles, l'entrée en salle après le début de la représentation n'est pas autorisée; les billets ne seront pas remboursés.

### UN SPECTACLE N'EST JAMAIS COMPLET!

Tentez votre chance en venant au théâtre le soir même. Des places peuvent se libérer en dernière minute.

### LE BAR DU THÉÂTRE

Au CDDB et au Grand Théâtre, le bar propose une restauration légère 1 heure avant et 1 heure après les représentations (sauf au Studio).

## Je m'abonne !

**Cinq formules d'abonnement** vous permettent de bénéficier de tarifs privilégiés et de tarifs réduits dans les salles partenaires de la région.

Quelle que soit la formule choisie, tout au long de la saison vous pouvez ajouter des spectacles à votre abonnement et vous continuerez à bénéficier du tarif de votre formule initiale. Vous pouvez également ajouter une ou des places **-14 ANS** sur votre formulaire d'abonnement.

Autre avantage, en tant qu'abonné, vous pouvez faire bénéficier un ami du tarif **RÉDUIT** sur un spectacle de la saison. Il vous suffit de remplir les cases correspondantes sur le formulaire d'abonnement. Attention, cela ne concerne pas les spectacles de catégorie [S] ou [E].

Les abonnés bénéficient de relations privilégiées avec le Théâtre de Lorient et d'invitations à des événements tout au long de la saison.

## Quand s'abonner ?

**Par courrier** dès le **lundi 25 août** :  
— en renvoyant le formulaire ci-joint à l'adresse **Le Théâtre de Lorient, CS 30010, 56315 Lorient cedex**  
— en le déposant dans la boîte aux lettres prévue à cet effet sur le parvis du Grand Théâtre. Les courriers sont numérotés et traités par ordre d'arrivée.

Merci de limiter le nombre de formulaires d'abonnement à 6 par enveloppe.

Afin que votre dossier soit traité dans l'ordre d'arrivée, merci de bien vouloir fournir avec votre formulaire d'abonnement tout justificatif d'une réduction (avis de non-imposition, attestation de demandeur d'emploi datant de moins de 3 mois, photocopie d'une pièce d'identité pour les -14 ans et -28 ans...).

Le formulaire est également téléchargeable sur notre site : [letheatredelorient.fr](http://letheatredelorient.fr)

**Au Grand Théâtre :**  
— **week-end d'ouverture les samedi 6 de 10h à 18h et dimanche 7 septembre de 11h à 18h** lors de deux journées conviviales. Nous vous donnerons des conseils personnalisés et individualisés sur la nouvelle saison et nous vous conseillerons dans le choix de votre abonnement. C'est aussi l'occasion de visiter le **Grand Théâtre** le dimanche ! Lors de ce week-end, il sera également possible d'acheter des places hors abonnement pour les spectacles de septembre et d'octobre.

— **à partir du mardi 9 septembre** du mardi au vendredi de 13h30 à 18h, ainsi que les **samedis 13 et 20 septembre** de 11h à 18h.

Et n'oubliez pas, il est possible de s'abonner toute l'année, au Grand Théâtre ou au CDDB, aux horaires d'ouverture de la billetterie !

## Les Passeports Théâtre

Avec le **PASSEPORT THÉÂTRE**, laissez-vous embarquer pour 11 spectacles de théâtre pour 148€ !

Les 11 spectacles inclus dans le Passeport Théâtre : *Tohu-bohu, Tristan, Les Caprices de Marianne, Elle brûle, Le Malade imaginaire, Clôture de l'amour, Novecento, Vanishing Point—Les deux voyages de Suzanne W., Les Particules élémentaires, Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé (Le Mépris)* et *Orlando ou l'impatience*.

Les autres spectacles que vous ajoutez à votre abonnement sont au tarif **FORMULE 9&+**. Si vous remplissez les conditions d'obtention du tarif super réduit (-28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5), abonnez-vous avec le **PASSEPORT THÉÂTRE SUPER RÉDUIT** pour voir ces 11 mêmes spectacles pour 69€.

En tant qu'abonné **PASSEPORT**, vous pouvez ré-assister gratuitement aux spectacles inclus dans votre **PASSEPORT**, dans la limite des places disponibles. Les spectacles inclus dans le **PASSEPORT THÉÂTRE** ne peuvent être échangés contre un autre spectacle. Il est néanmoins possible de changer de date de représentation du même spectacle.

## Les Formules multi-disciplinaires

Trois formules au choix pour bénéficier de tarifs préférentiels toutes disciplines confondues :

- ♦ **FORMULE 9 SPECTACLES &+**
- ♦ **FORMULE 4 À 8 SPECTACLES**
- ♦ **FORMULE 3 SPECTACLES &+**, pour les bénéficiaires du **tarif super réduit** (-28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5).

Les **Fringe** sont hors abonnement, mais les abonnés bénéficient d'un tarif réduit sur ces spectacles.

## Accessibilité

### PERSONNES HANDICAPÉES



Le Grand Théâtre est équipé d'une porte automatique et d'un ascenseur. Il existe également une boucle magnétique au Grand Théâtre et au CDDB. Pour que nous puissions vous accueillir dans les meilleures conditions, merci de nous prévenir de votre niveau de handicap au moment de votre réservation.

Nous accordons le tarif super réduit aux bénéficiaires de l'AAH. Si la mention « besoin d'accompagnement » figure sur votre carte d'invalidité (voir La Maison du Handicap à Vannes), nous accordons une place gratuite à la personne qui vous accompagne.

### AU THÉÂTRE EN BUS

Le Théâtre de Lorient, en partenariat avec la Communauté de Blavet-Bellevue-Océan, organise des circuits de bus aller-retour pour certains des spectacles de la saison 2014/2015. Ce dispositif concerne les habitants de Kervignac, Merlevenez, Nostang, Plouhinec et Sainte-Hélène.

Renseignez-vous auprès de la mairie de votre commune ou du service des relations avec le public du Théâtre de Lorient : [rp@letheatredelorient.fr](mailto:rp@letheatredelorient.fr)

Il existe des lignes de bus et de bateau jusqu'à 00h30 les week-ends toute l'année ! Renseignez-vous sur [ctrl.fr](http://ctrl.fr)

## Restez connectés avec le Théâtre de Lorient !

### EN LIGNE

**Sur notre site internet :** [www.letheatredelorient.fr](http://www.letheatredelorient.fr)

**Sur notre page facebook :** [facebook.com/letheatredelorient](https://www.facebook.com/letheatredelorient)

### LE MAGAZINE

Il vous sera envoyé **gratuitement sur simple demande** :

- par mail à [magazine@letheatredelorient.fr](mailto:magazine@letheatredelorient.fr);
- en remplissant le formulaire sur [letheatredelorient.fr](http://letheatredelorient.fr);
- par courrier à Le Théâtre de Lorient, CS 30010, 56315 Lorient cedex.

### LA NEWSLETTER

Pour la recevoir, indiquez votre adresse mail sur notre site internet [letheatredelorient.fr](http://letheatredelorient.fr).

### L'AGENDA

Disponible en billetterie, il vous informe sur les rendez-vous mensuels du Théâtre de Lorient : spectacles, conversations, films, rencontres, analyses scéniques, stages de pratiques, expos, etc...

## Relations avec les publics

**Groupes, associations, scolaires, entreprises, comités d'entreprises :** n'hésitez pas à contacter l'équipe des relations publiques. Nous pouvons imaginer ensemble un projet de découverte du spectacle vivant, un projet d'éducation artistique ou une soirée thématique : [rp@letheatredelorient.fr](mailto:rp@letheatredelorient.fr)

# 2014

# THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, CIRQUE, FRINGE!

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées pour ces spectacles. Contacter l'équipe des relations avec le public pour plus d'informations.

**THÉÂTRE ORPHELINS** Demis Kelly, Chloé Dabert  
29 SEP-03 OCT 2014

**THÉÂTRE TOHU-BOHU** Madeleine Louam  
7-10 OCT 2014

**DANSE PERLABORER/SERENDIPITE/** Vincent Dissez, Pauline Simon  
13-17 OCT 2014

**THÉÂTRE ELLE BRÛLE** Mariette Navarro, Les Hommes Approximatifs, Caroline Guéla Nguven  
23-15 JAN 2015

**MUSIQUE CINE-CONCERT: MALEC DANS LA VILLE** Buster Keaton, École de Musique et de Danse de Lorient  
28 JAN 2015

**THÉÂTRE LES PARTICULES ELEMENTAIRES** Michel Houellebecq, Juliette Gosselin  
10-12 JAN 2015

**THÉÂTRE IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE (LE MEPRIS)** Nicolas Liautard  
1-4 AVR 2015

**DANSE BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT\*** Laura Scozzi  
7-8 AVR 2015

**FRINGE NOS FUTURS ? 2** Boreal Bee  
10 AVR 2015

**FRINGE NOS FUTURS ? 3** Boreal Bee, Benat Achary  
11 AVR 2015

**MUSIQUE VOX, NU PIPING** Carte blanche à Erwan Keravec  
12 AVR 2015

**THÉÂTRE DE PASSAGE\*** Stéphane Saubertie, Johnny Bort  
28-30 AVR 2015

**DANSE MANGER** Boris Charmatz  
29 AVR 2015

**MUSIQUE CORRESPONDANCES 4: ARNOLD SCHÖNBERG** Olivier Dhémén  
4 MAI 2015

**THÉÂTRE ORLANDO OU L'IMPATIENCE** Olivier Py  
5-6 MAI 2015

**THÉÂTRE BLOCKHAUS\*** Alexandre Kourchevsky  
7-9 MAI 2015

**MUSIQUE BROTHERS IN ARTS** Chris Brubeck, Guillaume Saint-James, Orchestre Symphonique de Bretagne  
10 MAI 2015

**DANSE CARTEL** Michel Schweizer  
12 MAI 2015

**THÉÂTRE BLANCHE NEIGE\*** Nicolas Liautard  
20-22 MAI 2015

**MUSIQUE MEZO FURIOSO** Ensemble Mathews, Jean-Christophe Spinosi  
29-30 MAI 2015

**FRINGE QUE JE T'AIME** Tommy Milliot  
24-25 FÉV 2015

**THÉÂTRE NOVECENTO** Alessandro Baricco, André Dussollier, Pierre-François Limbosch  
25-27 FÉV 2015

**DANSE (SANS TITRE) (2000)** Tino Sehgal, Boris Charmatz  
27-28 FÉV 2015

**THÉÂTRE HANSEL ET GRETEL\*** Jacob et Wilhelm Grimm, Métilde Weyer gaans, Samuel Hercule, Timothée Jolly  
5 MAR 2015

**DANSE VANISHING POINT - LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W.** Marc Laine  
12 MAR 2015

**THÉÂTRE LE CHANT DES SOUPIRS** Annie Ebre, Kevin Seddiki, Pierre Guillibis  
19-21 MAR 2015

**MUSIQUE CORRESPONDANCES 3: GUSTAV ET ALMA MAHLER** Olivier Dhémén  
19-20 MAR 2015

**THÉÂTRE LE MALADE IMAGINAIRE** 3-5 FÉV 2015  
Molière, Michel Didiym

**MUSIQUE SYMPHONIES!** Franz Schubert, Wolfgang Prokofiev, Ensemble Mathews, Jean-Christophe Spinosi  
8 FÉV 2015

**THÉÂTRE CLOTURE DE L'AMOUR** Pascal Rambert  
24-25 FÉV 2015

**THÉÂTRE LE MARIAGE** 18-21 NOV 2014  
CIRQUE ACROBATES Stéphane Ricordel, Olivier Meyrou

**THÉÂTRE BIGRE** Pierre Guillois  
21 NOV 2014

**MUSIQUE MOZART EN BOHÈME** Wolfgang Amadeus Mozart, Alfred Schnittke, Gilles Apap, Orchestre Symphonique de Bretagne  
28-30 NOV 2014

**DANSE GOLGOTHA** Barabas, Andros Marin  
3-4 DÉC 2014

**DANSE EVERY LITTLE MOVEMENT** Le pôle, collectif d'artistes  
4 DÉC 2014

**THÉÂTRE LES CAPRICES DE MARIANNE** Alfred de Musset, Frédérique Mingant  
9-11 DÉC 2014

**MUSIQUE PIERRE ET LE LOUP... ET LE JAZZ!\*** Sergueï Prokofiev, The Amazing Keystone Big Band  
11-13 DÉC 2014

**CIRQUE QUI-VIVE** Thierry Collet, Eric Didry  
15-17 DÉC 2014

**DANSE D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE** Christian Rizzo  
16 DÉC 2014

# TOUJOURS UN PROGRAMME

# 2015

## LE THÉÂTRE DE LORIENT



LE THÉÂTRE DE LORENT  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER  
BILLETTERIE : 02 9783 0101  
BILLETTERIE@LETHEATREDELORENT  
LETHEATREDELORENT.FR